This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

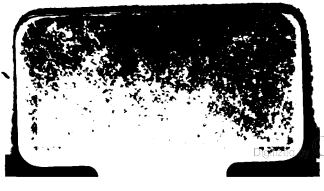
About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Digitized by Google

UNS 158 a. 19

Presented by D. M. S.



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Lélie

Digitized by Google

Digitized by Google

THÉÂTRE DE SOCIÉTÉ;

Par l'Auteur du Théâtre à l'usage des jeunes Personnes.

TOME SECOND.

A PARIS,
Chez M. LAMBERT & F. J. BAUDOUIN,
Impr.-Libraires, rue de la Harpe,
près Saint-Côme.

M. DCC. LXXXI.
Avec Approbation & Privilége du Roi.

Digitized by Google

Digitized by Google

LA CURIEUSE,

COMÉDIE

EN CINQ ACTES.

Digitized by Google

sécutions sont inutiles, je ne sais point de secret.....

PAULINE.

Quoi, Sophie, vous qui êtes naturellement si vraie, pouvez-vous soutenir un mensonge avec tant d'assurance!

SOPHIE.

Un mensonge! l'expression est douce....

PAULINE.

Elle est juste, au moins.

SOPHIE.

Non; car vous confondez toujours l'indiscrétion avec la franchise; & d'un défaut vous faites une vertu. Tromper par intérêt, par vanité, ou par plaisanterie, voilà ce qui s'appelle mentir : mais soutenir avec fermeté qu'on ignore le secret dont on est dépositaire, c'est remplir un devoir que l'honneur impose, & qui fait seul la sûreté de la société.

PAULINE.

Enfin, vous m'avouez donc que vous êtes dépositaire d'un secret? je vous en fais mon compliment.

Digitized by Google

SOPHIE.

Il ne s'agit pas de moi, je parle en général.

PAULINE.

Ah! fort bien; ce n'étoit qu'une remontrance en forme de définition.

SOPHIE.

Pauline, changeons d'entretien, vous allez vous fâcher, je le vois.

PAULINE.

Ai-je tort? je suis votre sœur, je vous aime, je vous dis tout ce que je sais, & vous n'avez nulle confiance en moi.

SOPHIE.

Ma chère Pauline, vous avez un cœur excellent, & mille bonnes qualités, mais.....

PAULINE.

Mais je suis curieuse? n'est-ce pas? Eh bien oui, je l'avoue; c'est que je n'ai pas votre tranquillité, votre indifférence; c'est que j'attache un prix infini aux plus pe-

Digitized by Google

tites choses qui peuvent intéresser les personnes que j'aime : voilà pourquoi je veux savoir, je veux découvrir tout ce qui les regarde. Si j'étois moins sensible, je serois parfaite à vos yeux, car je n'aurois, je vous assure, nulle curiosité.

SOPHIE.

Mais, ma sœur, je vois sans cesse que votre curiosité s'exerce indifféremment & sans choix sur tous les objets qui se présentent.

PAULINE.

Oui, autrefois; oh je conviens que dans mon enfance on pouvoit me faire ce reproche.....

SOPHIE.

Mais il y a quinze jours seulement, la fille du Jardinier, Rose, devoit se marier; elle me le confia; il falloit que maman y décidât les parens du jeune homme, qui avoient en vue un autre parti, & que l'affaire, jusques-là, fût secrette : vous fîtes tant, que vous la découvrîtes; le secret fut divulgué, & le mariage manqua.

Digitized by Google

PAULINE.

Il est vrai que j'eus tort dans cette occasion, mais je ne prévoyois pas ce qui est arrivé.

SOPHIE.

Assurément vous n'avez jamais l'intention de faire une méchanceté, j'en suis bien certaine; mais, ma sœur, une curiosité excessive entraîne toujours avec elle les indiscrétions les plus dangereuses. Maman vous a dit cela tant de fois!

PAULINE.

C'est pourquoi vous pourriez vous épargner la peine de me le répéter. Mais pour revenir à ce que nous disions tout-à-l'heure, je vous proteste que je ne desire savoir votre secret que parce que j'ai démêlé que c'est vous qu'il intéresse personnellement; car pour ce qui est de pure curiosité, j'en suis corrigée.... mais..... absolument.

SOPHIE.

Vous me l'assurez; je dois vous croire.

Digitized by Google

Eh bien, ma sœur, tranquillisez-vous. S'il est vrai que je sache un secret, je puis vous répondre qu'il ne me regarde point.

PAULINE.

S'il est vrai.... Mais parlez clairement; en savez-vous, ou n'en savez-vous pas?

SOPHIE.

Que vous importe, puisque l'assurance que je vous donne doit détruire les inquiétudes que vous aviez uniquement par amitié pour moi?

PAULINE.

Enfin donc, je puis compter que ce secret ne vous intéresse point.

SOPHIE.

Toujours ce secret..... Mais je ne conviens pas du tout que j'en sache un, au contraire, je le nie.

PAULINE.

Mais tout vous dément. J'ai des yeux! ne vois-je pas, depuis hier au soir, toutes

Digitized by Google

vos chuchotteries avec ma cousine, quand je parois, les signes, les mines, & puis tout l'embarras que je vous cause.... Tenez, dans ce moment même vous attendez Constance, j'en suis sûre; je vous gêne en restant ici; vous m'avez brusquée, sermonée, afin de m'engager à vous quitter; mais je tiendrai bon, je vous en avertis. (*d'un ton moqueur.*) Ma chère petite sœur, je vous aime trop pour m'éloigner de vous, je me décide à ne m'en pas séparer un instant de toute la journée.

SOPHIE, *à part.*

Quelle patience il faut avoir! (*Haut.*) Croyez-vous, Pauline, que de semblables manières puissent engager à vous accorder beaucoup de confiance?.....

PAULINE.

Mais vous me poussez à bout. Oui, vous me désolez, vous êtes d'une ingratitude....

SOPHIE.

Ah, Pauline, que vous êtes injuste!

Digitized by Google

PAULINE.

Enfin, vous me préférez Constance; vous en faites votre confidente, & je ne suis pour vous deux qu'un tiers incommode, importun, moi qui suis votre sœur; cela n'est-il pas cruel?

SOPHIE.

Ah, si vous étiez moins curieuse & moins indiscrette, je n'aurois jamais eu rien de caché pour vous; mais cette confiance que vous me demandez, ma sœur, vous l'avez trahie tant de fois....

PAULINE.

Je vous le répète, je suis changée; faites-en l'épreuve, confiez-moi votre secret.

SOPHIE.

Fort bien, ma sœur; & vous prétendez n'être plus curieuse?

PAULINE.

Je badine.... Je vous jure qu'à présent si l'envie vous prenoit de me dire votre secret, je ne voudrois pas l'écouter. D'ail-

Digitized by Google

leurs, je le saurai bien malgré vous, si je le desire; je devine juste quelquefois. Vous pourriez vous en souvenir.

SOPHIE.

Que voulez-vous dire?

PAULINE.

Vous avez été quatre mois à Paris avec ma tante; je suis restée ici: il n'y a que trois mois que vous êtes revenue: eh bien, au bout de quinze jours je me suis apperçue....

SOPHIE.

Mais de quoi?

PAULINE.

De tout ce que vous avez confié à Constance.... Niez cela si vous l'osez!.... Quand, à votre retour, Maman vous dit que ce mariage arrangé pour vous, étoit rompu, vous montrâtes tant de joie, tant de joie, qu'il étoit clair..... que vous en desiriez un autre.....

SOPHIE.

Ah, je ne desire que de pouvoir conserver ma liberté!....

Digitized by Google

PAULINE.

Quel ton tragique!.... C'est de cette manière que vous disiez, il y a quatre jours, à Constance : (*Elle prend un ton langoureux.*) » Oui, le temps, la raison, » je l'espère, effaceront de mon esprit un » souvenir si dangereux.... » Et puis après ces mots vous avez fait un soupir.... mais un soupir que je ne puis contrefaire, car il étoit.... inimitable.

SOPHIE, *à part.*

Ah Dieu!.... (*Haut.*) Et comment avez-vous donc entendu cela?

PAULINE.

Nous couchons dans la même chambre....

SOPHIE.

Eh bien?

PAULINE.

Eh bien, vous m'avez cru bien profondément endormie.... Je crois en effet que je ronflois un peu, & cependant j'entendois toute votre conversation.....

Digitized by Google

SOPHIE.

Comment pouvez-vous avouer sans rougir ?....

PAULINE.

Enfin, ai-je bien entendu ?....

SOPHIE.

Cela peut être, mais ce que vous supposez n'en est pas moins faux....

PAULINE.

Bon, bon, vous êtes comme ma cousine, j'en suis sûre; car j'ai aussi découvert son secret..... & toujours en dormant.

SOPHIE.

Comment ?....

PAULINE.

Eh oui, elle aime mon frère.....

SOPHIE.

Mais sûrement, elle aime mon frère; ils sont parens, élevés ensemble.....

Digitized by Google

PAULINE.

Vous m'entendez bien..... Elle l'aime d'une certaine manière.... Là, comme vous aimez ce..... ce jeune homme.... cet inconnu que vous avez laissé à Paris; car je dois vous avouer que je ne sais pas son nom..... Si vous vouliez me le dire....

SOPHIE, *à part.*

Ah grand Dieu! si elle savoit tout ce qu'elle me fait souffrir.... (*Elle se tourne pour essuyer ses pleurs.*)

PAULINE.

Mais ce n'est pas tout cela qui m'intéresse le plus aujourd'hui, je ne pense qu'au grand secret qui occupe toute la maison; voilà ce qu'il faut absolument découvrir.... J'y parviendrai, j'en ai le pressentiment. Je parierois, par exemple, qu'il est question d'un mariage.... Nous sommes ici trois personnes à marier, vous, ma cousine & moi; il s'agit de deviner de laquelle on s'occupe.

SOPHIE.

Quoi! vous croyez que si c'étoit de

Digitized by Google

vous on vous le cacheroit, & que vous seriez la seule des trois pour qui ce secret en fût un ?

PAULINE.

Oh, mon Dieu ! j'en suis sûre, Maman vous le confieroit avant de m'en parler, & je ne l'apprendrois que lorsque la chose seroit toute arrangée....

SOPHIE.

Ah ! Pauline, que de réflexions cette certitude devroit vous faire faire ! Quelle cruelle justice vous vous rendez vous-même ! Comment la persuasion où vous êtes d'inspirer une défiance si injurieuse & si humiliante, ne vous engage-t-elle pas à surmonter vos défauts ?

PAULINE.

Ah ah, vous convenez presque que j'ai deviné.....

SOPHIE.

Quoi ?....

PAULINE.

Sur ce mariage....

Digitized by Google

SOPHIE.

Comment, vous croyez, ma sœur, qu'on va vous marier?

PAULINE.

Vous me l'avez fait entendre.

SOPHIE.

Moi?....

PAULINE.

Il est vrai que vous êtes mon aînée..... mais de trois ans seulement.... Ah! il me vient une idée..... Peut-être va-t-on nous marier toutes deux en même-temps....

SOPHIE.

Sans doute, & Constance aussi, trois noces dans un jour; voilà le secret, vous l'avez découvert.

PAULINE.

Vous plaisantez; mais pour un mariage, il y en a un en l'air, cela est sûr..... Ce Baron de Sénanges, qui est arrivé hier, & qu'on n'a jamais vu ici, par exemple, vous ne me nierez pas qu'il ne soit du

Digitized by Google

secret?..... Ses longs entretiens avec maman, sa distraction, sa préoccupation, tout le prouve.... cependant il est bien triste & bien vieux.... J'imagine que ce n'est pas lui qui songe à se marier.... mais il a un fils peut-être.... ou du moins des neveux.... Oh! je débrouillerai tout cela. Mon Dieu, que mon frère n'est-il ici; il m'aime, lui.... Il ne me feroit pas de cachoteries. Enfin, il doit bientôt revenir de son Régiment.... Sophie, qu'avez-vous donc? Vous rêvez, vous ne m'écoutez pas.

SOPHIE.

Je n'ai rien à répondre à toutes les folies que vous dites depuis une heure.

PAULINE.

Des folies!.... Il n'y a que vous de raisonnable; voilà du moins ce que vous pensez.... Oui, vous vous croyez un petit modèle de perfection.... & puis quand vous avez bien prêché d'un ton bien sententieux, vous gardez un dédaigneux silence, & l'on ne peut plus obtenir une seule parole de vous.... Oh! vous êtes d'une société tout-à-fait aimable.

Digitized by Google

SOPHIE.

Pauline, vous voulez me mettre en colère, & vous ne réussirez qu'à m'affliger, en vous donnant des torts que mon amitié ne peut vous voir sans un mortel chagrin.

PAULINE.

Je ne sais comment vous faites; vous trouvez toujours le secret d'avoir raison.

SOPHIE.

Vous qui aimez tant les secrets, vous devriez apprendre celui-là; je ne me flatte pas de l'avoir, mais du moins je saurois le préférer à tout autre.

PAULINE.

Ah! Sophie, si vous m'aimiez davantage, que je vous admirerois de bon cœur!..... Quelqu'un vient..... Ah! c'est Constance.

Digitized by Google

SCÈNE II.

SOPHIE, PAULINE, CONSTANCE.

CONSTANCE *arrive précipitamment; elle dit:*

SOPHIE..... (*Ensuite voyant Pauline, elle s'arrête. Il y a un moment de silence, pendant lequel Pauline les examine.*)

SOPHIE, *à Constance*

Constance, vous nous cherchiez?

PAULINE.

Oui, elle est charmée de nous trouver ensemble.... cela est peint sur sa phisionomie.

CONSTANCE.

Pourquoi, Pauline, penseriez-vous le contraire? Je vous aime l'une & l'autre également, vous le savez bien.

PAULINE.

Assurément, quand la confiance est en-

blie comme elle l'est entre nous trois, si l'une est absente, les deux autres la désirent ou la cherchent : c'est ce que nous allions faire, ma sœur & moi, quand vous êtes arrivée. A présent que nous voilà réunies, nous allons bien causer; allons, asseyons-nous. (*Elle tire un banc.*)

SOPHIE, *bas à Constance.*

Il faut dissimuler.

CONSTANCE, *bas à Sophie.*

Nous ne trouverons donc jamais le moment de lire cette lettre.... (*Elle s'arrête, parce que Pauline tourne la tête, & les regarde.*)

PAULINE.

Eh bien! je vous y prends déjà.

SOPHIE.

Quoi?

PAULINE.

A parler bas.... en vérité cela n'est pas supportable.... j'ose dire qu'on seroit en droit d'attendre, de deux personnes aussi prudentes, aussi discrettes, aussi par-

Digitized by Google

faites, un peu plus de politesse; mais je ne veux pas pousser plus loin l'importunité, je vais vous laisser le champ libre. Adieu, Sophie, je ne vous contraindrai plus, je vous fuirai désormais, puisque je ne puis vous plaire que de cette manière.

SOPHIE.

Ma chère Pauline, que vous êtes cruelle! Restez, je vous en conjure....

PAULINE.

Non, ma sœur, non.... A vous dire le vrai, je me fais beaucoup de violence.... Si je restois vous m'impatienteriez, & j'aimerois mieux me fâcher que de m'en aller; mais il faut apprendre à se vaincre. Adieu.... (*Elle sort brusquement.*)

Digitized by Google

SCÈNE III.

SOPHIE, CONSTANCE, ROSE.

(*Elles restent un moment sans parler, jusqu'à ce qu'elles aient perdu de vue Pauline.*

CONSTANCE.

ENFIN, là voilà partie.

SOPHIE.

Oui, mais je crains qu'elle ne revienne bientôt.

CONSTANCE.

Elle est aussi très-capable de se cacher pous nous écouter....

SOPHIE.

Allez-y voir tout doucement.... Mon Dieu! quel tourment que l'obligation indispensable de prendre tant de précautions contre une personne qu'on aime!

CONSTANCE, *revenant.*

Soyez tranquille à présent, j'ai trouvé Rose

Digitized by Google

Rose à l'entrée du bosquet, & je l'ai chargée de nous avertir quand elle verroit Pauline.

SOPHIE.

Mais c'est dire à Rose que nous avons un secret....

CONSTANCE.

Point du tout.... Rose est si simple! Je lui ai dit en riant que c'étoit une plaisanterie; elle le croit, d'autant mieux que nous lui avons déjà fait faire le guet plus d'une fois pour des bagatelles.... Enfin, du moins nous sommes sûres que Pauline ne viendra pas nous surprendre.... Ne perdons point de temps, chère Sophie.

SOPHIE.

Ah Constance!

CONSTANCE.

Quelle inquiétude vous me causez!...

SOPHIE.

Si vous saviez tout ce que j'ai souffert depuis hier, & combien il en coûtoit à

Digitized by Google

mon cœur pour paroître aussi paisible, aussi gaie que de coutume!.... Hélas! j'ai tout perdu.... Cet objet d'un sentiment si tendre,.... cet aimable & malheureux Sénanges...., O Constance! il n'existe plus...

CONSTANCE.

Juste Ciel!

SOPHIE.

Il est mort!.... & sans savoir de quel retour passionné je payois sa tendresse!... Il est mort!.... Vous croyez connoître à présent toute l'étendue de mon malheur.... mais je ne vous en ai découvert qu'une partie,...

CONSTANCE.

Vous me faites frémir!....

SOPHIE.

Ah Constance, armez-vous de courage, vous en aurez besoin....

CONSTANCE.

Ciel!.... il s'agit de votre frère?.... Mais vous m'avez dit hier au soir que vous aviez reçu une lettre de lui, & qu'il vous

Digitized by Google

prioit de me la communiquer....

SOPHIE.

C'est le Concierge qui m'a remis cette lettre... La voici; tenez, lisez.... Mais auparavant, voyez encore si Rose est toujours-là.

CONSTANCE.

J'y vais....

SOPHIE.

O mon frère! mon frère!.... quelle sera la fin de cette cruelle aventure!....

CONSTANCE, *revenant.*

Rose est-là, Pauline ne paroît point; profitons de cet instant favorable; donnez, ma chère Sophie, calmez ou confirmez mes mortelles alarmes....

SOPHIE, *lui donnant la lettre.*

Hélas!.... qu'allez-vous apprendre!....

CONSTANCE, *ouvrant la lettre.*

La date est de jeudi matin!....

SOPHIE.

C'étoit hier....

Digitized by Google

CONSTANCE.

Hier! mais le Régiment de Monsieur de Valcour est à quarante lieues d'ici, comment avez-vous pu recevoir sa lettre le même jour?....

SOPHIE.

Ah! Constance, mon frère n'est plus à son régiment, il est ici....

CONSTANCE.

Il est ici?....

SOPHIE.

Ah Dieu! n'élevez pas la voix; si l'on nous entendoit!.... Oui, il est caché dans ce Château.... Mais lisez cette fatale lettre, elle vous instruira de tout..... Tenez..... passez cette première page.... C'est ici que commence le détail de cette malheureuse aventure : *vous savez que le Régiment.*

CONSTANCE *lisant.*

» Vous savez que le Régiment du Mar-
» quis de Valcé est à trente lieues de la
» Ville où je suis, & vous connoissez
» toute l'amitié qui m'unit à Valcé. Une

Digitized by Google

» lettre d'un de nos amis communs m'ap-
» prit qu'il avoit perdu une somme con-
» sidérable au jeu, & qu'il étoit au dé-
» sespoir. Voulant sans délai voler à son
» secours, je chargeai mon Valet-de-
» chambre de répandre le bruit que j'é-
» tois malade, afin de me dispenser de
» mon service, & je partis sur le champ,
» comptant revenir sous deux jours au
» plus tard. »

SOPHIE.

Vous reconnoissez-là mon frère....

CONSTANCE.

Eh quoi donc, une action si noble pourroit-elle avoir eu des suites dangereuses!....

SOPHIE.

Hélas!.... Mais achevez.

CONSTANCE.

» Comme je partois sans congé, je pris
» la précaution de changer de nom, &
» j'arrivai à Valenciennes sous celui du
» Chevalier de Mirville. En entrant dans

Digitized by Google

» la Ville, je ne pensai point sans atten-
» drissement, ma chère Sophie, que je n'é-
» tois plus qu'à quinze lieues de ma mère
» & de mes sœurs.... »

SOPHIE.

Paix.... j'entends du bruit.

CONSTANCE.

C'est Rose.

SOPHIE.

Ah! rendez-moi ma lettre..... (*Elle prend la lettre, & la met dans sa poche.*)

ROSE *arrive précipitamment & mystérieusement; elle dit en passant auprès de Sophie:*

Mademoiselle Pauline est sur mes talons.

(*Elle traverse le Théâtre, & sort par le côté opposé à celui par lequel elle est venue.*)

SOPHIE.

Est-il rien de plus cruel!....

Digitized by Google

CONSTANCE.

Allons dans notre chambre.

SOPHIE.

Pauline nous y suivra de même.... Mais je l'entends. Au nom du Ciel dissimulez le trouble qui vous presse, l'intérêt le plus cher nous en fait une loi.... La voici, changeons d'entretien.

SCÈNE IV.

SOPHIE, CONSTANCE, PAULINE.

(*Cette dernière fait quelques pas, & s'arrête.*)

CONSTANCE.

POUR moi, j'aime mieux les jardins Anglois....

SOPHIE.

Et moi, je trouve qu'ils n'imitent jamais la nature que mesquinement, &....

Digitized by Google

PAULINE, *s'avançant.*

Pardon, j'interromps, à ce qu'il me paroît, une dispute bien vive & bien intéressante.

CONSTANCE.

Oh point du tout, nous parlions de jardins.

PAULINE.

Oui, & dans la crainte qu'on n'interrompît un entretien si important, vous aviez posé une sentinelle à l'entrée du bosquet.

SOPHIE.

Que voulez-vous dire?

PAULINE.

Rose n'étoit pas-là tout-à-l'heure? Je ne l'ai pas vue prendre ses jambes à son cou pour venir vous avertir de mon arrivée?.... Sophie, Constance, vous êtes, l'une & l'autre, fort prudentes, mais vous manquez de finesse; vous en manquez absolument, je ne puis vous le cacher: tâchez de mettre un peu plus d'art dans

Digitized by Google

vos petites intrigues, sans quoi je les découvrirai toujours.

CONSTANCE.

Eh bien! qu'avez-vous découvert?

PAULINE.

D'abord, que vous avez un secret; il me reste à savoir ce que c'est que ce secret, & pour cela je ne vous demande que le reste du jour; ce soir je vous en rendrai compte; oh! je vous promets de ne vous pas faire languir. Tenez, je vais commencer. Premièrement, en vous examinant bien, je dois, à vos mines, pénétrer à-peu-près de quelle nature est votre secret; vous en parliez, car vous imaginez bien que je ne suis pas la dupe de votre jardin anglois. Voyons un peu l'impression qui est restée sur vos visages....

SOPHIE.

Pauline, vous ne verrez sur le mien que la honte que je ressens pour vous, des excès où vous entraîne une curiosité si condamnable.

Digitized by Google

PAULINE.

Avec quel air d'indignation vous me parlez ! O Ciel ! ce n'est donc point assez de me refuser votre confiance ; Sophie, vous me méprisez.... Eh bien, si je n'ai pas vos vertus, je puis les acquérir, je suis jeune, je puis me corriger. Ma sœur, auriez-vous perdu cette espérance ?.... Ah répondez, rassurez-moi....

SOPHIE.

Avec un si bon cœur peut-on être incorrigible ?....

PAULINE.

Ah, ma sœur !.... *(Elles s'embrassent, & après un moment de silence :)*

SOPHIE.

Chère Pauline, j'attends tout de votre esprit & de vos réflexions.

PAULINE.

Et moi, de votre exemple & de vos conseils.

Digitized by Google

CONSTANCE.

Quelqu'un vient.... C'est ma tante, je crois.

PAULINE.

Oui, c'est elle-même.

SCÈNE V.

SOPHIE, CONSTANCE, PAULINE, LA MARQUISE.

LA MARQUISE, *à part, dans le fond du Théâtre.*

LA voilà, il faut renvoyer les autres. (*Haut.*) Pauline, allez dans le sallon, recevoir quelques personnes qui viennent d'arriver, j'irai bientôt vous rejoindre. Constance, suivez votre cousine.... Et vous, Sophie, restez.

PAULINE.

Et ma sœur.... ne vient pas avec nous?

Digitized by Google

LA MARQUISE.

Cela n'est pas nécessaire.... Allez....

PAULINE.

Mais, maman, Sophie est l'ainée, elle feroit mieux les honneurs que moi....

LA MARQUISE.

Je vous juge capable de la remplacer dans cette occasion.

PAULINE.

Vous voulez donc rester seule avec elle?....

LA MARQUISE.

Pauline, je voudrois moins de questions & plus d'obéissance.

PAULINE.

Moins de questions!.... Je n'en ai fait qu'une....

LA MARQUISE.

Je vous défends d'en ajouter une seconde, & de rester un instant de plus.

Digitized by Google

PAULINE, *à part, en s'en allant.*

Ah que cela est dur! Je suis au désespoir.... (*Elle sort, Constance la suit.*)

CONSTANCE, *à part, en s'en allant.*

Quand sortirai-je de l'incertitude qui m'accable!....

SCÈNE VI.

LA MARQUISE, SOPHIE.

LA MARQUISE, *regardant sortir Pauline.*

QUEL caractère!.... Et que de peines il me cause!.... Enfin, nous voilà seules, mon enfant; je voulois vous parler, Sophie, j'ai besoin de vous ouvrir mon cœur.

SOPHIE.

Ah! Maman, je n'osois vous demander le sujet de votre tristesse....

Digitized by Google

LA MARQUISE.

Je suis accablée d'un chagrin d'autant plus cruel, qu'il faut le dissimuler à tous les yeux. Ma fille, votre sagesse & votre discrétion, si fort au-dessus de votre âge, autorisent ma confiance en vous; elle est sans bornes, & je vais vous le prouver en vous révélant le secret le plus important que je puisse jamais vous découvrir.

SOPHIE.

Vous pouvez, par de nouvelles bontés, augmenter mon bonheur, & non ma tendresse & ma reconnoissance; je ne puis, maman, ni vous aimer mieux, ni sentir plus vivement tout ce que je vous dois.

LA MARQUISE.

Sophie! que vous me rendez une heureuse mère!.... Mais hélas! je n'ai qu'une amie, & j'ai deux filles.

SOPHIE.

Pauline se rendra digne un jour d'un titre si glorieux & si cher....

Digitized by Google

LA MARQUISE.

Ah! plût au Ciel..... Mais revenons au secret que je veux vous confier, ma chère Sophie; il va vous plonger dans la douleur.

SOPHIE.

Et n'y suis-je pas préparée, puisque je vois qu'il vous afflige?

LA MARQUISE.

Ce secret regarde votre frère.

SOPHIE, *à part.*

Je ne le sais que trop. (*Haut.*) Eh bien! Maman.

LA MARQUISE.

D'abord je commencerai par vous dire qu'il se porte bien, & qu'il est en sûreté; à présent voici son histoire en deux mots: il y a environ douze jours qu'il quitta son Régiment sans congé; l'amitié l'appeloit à Valenciennes, il y fut sous un nom supposé; son malheur lui fit choisir une Auberge où logeoit le Marquis de Sénanges;

Digitized by Google

dès le soir même ils eurent une dispute assez vive pour leur faire prendre la résolution de se battre le lendemain.

SOPHIE.

Ah Dieu!

LA MARQUISE.

En effet, à la pointe du jour ils partirent l'un & l'autre à cheval, pour aller se battre sur les frontières. Que vous dirai-je, ma chère Sophie, votre frère, après avoir reçu une blessure profonde & dangereuse, porte à son adversaire un coup terrible; il le voit chanceler, & baigné dans son sang, tomber enfin à ses pieds: il le crut mort!....

SOPHIE, *à part.*

Infortuné Sénanges!....

LA MARQUISE.

Et votre frère lui-même pouvant à peine se soutenir, se traîne vers son cheval; & bientôt, rassemblant le peu de forces qui lui reste, il s'éloigne de ce funeste lieu. Cette scène affreuse se passoit sur la fron-

Digitized by Google

tière, & par conséquent à quatre lieues d'ici....

SOPHIE.

Hélas! si près de nous!....

LA MARQUISE.

Mon fils n'ayant plus qu'un pas à faire pour être hors de la France, avoit le projet de la quitter; mais au bout d'une demi-heure, épuisé par le sang qu'il perdoit, il fut contraint de s'arrêter & de s'asseoir au pied d'un arbre, où bientôt il perdit tout-à-fait l'usage de ses sens. Ce fut dans cet instant que la Providence conduisit dans ce lieu même le fidèle Thibaut, mon Concierge, dont vous connoissez l'attachement.

SOPHIE.

Ah! le Ciel pouvoit-il abandonner le fils de la plus tendre, de la meilleure des mères!.... Tous ses bienfaits, Maman, nous les devons à vos vertus.

LA MARQUISE.

Le plus grand de tous pour moi, il l'a placé dans ton cœur; c'est dans cette ame

Digitized by Google

si pure & si sensible, que je trouve le bonheur le plus doux dont je puisse jouir, & les seules consolations dont je sois susceptible... Mais reprenons un triste entretien que nous ne pourrons peut-être pas renouer avant la fin du jour.

SOPHIE.

Thibaut, conduisit mon frère ici?....

LA MARQUISE.

Il étoit heureusement seul dans un cabriolet couvert, il y porta mon fils, toujours sans connoissance, & prenant un chemin détourné, il le mena d'abord à l'entrée du Village, chez sa mère; ensuite, quand tout le monde fut couché dans le Château, il vint m'annoncer ce tragique événement: je courus moi-même chercher mon malheureux fils; Thibaut & mon Valet-de-Chambre-Chirurgien, le transportèrent dans une des pièces de mon appartement, où je l'ai veillé pendant sept nuits qu'il a été dans le plus grand danger!....

SOPHIE.

Et je n'ai point partagé des soins si

Digitized by Google

chers & si douloureux!.... Mais enfin, Maman, mon frère est-il parfaitement rétabli?

LA MARQUISE.

Il est du moins en état de partir sans danger.

SOPHIE.

Comment! il va partir?

LA MARQUISE.

Hélas! il le faut bien. Jugez, mon enfant, du mortel embarras où je me trouve; ce Baron de Sénanges, qui vient d'arriver, est le père du malheureux jeune homme à qui votre frère a sans doute ôté la vie!....

SOPHIE.

Il ignore ce funeste événement?....

LA MARQUISE.

Il ne sait, grace au Ciel, qu'une partie de la vérité; on lui manda que son fils & le Chevalier de Mirville étoient partis précipitamment, & ensemble; que les gens de l'Auberge déposoient qu'ils avoient eu

Digitized by Google

une dispute très-vive ; qu'on n'avoit point de leurs nouvelles, & qu'il n'étoit que trop vraisemblable qu'ils ne s'étoient absentés si brusquement que pour aller se battre ; on ajoutoit que dans la querelle mon fils avoit été l'agresseur. En apprenant cette fatale aventure, le Baron de Sénanges, naturellement aussi violent que sensible, éprouva autant de ressentiment que de douleur : il écrivit aux Commandans des Places frontières, afin d'apprendre si le Chevalier de Mirville étoit passé dans les Pays étrangers, ou pour empêcher sa fuite s'il en étoit encore temps.

SOPHIE.

Ainsi ne sachant pas le vrai nom de mon frère, c'est une chimère qu'il poursuit.

LA MARQUISE.

Mais ce nom qu'il nous est si important de cacher, il peut le découvrir ; sa fortune, son rang, son caractère, le rendent l'ennemi le plus redoutable & le plus dangereux....

SOPHIE.

Mais quel motif l'a conduit ici ?

Digitized by Google

LA MARQUISE.

Il est venu dans cette Province avec l'espoir d'y acquérir quelques lumières sur le sort de son fils. Il suppose qu'il s'est battu sur la frontière; ma terre y est située, il m'a connue autrefois; toutes ces circonstances l'ont décidé à venir chez moi : imaginez ce que j'ai dû ressentir en le voyant paroître!.... Il m'a fait tous les détails de cette affreuse histoire; il ne m'entretient que de sa douleur & de ses projets de vengeance; je partage sa peine, je pleure avec lui; mais que ces larmes sont amères! C'est dans le sein d'un ennemi cruel que je les répands:.... du persécuteur de mon fils!....

SOPHIE.

Ah Dieu! vous me faites frémir!

LA MARQUISE.

Enfin, je ressens depuis vingt-quatre heures, tout ce que la contrainte, la terreur & la pitié peuvent faire éprouver de plus cruel & de plus douloureux. Mais, hélas, l'infortuné qui me cause tant de

Digitized by Google

peines, est encore plus à plaindre que moi!....

SOPHIE.

Le malheureux! il croit que la vengeance pourroit le consoler!....

LA MARQUISE.

Ah! sans doute il s'abuse; s'il est vrai qu'un cœur puisse s'égarer jusqu'à desirer la vengeance, en est-il d'assez barbares pour l'assouvir sans horreur?.... Cette affreuse jouissance des ames lâches & féroces, dégrade celui qui s'y livre, & le condame à d'éternels remords.

SOPHIE.

Maman, mon frère va donc partir bientôt?

LA MARQUISE.

Cette nuit même.

SOPHIE.

Et ces ordres donnés aux Commandans des Places frontières?....

Digitized by Google

LA MARQUISE.

Ces ordres ne regardent que le Chevalier de Mirville. Mon fils est connu, on ne pourra le confondre avec un jeune homme dont le nom est différent, & qui n'est désigné que comme un aventurier. Voilà les réflexions qui doivent me rassurer: cependant je tremble; d'affreux pressentimens me poursuivent & m'accablent.... Si le Baron de Sénanges alloit apprendre la nouvelle positive de la mort de son fils, s'il alloit découvrir l'asyle & le vrai nom de son ennemi, juste Ciel! à quel excès un désespoir furieux ne le porteroit-il pas!....

SOPHIE.

Ah! Maman, vous me glacez d'effroi....

LA MARQUISE.

J'ai pris toutes les précautions que la prudence d'une mère peut suggérer; j'ai défendu qu'on laissât entrer aucun étranger dans le Château.... Mais que nous veut Thibaut?....

Digitized by Google

SCÈNE VII.

SOPHIE, LA MARQUISE, THIBAUT.

THIBAUT.

MADAME, j'aurois un mot à vous dire...

LA MARQUISE.

Vous pouvez parler devant Sophie...

THIBAUT.

Je viens prendre vos ordres sur une chose qui me paroît très-importante, & qui m'inquiète beaucoup....

LA MARQUISE.

Et mon Dieu, de quoi s'agit-il?....

THIBAUT.

C'est que nous avons autour du Château un espion, un porteur de nouvelles, que sais-je, un diable d'homme qui rôde aux environs d'ici depuis le matin....

LA

Digitized by Google

LA MARQUISE.

O Ciel!....

THIBAUT.

Il demande le Baron de Sénanges....

LA MARQUISE.

Ah! nous sommes perdus!....

THIBAUT.

Oh que non, de par tous les diantres, donnez-moi seulement carte blanche, & je vous réponds que ce gaillard-là, telle chose qu'il puisse faire, n'entrera pas dans le Château....

LA MARQUISE.

Ah mon cher Thibaut, si vous nous préservez de ce danger, que ne devez-vous pas attendre de ma reconnoissance!....

SOPHIE.

Thibaut, l'avez-vous vu cet homme?

THIBAUT.

Et vraiment oui, je le quitte dans l'instant, je lui ai parlé dans l'avenue; il a

Digitized by Google

refusé de se nommer ; il vouloit absolument parler au Baron, le voir seul ; je l'ai renvoyé en lui déclarant qu'il ne pourroit l'entretenir que demain....

LA MARQUISE.

Mon fils alors sera hors de la France....

THIBAUT.

Il m'a paru satisfait de ma réponse ; avec tout cela, j'ai grand peur qu'il ne fasse encore quelques tentatives pour entrer ici aujourd'hui : j'ai donné son signalement à Girard, que j'ai chargé de garder la grande porte ; moi, je veillerai sur celle des jardins ; ainsi, Madame, soyez tranquille....

LA MARQUISE.

Tranquille!.... Ah, puis-je l'être!.... Quelle mine a-t-il?

THIBAUT.

Une fort mauvaise mine : c'est un grand drôle, qui a bien cela de plus que moi, tout enveloppé dans un manteau qui cache sa taille ; avec cela une voix doucereuse, &

Digitized by Google

faisant des enjambées loin comme d'ici là-bas....

SOPHIE.

Et, mon Dieu ! cet homme me rappelle que ce matin, en me promenant avec ma bonne & Pauline dans le petit bois, j'en ai vu roder un qui nous observoit, & sembloit vouloir se dérober à nos regards : je n'ai pu voir son visage, un chapeau rabattu le cachoit entièrement.

THIBAUT.

Eh, oui, le chapeau rabattu ; j'avois oublié cela : oh, c'est le même !....

LE MARQUIS.

Comment, Sophie, il vous suivoit ?

SOPHIE.

Oui ; mais toujours d'assez loin. Nous nous sommes assises, & l'ayant perdu de vue, nous causions tranquillement, quand au bout d'une demi-heure, un bruit de feuilles que j'ai entendu derrière moi, m'a fait tourner la tête, & j'ai vu ce même

Digitized by Google

homme, le dos tourné, qui couroit de toute sa force.

LE MARQUISE.

Sans doute il vous écoutoit ?

SOPHIE.

Nous l'avons cru, & aussi-tôt nous sommes rentrées.

LE MARQUISE.

Certainement c'est l'homme de Thibaut..... Mais que signifie cette conduite mystérieuse ?.... Allons retrouver le Baron de Sénanges, ne le quittons plus.... Ah, que la nuit n'est-elle venue ! quelle journée !.... Venez, Sophie ; & vous, Thibaut, ne quittez pas les jardins.

THIBAUT.

Je retourne du côté de la porte, & j'y resterai jusqu'au moment du départ de notre jeune Maître. (*Ils sortent.*)

Fin du premier Acte.

Digitized by Google

ACTE II.

SCÈNE PREMIÈRE.

SOPHIE, CONSTANCE.

SOPHIE.

Ah, Constance, cachez vos larmes, songez combien la dissimulation nous est nécessaire!

CONSTANCE.

Je ne puis, je l'avoue, supporter la présence odieuse & cruelle du Baron de Sénanges....

SOPHIE.

Je ne vous demande que le courage dont je vous donne l'exemple; & cependant quelle différence dans nos situations!.... Vous aimez mon frère, vous craignez

Digitized by Google

pour ses jours ; mais il vit, & cette même nuit doit voir enfin terminer nos alarmes.... Et moi j'ai perdu pour toujours l'objet malheureux & sensible que mon cœur préféroit en secret.... Et par quelle main m'est-il ravi ?.... Je trouve, hélas ! dans le plus aimé des frères, le meurtrier de mon amant.... Comme sœur, comme amie, j'éprouve vos mortelles inquiétudes ; mon ame est déchirée par les vives douleurs d'une tendre mère ; & le destin qui m'accable me force encore à partager les peines même de notre ennemi commun, cet infortuné Baron de Sénanges!.... Je le redoute, il me glace d'effroi . . . mais il regrette, il pleure son malheureux fils!.... Je ne puis le haïr ! ....

CONSTANCE.

En détaillant vos peines, vous m'ôtez le droit de me plaindre ; cependant, chère Sophie, que mon cœur est oppressé ! .... Nourrissant depuis l'enfance un sentiment dont vous fûtes jusqu'ici la seule confidente ; certaine, en secret, d'être aimée ; assurée que ma tante ne pouvoit manquer

Digitized by Google

d'approuver un amour autorisé par toutes les convenances ; que j'étois heureuse jusqu'à ce jour qui détruit un bonheur fondé sur des espérances si chères !.... Valcour persécuté, proscrit, va, dans quelques heures, s'exiler de sa patrie, & peut-être pour toujours ! .... Il va partir sans connoître à quel excès il est aimé ; vous le savez, jamais ma bouche n'osa prononcer un aveu si doux....

SOPHIE.

Ah, croyez que, malgré votre réserve & ma discrétion, mon frère, depuis longtemps, a lu dans votre cœur....

CONSTANCE.

Eh, comment auroit-il pu découvrir une passion dont cet instant seul m'a fait connoître toute la force & toute la vérité ?... Je croyois n'avoir pour lui qu'un simple sentiment de préférence. Hélas ! je n'avois jamais tremblé pour ses jours ! .... Enfin, qu'il puisse partir sans obstacle, qu'il puisse se soustraire à la fureur d'un ennemi aussi dangereux que vindicatif !... de tant de douces espérances, voilà donc la seule que le

Digitized by Google

sort m'ait laissée !.... Si du moins encore je pouvois le voir un moment avant son départ, lui parler sans contrainte.... & n'avoir que vous, chère Sophie, pour témoin d'un si triste entretien !.... Mais je ne goûterai même pas cette consolation.... Ah ! Sophie, que je suis malheureuse !....

SOPHIE.

Au nom du Ciel, calmez-vous, on vient....

CONSTANCE.

C'est ma Tante, je vous laisse, & vais cacher une douleur dont chaque instant accroît la violence.... (*Elle sort.*)

SOPHIE.

Dieu, que va m'annoncer ma Mère !... Comme elle paroît agitée !....

Digitized by Google

SCÈNE II.

LA MARQUISE, SOPHIE.

LA MARQUISE.

AH, ma fille !.... quel nouveau surcroît d'inquiétude !.... cet homme dont nous a parlé Thibaut, rôde toujours aux environs du château, & Girard l'a vu tout-à-l'heure encore se promener dans l'avenue.... S'il trouve le moyen de parler au Baron, ou s'il rencontre un de ses gens !... peut-être, hélas ! tout va-t-il se découvrir.... Mon fils, mon malheureux fils !....

SOPHIE.

Vous faites passer dans mon ame tous les tourmens dont la vôtre est déchirée !.... O ma mère ! que deviendrons-nous si votre courage nous abandonne ?....

LA MARQUISE.

Hélas ! essuyons nos pleurs ; si l'on nous surprenoit !...

Digitized by Google

SOPHIE.

Dieu!.... J'entends la voix du Baron!.... Ne dois-je pas m'éloigner, & vous laisser ensemble?....

LA MARQUISE.

Non,..... il sait que je n'ai rien de caché pour vous; & pour autoriser nos fréquens entretiens (la seule consolation qui me reste,) je viens de lui déclarer que vous m'aviez questionnée si vivement; qu'assurée d'ailleurs de votre prudence, je n'avois pu me défendre de vous avouer la vérité.... Mais il vient..... Restez donc ma fille, & que votre courage, s'il se peut, ranime le mien.

SOPHIE, *à part.*

Quelle épreuve!..... O Ciel! guide moi....

Digitized by Google

SCÈNE III.

SOPHIE, LA MARQUISE, LE BARON.

LE BARON, *tenant un papier.*

JE viens, Madame, vous faire part d'une nouvelle qui me cause l'unique satisfaction dont je sois maintenant susceptible....

LA MARQUISE.

Comment?....

LE BARON.

Enfin, si l'assassin de mon fils est encore en France, je suis sûr à présent qu'il ne peut m'échapper....

LA MARQUISE, *à part.*

Tout mon sang se glace!....

SOPHIE, *à part.*

Je frémis!....

LE BARON.

Et d'après toutes les informations que

Digitized by Google

j'ai prises, il me paroît prouvé que dans les premiers huit jours qui ont suivi cette déplorable aventure, nul étranger, de l'âge & de la tournure dont on m'a représenté ce Chevalier de Mirville, n'a passé nos Places frontières. Il est vraisemblable que ce vil aventurier se sera contenté de se cacher pendant quelque temps.... Mais enfin, je viens de recevoir un ordre du Roi, qui me donne le droit de le faire arrêter juridiquement dans quelque lieu que je puisse le découvrir.

LA MARQUISE.

Un ordre du Roi?....

LE BARON.

Oui, le voici.... Lisez, il est en bonne forme....

LA MARQUISE.

Ah! dispensez-moi....

LE BARON.

En attendant cet ordre que j'avois demandé, je me suis assuré de plusieurs gens armés, & d'un Exempt, qui sont depuis

Digitized by Google

hier cachés dans le Village voisin.... Maintenant que je suis muni de cet ordre, je puis, en moins d'un quart d'heure, faire avertir mon Exempt, & disposer de sa troupe.... Mais qu'avez-vous, Madame, vous paroissez souffrir?....

SOPHIE, *à part.*

O mère infortunée!....

LA MARQUISE.

Ah! je souffre.... En effet...., ma santé....

SOPHIE.

Depuis long-temps est languissante....

LE BARON.

Des maux de nerfs peut-être?....

SOPHIE.

Oui.... & souvent tout-à-coup des convulsions qui lui ravissent l'usage des sens....

LE BARON.

Et qui lui causent une pâleur subite & des tressaillemens que j'avois déjà remar-

Digitized by Google

qués.... Mais je ne veux pas, Madame, abuser plus long-temps de votre intérêt & de votre pitié, pour un malheureux père.... Nous reprendrons cet entretien dans un autre moment....

LA MARQUISE.

Non.... à présent je suis en état de vous entendre.... Seulement ce soir je vous demanderai la permission de me retirer de très-bonne heure....

LE BARON.

Hélas! heureux qui peut goûter les charmes du repos & du sommeil!.... Oui, je desire que vous ne connoissiez jamais combien la solitude & le silence de la nuit aigrissent & redoublent encore les tourmens d'un cœur désespéré!.... Pardonnez ces pleurs involontaires qu'une trop juste douleur m'arrache malgré moi.... Ah! Madame, je n'ai plus de fils.... Et si vous pouviez savoir de quel fils j'étois père!....

SOPHIE, *à part.*

Juste Ciel!....

Digitized by Google

LA MARQUISE.

Ah! je sens mieux que personne à quel point vous êtes à plaindre!....

LE BARON.

Si mon fils eût été connu de vous!....

LA MARQUISE.

J'ai souvent entendu parler de lui; je me rappelle même de l'avoir vu dans son enfance....

LE BARON, *tirant de sa poche une boîte.*

Et voilà tout ce qui me reste de lui.... ce portrait qui peut du moins donner une idée de ses agrémens extérieurs..... Voyez, Madame, s'il vous rappellera ses traits....

SOPHIE, *hors d'elle, se retirant.*

Ah! fuyons....

LA MARQUISE.

Ma fille!....

SOPHIE, *se rapprochant.*

Maman!....

Digitized by Google

LE BARON, *regardant Sophie.*

Que vois-je!.... Eh pourquoi, Mademoiselle, vouloir me cacher une compassion qui m'inspire tant de reconnoissance?....

SOPHIE.

Il est vrai, je n'ai pu retenir mes larmes....

LE BARON.

Ah! ne rougissez point de cette aimable sensibilité. Daignez, Mademoiselle, regarder ce portrait, il accroîtra, j'en suis sûr, cette pitié touchante que vous me témoignez. (*Il le lui donne.*)

SOPHIE, *égarée.*

Son portrait dans mes mains!.... (*Elle y jette les yeux.*) Dieu!.... c'est lui!....

LE BARON.

Oui, c'est lui, & la ressemblance, hélas! étoit parfaite....

SOPHIE.

C'étoit-là.... votre fils!.... Ah!...., qui

Digitized by Google

pourroit refuser des pleurs à son destin.... au vôtre.... (*A part.*) Mon cœur est déchiré !....

LA MARQUISE, *à part.*

Sophie !.... Comme elle est pâle & tremblante !....

SOPHIE, *au Baron.*

Reprenez ce portrait.... Non laissez-moi regarder encore.... (*A part.*) Ciel ! je m'égare !.... (*Haut.*) Tenez, Monsieur.... (*Elle rend le portrait.*)

LE BARON.

Croyez, Mademoiselle, que l'intérêt que vous daignez me montrer, me touche autant qu'il m'honore.

SOPHIE, *à part.*

Ah ! comment dissimuler le trouble affreux qui me surmonte !....

Digitized by Google

SCÈNE IV.

LA MARQUISE, SOPHIE, LE BARON, ROSE.

ROSE.

MADAME,

LA MARQUISE.

Eh bien ?

ROSE.

C'est M. Thibaut qui cherche Madame.

LA MARQUISE.

Où est-il ?

ROSE.

Dans la grande cour.

LA MARQUISE.

Allons-y sur le champ. (*Au Baron.*) Voulez-vous bien passer dans le sallon, dans un moment j'irai vous retrouver.

Digitized by Google

LE BARON.

J'y vais, & je vous supplie de ne pas vous gêner pour moi. (*Il sort.*)

LA MARQUISE.

Venez, Sophie.... (*à part, en s'en allant.*) O Ciel ! prends pitié d'une mère au désespoir. (*Elle sort avec Sophie.*)

ROSE *fait plusieurs signes à Sophie pour l'engager à rester ; Sophie n'a pas l'air de le remarquer, & sort avec la Marquise.*

SCÈNE V.

ROSE, *seule.*

TOUS mes signes sont inutiles, elle n'y prend seulement pas garde.... Pardienne, il n'en faudroit pas faire la moitié à Mademoiselle Pauline pour la retenir !.... Oh ! c'est celle-là qui est curieuse ; elle me l'a rendue aussi, moi ; cela se gagne apparemment.... Que diantre ferai-je de cette lettre. (*Elle tire une lettre de sa poche, &*

Digitized by Google

lit le dessus.) A Mademoiselle de Valcour.... Oh ! c'est pour l'aînée sûrement.... Elle n'a pas voulu rester, je lui aurois conté tout çà.... (*Elle retourne la lettre.*) J'ai bonne envie de savoir ce qu'il y a là-dedans.... Ce jeune homme, cet argent sur-tout, tout cela me chiffonne.... (*Elle tire de sa poche une bourse.*) Douze louis !.... Cela fait de livres.... Je ne sais combien.... On vient ; mon Dieu ! serrons vîte la bourse & la lettre.

SCÈNE VI.

PAULINE, ROSE.

PAULINE.

ROSE.... Mais que faisiez-vous-là ?

ROSE.

Rien, Mademoiselle.

PAULINE.

Comme vous voilà rouge ! ....

ROSE.

Oh dame ! c'est qu'il fait chaud.

Digitized by Google

PAULINE.

Vous avez quelque chose dans votre poche, je l'ai vu.... Pourquoi donc ce mystère, ma chère Rose ? Est-ce que tu n'as plus d'amitié pour moi ?

ROSE.

Tenez, vous m'allez tirer les vers du nez, je vois cela.

PAULINE.

Ah! je t'en prie, parle-moi vrai, & je te donne ma parole d'honneur de ne faire aucune indiscrétion.

ROSE.

Mais c'est que c'est plus fort que vous.... Souvenez-vous donc comme vous avez fait manquer ma noce.

PAULINE.

Va, je t'en dédommagerai, je te promets de faire ta fortune.

ROSE.

Oh ! ma fortune, elle est en bon train, allez ; je suis plus riche que je ne voudrois, car elle me donne du souci....

Digitized by Google

PAULINE.

Que veux-tu dire ? Explique-toi, de grace....

ROSE.

Allons, me v'la enjolée, il faut que je vous dise tout.

PAULINE, *l'embrassant.*

Ah ! Rose, que je t'aime.

ROSE.

Je m'en vais vous conter une drôle d'histoire....

PAULINE.

Dépêche donc.

ROSE.

Dame, c'est une aventure comme il y en a dans le livre verd que Madame la Marquise vous avoit dit de ne pas lire, & que vous avez volé ! ....

PAULINE.

Mais au fait, Rose....

Digitized by Google

ROSE.

Enfin, c'est comme un conte de Roman.

PAULINE, *à part.*

Qu'elle m'impatiente. (*Haut.*) Mais Rose finissez donc.

ROSE.

M'y voici : je me promenois tout-à-l'heure dans l'avenue, voilà que tout d'un coup, un homme vient vers moi ; il étoit tout embéguiné dans son chapeau & dans sa redingotte, mais pas moins il avoit l'air jeune. Il me dit comme çà : êtes-vous du Château ? *Oui, Monsieur.* Eh bien, donnez cette Lettre à Mademoiselle de Valcour, & prenez cela pour vous ; je vous en donnerai bien d'autres, si vous êtes discrette.

PAULINE.

Ah ! c'est notre homme de ce matin : eh bien, Rose, qu'avez-vous répondu ?

ROSE.

Pardi, rien, je n'ai pas eu le temps de

Digitized by Google

dire un mot ; il m'a laissé la lettre, une bourse, & crac, il court encore. Moi, toute ébaubie, je compte l'argent ; & puis je le mets dans ma poche avec le billet : v'là tout.

PAULINE.

Et la lettre, vous l'avez donc ?

ROSE.

Sûrement que je l'ai.

PAULINE.

Ah ! voyons-la.

ROSE.

Je le veux-bien, mais vous ne la lirez pas, au moins, car elle est cachetée. Tenez, la voilà.

PAULINE *lit l'adresse.*

A Mademoiselle de Valcour.... S'adresse-t-elle à ma sœur, ou à moi ?

ROSE.

Oh ! je parierois qu'elle est pour Mademoiselle Sophie.

PAULINE.

Digitized by Google

PAULINE.

Pourquoi ?

ROSE.

Vous connoissez-bien Marie-Jeanne, la Fermière ?

PAULINE.

Eh bien?

ROSE.

Elle vend du vin.

PAULINE.

Après.

ROSE.

Eh bien, il y a deux jours qu'un jeune homme est venu chez elle comme pour demander chopine ; mais au lieu de boire, il a passé tout le temps à faire des questions sur Mademoiselle de Valcour, la plus grande, qui a l'air si sage : v'la comme il disoit. Oh ! Marie-Jeanne lui en a conté des plus belles ; car elle aime Mademoiselle Sophie, Dieu sait.... Et puis n'y a qu'une voix sur le compte de Mademoiselle votre sœur : c'est vrai cela.

Digitized by Google

PAULINE.

Et ce jeune-homme.... n'a fait aucune question sur moi ?

ROSE.

Non, il n'a parlé que de celle qui a l'air sage ; il n'a pas été question de vous.... Vous voyez bien que c'est l'homme à la lettre ; ça y ressemble bien du moins.

PAULINE, *tristement.*

Rose, il faut que je porte cette lettre à Maman.... Quand elle seroit pour moi, je ne dois pas l'ouvrir.... ainsi j'ignorerai toujours ce qu'elle contient....

ROSE.

A cause de votre bonne action, Madame vous dira peut-être ce qu'il y a dedans ; voilà comme Mademoiselle Sophie se fait tout conter par elle.

PAULINE.

Je voudrois seulement savoir si cette lettre est signée.... Cette aventure est bien singulière ; a-t-elle quelque rapport avec la

Digitized by Google

secret qui occupe Maman, Sophie & Constance?....

ROSE.

Ah! vous vous doutez donc qu'il y a un secret en l'air?

PAULINE.

Rose, en auroit-tu découvert quelque chose?....

ROSE.

Ma foi, il n'y a peut-être que nous deux dans la maison, qui ne le sachions pas; vous, Mademoiselle, à cause de votre curiosité, & moi, parce qu'on s'apperçoit que vous me faites jaser tant que vous voulez. Mais pourtant j'ai accroché quelque petite chose,....

PAULINE.

Ah! qu'est-ce que c'est?

ROSE.

Je veux bien vous le dire, mais à condition que si vous ouvrez la lettre, vous me la lirez....

Digitized by Google

PAULINE.

Mais fi donc, je ne l'ouvrirai point.

ROSE.

Bon, vous n'y tiendrez pas, allez, je vous connois.

PAULINE.

Rose, vous avez donc bien mauvaise opinion de moi?....

ROSE.

Mon Dieu, Mademoiselle, pardonnez-moi.... Mais d'après tout ce que je vous ai vu faire jusqu'ici....

PAULINE.

J'ai pu me laisser entraîner à des étourderies; mais je suis incapable, je l'espère, de commettre une faute aussi grave.... Une fille de mon âge ouvrir en secret la lettre d'un jeune homme & d'un inconnu.... & une lettre qui, vraisemblablement, est pour une autre.... O Ciel! si la curiosité pouvoit égarer à ce point, existeroit-il un vice plus dangereux & plus horrible?

Digitized by Google

ROSE.

Appaisez-vous donc, Mademoiselle. Eh bien, nous ne la lirons pas. Allons, je vous dirai tout ce que je sais sans cela.

PAULINE.

Dépêchez-vous donc, car l'heure du dîner approche.

ROSE.

Hier au soir Madame étoit dans le parterre avec ce Baron; en passant j'ai entendu Monsieur le Baron qui disoit : *le Chevalier de Mirville*; & puis ils ont parlé tout bas, tout bas; mais je me suis souvenue de ce nom, parce que je l'avois déjà entendu dire une fois à M. Thibaut, qui parloit pourtant à l'oreille du Valet-de-chambre Chirurgien, au bas de l'escalier, pendant que j'étois cachée derrière la porte battante.

PAULINE.

Le Chevalier de Mirville!.... Ce nom m'est absolument inconnu...

ROSE.

Et puis cette même fois le Chirurgien

ajouta je ne sais quels mots, & ceux-ci que j'attrapai : *Quelle surprise si on savoit qu'il est caché ici ?*

PAULINE.

Vous avez entendu cela ?

ROSE.

Oh ! de mes deux oreilles.... Mais c'est tout ce que j'ai pu découvrir.

PAULINE.

C'est beaucoup. Il est clair que le Chevalier de Mirville est caché dans le Château.... Mais pourquoi ?.... Et le Baron de Sénanges le sait, puisqu'il a parlé de lui.... Sûrement même le Baron est son oncle, ou peut-être son père.... Mais ce mystère est incompréhensible ; je donnerois toutes choses au monde pour le pénétrer.

ROSE.

Et moi aussi, je vous assure.

PAULINE.

Enfin, nous savons du moins que le Chevalier de Mirville est caché ici... ; C'est

Digitized by Google

toujours cela, & c'en est assez pour découvrir le reste avant la fin du jour. (*Elle regarde à sa montre.*) Mais il est bientôt deux heures, on va se mettre à table. Adieu Rose, je te remercie de ta confiance; tu peux être sûre que je n'en abuserai point.... Ne me suis pas, il est inutile qu'on nous voie ensemble; va-t'en par l'autre côté.

ROSE.

C'est bien dit, il faut de la prudence.

(*Elles sortent.*)

Fin du second Acte.

Digitized by Google

ACTE III.

SCÈNE PREMIÈRE.

LA MARQUISE, LE BARON.

LE BARON.

OUI, Madame, je crois que dans deux jours au plus tard je prendrai congé de vous, pénétré de la bonté généreuse....

LA MARQUISE.

Vous n'avez rien appris de nouveau ?....

LE BARON.

Non, mais j'attends un homme plein d'intelligence & d'activité, & que j'ai chargé de parcourir cette province....

LA MARQUISE.

Vous l'attendez !....

Digitized by Google

LE BARON.

A chaque instant.... & je ne doute pas qu'il ne m'apporte enfin une partie des éclaircissemens que je desire.... Peut-être ce soir même serai-je assuré de ma vengeance....

LA MARQUISE.

Votre vengeance!... Eh quoi! vous persistez dans ce dessein cruel....

LE BARON.

Si j'y persiste!.... ah! je ne vis que pour l'accomplir....

LA MARQUISE.

Puisse le Ciel tromper cet espoir inhumain.... Pardonnez.... ma franchise.... Mais je vous l'avoue, la vengeance me fait horreur....

LE BARON.

Celle que je poursuis est juste, elle peut devenir utile à ma patrie.... elle offrira du moins un exemple fait pour modérer l'extravagante fureur du duel....

Digitized by Google

LA MARQUISE.

Non, non, les plus rigoureuses punitions ne détruiront jamais un abus dont l'honneur seul est le principe.... Mais laissons de vaines discussions.... n'écoutez que l'humanité.

LE BARON.

Privé du seul objet qui pouvoit l'attacher, ce cœur infortuné n'est plus ouvert qu'à la haine!.... Oui, oui, avant de descendre dans la tombe, je verrai périr sur un échafaud le fatal auteur....

LA MARQUISE.

Arrêtez.... je ne puis vous entendre.... (*à part.*) Ciel!.... je suis prête à me trahir!....

LE BARON.

Mais pouvez-vous me condamner, n'êtes-vous pas mère?.... Il me semble même que vous avez un fils?....

LA MARQUISE, *avec effroi.*

Un fils!.... Qui vous a dit?.... (*à part.*) Je sens que je me meurs....

Digitized by Google

LE BARON, *surpris.*

Eh quoi donc, Madame?..... Comment une question si simple.... peut-elle....

LA MARQUISE.

C'est une foiblesse.... j'en conviens.... Mon fils est loin de moi.... je pensois qu'il est exposé aux dangers dont le vôtre vient d'être la victime.... Cette idée est si cruelle!....

LE BARON.

Eh bien, Madame, songez donc à tout ce que vous éprouveriez contre celui qui vous raviroit un enfant si cher?....

LA MARQUISE.

Il me coûteroit la vie, mais n'auroit rien à craindre de mon ressentiment....

LE BARON.

Vous n'avez pas d'idée de cette situation....

LA MARQUISE, *à part.*

Hélas!....

Digitized by Google

LE BARON.

Si vous étiez à ma place....

LA MARQUISE.

Je ne poursuivrois point un jeune infortuné.... le seul espoir peut-être d'une malheureuse famille....

LE BARON.

Il est l'assassin de mon fils !....

LA MARQUISE.

L'assassin !....

LE BARON.

Qui peut m'empêcher de croire qu'un homme inconnu, un aventurier, qui fut l'agresseur de la plus injuste querelle, n'aura fait succomber mon fils sous ses coups, qu'en employant quelque infâme trahison ?....

LA MARQUISE, *vivement.*

Lui !.... pouvez-vous penser ?.... (*d'un ton plus calme.*) Ne m'avez-vous pas dit qu'ils partirent ensemble de Valenciennes, que M. votre fils proposa au

Digitized by Google

Chevalier de Mirville de prendre des témoins, ou du moins chacun un de leurs gens; que ce dernier répondit qu'il n'avoit point de domestique, qu'il ne vouloit point de confident, mais que M. de Sénanges pouvoit emmener son Valet-de-chambre; ce qui en effet s'exécuta de cette manière : que le Chevalier de Mirville avoit ajouté, que s'il étoit blessé il s'en rapportoit à son adversaire même pour lui donner les secours nécessaires; & que s'il avoit l'avantage du combat, M. de Sénanges auroit un Valet-de-chambre pour le soigner..... J'avoue que je ne vois dans toute cette conduite que beaucoup d'imprudence, d'étourderie & de générosité....

LE BARON.

La réputation de mon fils rendoit cette prétendue générosité fort simple.... d'ailleurs, qui sait même si cette apparente confiance ne cachoit pas quelque noir complot?..... Pourquoi n'ai-je reçu aucunes nouvelles de ce Valet-de-chambre qui suivit mon malheureux fils?....

Digitized by Google

LA MARQUISE.

Il a craint sans doute votre colère....

LE BARON.

Il m'eût écrit du moins.... s'il n'eût pas sans doute perdu la vie lui-même.... Oui, tout semble me prouver que mon fils ne m'est enlevé que par le plus lâche des assassinats....

LA MARQUISE.

Dieu!.... à quels excès vous emportent la haine & le ressentiment!....

LE BARON.

En vain vous voulez les combattre, chaque réflexion les aggrave!.... j'ai juré de me venger, je tiendrai mon serment; il n'est point d'asyle, il n'est point de retraite qui puissent soustraire à ma vengeance le meurtrier de mon fils!.... il périra. Mais, que vois-je, Madame, vous êtes prête à vous trouver mal, vous pâlissez....

LA MARQUISE.

Qui, moi?.... non....

Digitized by Google

LE BARON.

Vous chancelez.... Ses yeux se ferment, elle va tomber.... Il faut la secourir.... (*Il s'approche & la soutient dans ses bras.*)

LA MARQUISE, *le repoussant avec horreur.*

Ah! laissez-moi.... laissez-moi....

LE BARON.

Quel égarement se peint dans ses regards!....

LA MARQUISE, *à part.*

O malheureuse!.... où fuir, où me cacher!.... (*ha .*) Je suis mieux à présent... c'étoit.... un eblouissement.... un de ces accidens.... auxquels je suis sujette.... (*à part.*) Il ne répond rien!.... Ah! son silence m'épouvante encore plus que ses cruels discours!....

LE BARON, *sortant d'une profonde rêverie.*

Vous devez, Madame, avoir besoin de repos.... Mais j'entends la voix de Mademoiselle votre fille; je vous laisse avec

Digitized by Google

elle, &, dans un moment, je reviendrai savoir de vos nouvelles. (*Il sort.*)

LA MARQUISE.

Comme il me quitte brusquement!.... il rêvoit.... Ciel! me serois je trahie!..... Ah! s'il est vrai, grand Dieu, arrache-moi dans cet instant une vie abhorrée!....

SCÈNE II.

LA MARQUISE, SOPHIE.

SOPHIE.

MA MÈRE..... dans quel état je vous vois.... Ah! qu'est-il arrivé?.... vous étiez avec le Baron!....

LA MARQUISE.

O Sophie!.... mon imprudente & fatale tendresse a peut-être découvert une partie de mon secret!.... cette crainte horrible manquoit à ma misère!....

SOPHIE.

Qu'entends-je, hélas!....

Digitized by Google

LA MARQUISE.

Je n'ai rien dit; mais je n'ai pu cacher l'effroi mortel dont ses discours m'ont pénétrée!.... le barbare, il est moins occupé de sa douleur que du soin de sa vengeance!.... Ah! s'il a lu dans mon ame, c'en est fait, mon fils est perdu....

SOPHIE.

Il ne peut, après tout, avoir que de l'étonnement, & quelques idées confuses qu'il vous sera facile de détourner....

LA MARQUISE.

Il sait que j'ai un fils....

SOPHIE.

Il doit savoir en même-temps qu'il s'est toujours appelé le Chevalier de Valcour, & qu'il n'a jamais été en garnison à Valenciennes; s'il a quelques soupçons, croyez qu'en vous quittant son premier soin aura été de charger un de ses gens de prendre dans le Village & aux environs tous les éclaircissemens possibles relatifs à mon

Digitized by Google

frère, & ce qu'on lui dira ne peut que le dissuader....

LA MARQUISE.

Mais cet ordre du Roi qu'il a reçu ce jour même, & qui nous ôte tout moyen de défense, s'il découvre sa malheureuse victime!.... ces gens armés qu'il peut rassembler ici dans le court espace de temps d'un quart-d'heure; cet Espion qui se cache, & qui, sans doute, est l'homme qu'il attend!.... tout doit porter au comble la terreur & l'épouvante qui m'accablent...

SOPHIE.

Jamais votre courage ne nous fut si nécessaire....

LA MARQUISE.

Il ne m'abandonnera point!.... O Sophie! si ce jour affreux doit livrer votre frère à son persécuteur, ce n'est qu'en m'ôtant la vie qu'on pourra l'arracher de mes bras..... Mais ne perdons point en vains discours le temps précieux qui nous reste.... allons chercher le Baron de Sénanges.... Venez, ma fille.... (*Elles font quelques pas pour sortir.*)

Digitized by Google

SCÈNE III.

LA MARQUISE, SOPHIE, PAULINE.

PAULINE.

DE grace, Maman.... daignez m'accorder un moment d'entretien....

LA MARQUISE.

Je ne le puis.... demain, Pauline, nous causerons ensemble; mais, dans cet instant, laissez-moi, & ne me suivez point. (*Elle sort avec Sophie.*)

Digitized by Google

SCÈNE V.

PAULINE, *seule.*

JE voulois lui parler en particulier, pour lui donner cette lettre; mais elle m'évite... tout le monde me fuit.... j'importune également Maman, ma Sœur, ma Cousine.... je suis réduite à prendre pour confidente & pour amie une petite paysanne sans éducation & sans principes, à qui j'ai donné mes défauts, & dont je ne reçois que de mauvais conseils!.... Ah! je suis bien malheureuse.... (*Elle tombe dans la rêverie.*)

Digitized by Google

SCÈNE V.

PAULINE, ROSE.

ROSE, *accourant.*

MADEMOISELLE, Mademoiselle.

PAULINE.

Quoi donc?

ROSE.

Oh, je viens de faire une bonne trouvaille! Ce Chevalier de Mirville, je sais dans quel endroit du Château il est caché.

PAULINE.

Bon!... & comment?

ROSE.

Vous connoissez bien le grand cabinet de Madame, qui est au bout de la galerie?

PAULINE.

Eh bien.

ROSE.

Eh bien, il est niché là-dedans....

Digitized by Google

PAULINE.

Vous croyez?

ROSE.

Je le gagerois.... j'en avois déjà quelques soupçons, parce qu'on a ôté la clef de la galerie & du cabinet; & que pourtant Madame y rôde sans cesse, avec le Chirurgien & le Concierge.... Je viens de demander au frotteur s'il y alloit, comme à l'ordinaire. Il m'a dit qu'il y a plus de huit jours qu'il n'y étoit entré, parce que Madame ne le vouloit pas; ainsi vous voyez bien que voilà la cachette toute trouvée.

PAULINE.

Cela est inconcevable!..... Quel peut être le but de toutes ces précautions?

ROSE.

Oh, c'est bien drôle; moi, je m'y perds.

PAULINE.

Ma curiosité est portée au comble, je l'avoue....

ROSE.

Et moi donc; j'en sèche.... A propos,

Digitized by Google

Mademoiselle, avez-vous donné la lettre à Madame?

PAULINE.

Mon Dieu non, Maman croyant toujours que je voulois la questionner, n'a pas daigné m'entendre; elle me rebute, me fuit, & tout cela pour aller s'enfermer avec ma Sœur & ma Cousine.

ROSE.

Eh bien, la lettre nous reste, du moins..... elle est toujours dans votre poche?

PAULINE.

Oui, la voilà.

ROSE.

Il y en a quelquefois qu'on peut lire sans les décacheter.

PAULINE.

Oh, l'on a beau entr'ouvrir celle-là, on n'y peut rien voir.

ROSE.

Ah, ah, vous y avez donc regardé?

Digitized by Google

PAULINE.

Oui, par distraction.

ROSE.

Pardi, moi je n'y manque pas, j'essaie ce tour-là sur toutes les lettres que je porte à la Poste, cela amuse toujours chemin faisant; mais, par malheur, je ne lis pas trop bien l'écriture.

PAULINE.

Je suis fort embarrassée, je ne sais pas ce que je ferai de cette lettre....

ROSE.

Puisque Madame n'en veut pas, elle est à nous.

PAULINE.

Oui, mais à quel usage nous servira-t-elle ?

ROSE.

Mais dame, l'usage d'une lettre; vous la lirez, vous qui lisez couramment, & moi j'écouterai.

PAULINE.

Digitized by Google

PAULINE.

Je vous ai déjà dit que je ne veux, ni ne dois la lire.

ROSE.

Mais, Mademoiselle, je n'entends rien à ces façons-là; vous avez tâché d'accrocher quelque chose à travers le papier; sans le cachet, vous l'auriez déjà lue cinq ou six fois; il n'y a pas plus de mal à rompre ce vilain petit morceau de cire....

PAULINE.

Non, il vaut mieux la brûler.

ROSE.

Oui, après que nous l'aurons lue; allons, donnez-la moi, je ferai le coup.

PAULINE.

Au reste, je ne sais pas pourquoi je m'en suis chargée, c'est à vous à qui elle a été remise, elle ne s'adresse point à moi, tout cela ne me regarde en aucune manière....

ROSE.

Non plus que l'enfant qui vient de

naître; c'est vrai, cette lettre est à moi, vous me l'aviez prise injustement.

PAULINE, *la lui rendant.*

Tenez, faites-en tout ce qu'il vous plaira, je ne m'en mêle plus.

ROSE.

Le cachet va sauter.

PAULINE.

Ce sont vos affaires.

ROSE.

Çà ne tient pas mal.... ma foi, c'est fait, la v'la ouverte.... Mais, Mademoiselle, qu'avez-vous donc, vous êtes toute interdite.

PAULINE.

Ah, Rose, qu'avons nous fait!....

ROSE.

Allons, allons, il s'agit de lire à présent; il ne faut pas tant lanterner, on pourroit nous surprendre.

PAULINE.

Le cœur me bat....

Digitized by Google

ROSE.

Lisez toujours.... & tout haut, s'il vous plaît, j'en veux ma part.

PAULINE, *prenant la lettre & lisant des yeux.*

Elle est sans signature.

ROSE.

Ah! c'est impoli de ne pas dire son nom..... mais lisez donc, voyons ce qu'il chante.

PAULINE.

Je tremble. (*Elle lit tout haut.*) » Ma-
» demoiselle, puisque l'engagement qu'a-
» voit pris votre famille est enfin rompu....
» il m'est donc permis d'aspirer encore à
» votre main....

ROSE.

Bon, c'est un épouseux!....

PAULINE, *continuant.*

» J'avois d'abord pris la résolution d'a-
» vouer mes sentimens à mon père, mais

Digitized by Google

» je ne veux lui parler qu'avec votre aveu
» & celui de Madame la Marquise de
» Valcour; car, je vous connois assez,
» Mademoiselle, pour être bien sûr que
» cette lettre lui sera communiquée »....

ROSE.

Oh, il a compté sans son hôte.... mais, c'est qu'il croyoit que la lettre seroit rendue à Mademoiselle Sophie.

PAULINE.

Mon Dieu, taisez-vous donc. (*Elle continue.*) » Je vous supplie d'excuser la té-
» mérité de ma démarche; le sentiment
» qui me la fait faire, doit lui servir d'ex-
» cuse.... sentiment si tendre & si profond,
» qu'il n'a eu besoin pour être aussi du-
» rable que passionné, ni du retour qui
» pouvoit le satisfaire, ni même des char-
» mes de l'espérance »....

ROSE.

C'est joli cela!....

PAULINE, *continue.*

» Des circonstances extraordinaires m'o-

Digitized by Google

» bligent à ne paroître qu'avec précaution ;
» mais, dites un mot, Mademoiselle, &
» je me découvrirai. Si vous daignez me
» faire réponse, envoyez-la dans le creux
» du vieux chêne qui est au bout de l'a-
» venue : c'est-là que j'irai chercher ce
» soir l'arrêt qui doit fixer ma destinée. »

ROSE.

Et c'est-là tout ?

PAULINE.

Oui..... Quelle étrange aventure !.....

ROSE.

Y comprenez-vous quelque chose ?....

PAULINE.

Oui, je commence à démêler toute cette intrigue, quoiqu'il y ait cependant encore plusieurs circonstances que je ne conçois pas.... d'abord, cet inconnu est sûrement ce Chevalier de Mirville qui est caché ici....

ROSE.

Nous avions déjà deviné cela ; mais com-

Digitized by Google

ment cet inconnu a-t-il pu voir Mademoiselle Sophie, & puis rôder dans le village, & puis questionner Marie-Jeanne, s'il est enfermé dans le Château?

PAULINE.

C'est qu'il n'y est pas prisonnier, &. qu'il a la liberté d'en sortir....

ROSE.

Il parle de son Père dans la lettre.

PAULINE.

Oh, son Père est le Baron de Sénanges..

ROSE.

Mais il devroit s'appeler Sénanges aussi.

PAULINE.

Mirville est un nom de terre apparemment..... j'imagine qu'on avoit envie de lui faire épouser Constance, il aura vû Sophie dans ce dernier voyage à Paris, & il la préfère à ma cousine.

ROSE.

Écoutez donc, il n'a pas tort; Mademoiselle Sophie est si gentille, & puis

Digitized by Google

cet air si sage, si sage, lui aura donné dans l'œil.

PAULINE.

Il aura pris le parti d'écrire à ma sœur, afin de savoir ses intentions.

ROSE.

Vous y êtes, vous v'là au fait.

PAULINE.

Cependant.... pourquoi se cacher?.... Sophie & ma cousine savent qu'il est ici.... mais peut-être que Maman ne veut pas qu'ils se voyent que lorsque les choses seront toutes arrangées.

ROSE.

Justement : pardi, Mademoiselle, vous avez ben de l'esprit.... Je pense à une chose ; ce pauvre Monsieur qui aime Mademoiselle Sophie de tout son cœur, va être bien sot ce soir, quand il ne trouvera dans le creux de son arbre, que des feuilles de chêne au lieu d'une réponse. Un bon tour, ce seroit de lui écrire, vous.

Digitized by Google

PAULINE.

Quelle folie!....

ROSE.

Mais nous verrions quelle mine il a du moins.... il viendroit.... que diantre! mandez-lui seulement quelque baliverne.... là.... qui ne soit pas de grande conséquence.... il n'y a pas de mal à ça.....

PAULINE.

En effet, si c'est un bon parti, j'aimerois mieux qu'il épousât ma sœur que Constance.... qui d'ailleurs n'a sûrement nul penchant pour lui.... & puis il aime Sophie, il paroît honnête.... Si Maman connoissoit ses sentimens, elle les approuveroit, j'en suis sûre....

ROSE.

Il est peureux, lui.... sans ce petit mot de réponse, il ne sonnera mot, & s'en ira, & puis adieu la noce.

PAULINE.

Il me vient une drôle d'idée, écris-lui, toi.

ROSE.

Oh, volontiers, mais c'est que je ne suis pas forte sur l'écriture, je ne sais faire que des O, je vous en avertis.

PAULINE.

Cela est égal, je te tiendrai la main.

ROSE.

J'y consens..... Si nous avions là de quoi.....

PAULINE.

Tiens, j'ai un crayon dans ma poche & du papier.....

ROSE.

Allons, allons à l'ouvrage..... (*Elle tire une chaise*). Ceci nous servira de table..... donnez-moi le papier. (*Elle se met à genoux à terre devant la chaise, Pauline lui prend la main*).

PAULINE.

Ne tiens donc pas tes doigts si roides.

ROSE.

Dame, c'est pour mieux faire.....

Digitized by Google

PAULINE.

Et laisse aller ta main.... dépêchons-nous donc ; si quelqu'un venoit....

ROSE.

Oh, votre Bonne a la migraine; Madame, & ces Demoiselles sont occupées de leurs secrets....

PAULINE.

Allons, commençons.... (*Elle la fait écrire*).

ROSE.

Dites-donc ce que j'écris.... ah! c'est de travers....

PAULINE.

Tu ne veux pas te laisser conduire.... là, bien comme cela.... voilà qui est fait.

ROSE.

C'est fini? (*elles se relèvent*). Voyons si je pourrois lire.... il n'y a que trois mots!.... (*elle lit*) vous... vous....

Digitized by Google

PAULINE.

Donne, je vais lire.... (*elle lit*) « vous pouvez paroître. »

ROSE.

« Vous pouvez paroître. » J'ai écrit cela ?

PAULINE.

Oui....

ROSE.

Jamais le Maître d'école ne m'en a tant fait faire.... à présent je vais porter cela dans le vieux chêne.

PAULINE.

Oui, mais prens bien garde qu'on ne te voie.

ROSE.

Oh, n'ayez pas peur....

PAULINE.

Écoute donc, Rose.... quand ce jeune homme viendra, il aura une explication avec Maman & ma Sœur; il apprendra que ce n'est point Sophie qui lui a répondu,

Digitized by Google

il dira que c'est toi qu'il avoit chargée de sa lettre..... songe bien que c'est toi qui as tout fait, & ne vas pas alors rejeter tout cela sur moi.

ROSE.

Oh, je dirai que j'ai lû, que j'ai écrit....

PAULINE.

Oui, mais l'on n'ignore pas que tu ne sais ni lire, ni écrire.....

ROSE.

Je soutiendrai que je l'ai appris, que cela m'est venu tout d'un coup.

PAULINE.

Rends-moi ce billet.

ROSE.

Nenni, c'est pour le vieux chêne.

PAULINE.

Rends-le moi, je crains les suites de tout ceci.

ROSE.

Non, Mademoiselle, je n'en démordrai pas, je veux voir le Monsieur.

Digitized by Google

PAULINE.

Mais Rose, quand je vous demande une chose....

ROSE.

Oh, vous avez beau prendre votre grand air....

PAULINE.

Je veux avoir ce billet, & je vous trouve bien impertinente.

ROSE.

Doucement, Mademoiselle.... vous faites des cachoteries à Madame; vous me mettez du complot, & puis vous me parlez comme pourroit faire Mademoiselle Sophie.... il y a de la différence, voyez-vous.... les fredaines qu'on fait ensemble, rendent camarades; je suis bien toujours Rose, mais ma foi vous n'êtes plus avec moi, Mademoiselle Pauline; dame, je suis fâchée de vous le dire, mais pourquoi me rudoyez-vous.

PAULINE, *à part.*

O Ciel! peut-on se voir plus cruellement humiliée; je n'en puis plus, j'étouffe....

Digitized by Google

ROSE.

Il ne faut pas bouder pour cela ; moi, tenez, je ne vous en veux plus ; je suis prompte, mais, tournez la main, voilà qui est fini. Je n'ai non plus de fiel qu'un enfant.... Allons, Mademoiselle, ne faites plus la moue.... vous aurez encore besoin de moi, il ne faut pas me dépiter.... Mais chut, j'entends du bruit, on vient, je me sauve. Adieu, Mademoiselle ; sans rancune, au moins. (*Elle sort.*)

PAULINE, *seule.*

Je demeure confondue.... la colère & la honte me suffoquent.... Je me suis abaissée, l'on m'outrage.... cela est juste.... elle dira tout à Maman, elle me compromettra de la manière la plus cruelle, je dois m'y attendre.... Ah ! peut-on compter sur l'attachement & la fidélité de ceux dont on s'attire le mépris ?....

(*Elle sort.*)

Fin du troisième Acte.

Digitized by Google

ACTE IV.

SCÈNE PREMIÈRE.

PAULINE, *seule.*

CONSTANCE n'est point ici.... J'avois cru la voir passer.... Ah! la voici. (*Constance paroît dans le fond du Théâtre*).

SCÈNE II.

PAULINE, CONSTANCE.

PAULINE.

CONSTANCE, vous cherchez ma Sœur?....

CONSTANCE.

Non, je me promène.

Digitized by Google

PAULINE.

C'est votre fureur de mettre du mystère à tout ; eh, mon Dieu, épargnez-vous cette peine inutile..... Tenez, voilà Sophie.

SCENE III.

PAULINE, CONSTANCE, SOPHIE.

PAULINE.

VENEZ, ma Sœur ; Constance est ici ; approchez sans crainte, je vais m'en aller.

SOPHIE.

Eh quoi, Pauline, toujours la même aigreur?....

PAULINE.

J'ignore si j'ai de l'aigreur ; mais, ce qu'il y a de certain, c'est que je ne suis plus curieuse ; car j'ai découvert tout ce que je voulois savoir.

Digitized by Google

SOPHIE.

Si vous avez appris quelque secret, vous êtes plus savante que nous.

PAULINE.

Non, pas plus savante ; mais autant.

SOPHIE, *à part.*

Elle m'inquiète, malgré moi. (*Haut.*) Je ne conçois rien à tous vos discours ; mais vous avez un air triste qui m'alarme..... Ma Sœur, que vous est-il donc arrivé ?

PAULINE.

J'ai plus d'un sujet de chagrin ; il est vrai....

SOPHIE, *avec crainte.*

Tiennent-ils.... à ce que vous croyez avoir découvert....

PAULINE.

Oh, point du tout....

SOPHIE, *à part.*

Je suis tranquille, elle ne sait rien.

Digitized by Google

PAULINE.

Enfin, bientôt il n'y aura plus de secret pour personne.... & tel qui se cache aujourd'hui, paroîtra demain sans mystère....

SOPHIE, *troublée.*

Tel qui se cache!....

CONSTANCE, *bas à Sophie.*

Grand Dieu, le sauroit-elle!....

PAULINE.

Eh bien, vous voilà toutes troublées..... je ne puis m'empêcher de rire de leurs mines stupéfaites....

SOPHIE, *bas à Constance.*

Sa gaieté prouve qu'elle ne sait rien: mais que veut-elle dire?....

PAULINE.

Je serai bien-aise de le voir.... cependant ce n'est pas moi qu'il choisit pour confidente, ce n'est pas à moi que ses lettres s'adressent.... Eh, mon Dieu, comme vous changez de visage....

Digitized by Google

SOPHIE.

Ah ! s'il est vrai que vous sachiez..... Mais non, son cœur est bon.... pourroit-elle se faire un jeu.... Pauline, au nom du Ciel, achevez de vous expliquer?....

PAULINE.

Dans quel étonnement vous me jetez à votre tour.... Sophie prête à s'évanouir, Constance interdite & tremblante..... & quelle peut être la cause de ce désordre affreux ?.... Qu'ai-je donc dit ?....

SOPHIE, *à part.*

Ah, je respire!.... Elle ignore notre secret....

PAULINE.

Sophie, vous ne pouvez retenir vos larmes, & c'est moi qui les fais répandre.... Ah, ma Sœur, cette idée me déchire..... Pourquoi ce chagrin violent ? me soupçonneriez-vous de jalousie ? Ah ! mon cœur en est incapable. Ses vœux les plus tendres & les plus vrais sont pour le bonheur de

Digitized by Google

Sophie.... Je ne veux plus dissimuler avec vous ; non, ma Sœur, je ne suis instruite qu'à moitié ; &, sans doute, tout à l'heure, nous ne nous entendions ni l'une ni l'autre. Calmez-vous donc, répondez-moi.

SOPHIE, *à part.*

Tâchons du moins de réparer mon imprudence. (*Haut.*) Eh bien, je l'avoue, un secret nous occupe.... Enfin, Pauline, vous avez tant fait, que vous m'arrachez ce mot qui ne devoit jamais sortir de ma bouche.... La discrétion, la sûreté, sont des vertus qu'on ne peut conserver avec vous.

PAULINE.

Quelle amertume dans ce reproche ! c'est donc ainsi que vous savez répondre à l'amitié ?

SOPHIE.

Vous m'aimez, & vous me faites manquer à mon devoir !.... mais, n'en parlons plus ; je ne veux ni vous déplaire, ni vous offenser. Je dirai seulement que la surprise a seule causé l'émotion que vous m'a-

Digitized by Google

vez vue; vous avez dit d'un ton si vrai, que vous saviez tout, que je l'ai cru, &....

PAULINE.

Le détail que je vous ai fait se rapporte donc à ce que vous savez?

SOPHIE.

Je n'ai point entendu ce détail, mon trouble m'empêchoit de le comprendre.... mais, je puis vous assurer que le secret qui m'est confié n'a rien d'important ni de singulier.... je crois entrevoir que vous êtes mal instruite. Si vous voulez vous expliquer clairement....

PAULINE.

Au cas que je me trompe, m'apprendrez-vous la vérité?

SOPHIE.

Peut-être....

PAULINE.

Peut-être ne me suffit pas.... Non, je n'ai point de droits à votre confiance; je ne l'obtiendrois pas, vous me l'avez déclaré

Digitized by Google

trop durement, pour que je puisse en douter; ainsi, gardez votre inquiétude, vous ne saurez pas mon secret.

SOPHIE.

Si Maman vous le demandoit, il faudroit bien le dire....

PAULINE.

Des menaces!.... Ma Sœur, n'employez pas ce moyen, il n'est pas digne de vous, & ne peut rien sur moi.

CONSTANCE.

Sophie doit-elle laisser ignorer à ma Tante, des fautes que l'autorité seule d'une mère pourroit réprimer?....

PAULINE.

Je n'ai plus qu'un mot à dire; on peut me dénoncer, me livrer à l'indignation de ma mère, me réduire au désespoir.... mais, la force & la violence n'obtiendront rien de moi....

SOPHIE.

Insensée!.... l'autorité sacrée d'une mère

Digitized by Google

ne pourroit vous obliger à dire un secret que vous confierez peut-être sans effort à la première personne qui vous le demandera.... que sais-je.... à Rose, à la fille du Jardinier, si elle vous en presse.... Ah! ma Sœur, comme vous abusez des vertus naturelles qui sont au fond de votre ame; nul principe ne les règle, nulle réflexion ne les dirige, & elles ne servent qu'à vous égarer.... Mais enfin, rassurez-vous, ce n'est point par moi que Maman apprendra ce qu'elle ne doit obtenir que de votre repentir & de votre confiance.

PAULINE, *à part.*

Qu'elle me fait rougir des torts qu'elle me reproche, & de ceux qu'elle ignore!....

CONSTANCE.

Mais la nuit commence à tomber,.... il faut rentrer, d'ailleurs le temps se dispose à l'orage.... quelqu'un vient.... c'est Rose, que nous veut-elle?....

Digitized by Google

SCÈNE IV.

PAULINE, CONSTANCE, SOPHIE, ROSE.

ROSE.

MESDEMOISELLES, Madame m'envoie vous dire qu'elle ne se mettra point à table; elle soupera dans sa chambre, parce qu'elle veut se coucher de bonne-heure.

PAULINE.

Est-ce qu'elle est malade? ....

ROSE.

Mais je crois qu'oui; car elle est bien changée.

PAULINE.

Allons savoir de ses nouvelles.

SOPHIE.

Nous vous suivons....

PAULINE.

Allons..... elle sort. (*Rose la suit.*)

SCÈNE

Digitized by Google

SCÈNE V.

SOPHIE, CONSTANCE.

SOPHIE.

UN moment, Constance.... Maman n'est point malade.... elle veut se débarrasser du souper, afin que tout le monde se retire de meilleure heure....

CONSTANCE.

Mais votre frère ne doit partir qu'à deux heures après minuit.

SOPHIE.

Oui, mais Maman m'a permis de lui faire mes adieux, vous y viendrez aussi, Constance.... & pour pouvoir, sans qu'on s'en doute, nous rendre à minuit chez lui, il faut que Pauline soit couchée avant onze heures; car si elle n'étoit pas endormie quand nous nous échapperons, elle nous entendroit..... Mais, à-propos de Pauline, concevez-vous ce qu'elle a voulu dire?....

elle sait qu'il y a ici quelqu'un de caché?.... elle a parlé de confidence, de lettres.... j'ai frémi, & j'ai pensé me trahir tout-à-fait; cependant ce qu'elle a dit ensuite, m'a persuadée qu'elle n'avoit parlé qu'au hasard....

CONSTANCE.

Oh, cela est sûr; elle imagine qu'il est question de vous marier, & que demain, celui qui doit vous épouser, se déclarera & viendra ici....

SOPHIE.

J'ai tâché de la dérouter autant qu'il étoit possible. J'aurois bien voulu la faire expliquer clairement....

CONSTANCE.

Elle est maintenant avec ma Tante, je me flatte que d'elle-même, elle lui avouera tout ce qu'elle croit savoir.

SOPHIE.

J'y ai pensé, c'est pourquoi je n'ai pas été fâchée qu'elle y fût seule, car peut-être notre présence l'auroit gênée.

Digitized by Google

CONSTANCE.

Je ne vous ai pas vue en particulier depuis votre dernier entretien avec ma Tante; savez-vous que j'ai eu un moment d'embarras, quand elle m'a tout confié; vous ne m'aviez pas prévenue que vous lui diriez que j'étois dans le secret?

SOPHIE.

C'est par mon frère qu'elle l'a su; depuis la confidence qu'elle a daignée me faire, il lui a naturellement avoué qu'il m'avoit écrit, & que vous étiez instruite, ainsi que moi. Dans la crainte que ma mère, ignorant les sentimens de mon frère, ne l'accusât peut-être d'imprudence, je n'en avois rien dit..... mais, quelle heure est-il?....

CONSTANCE.

Huit heures.

SOPHIE.

Encore quatre heures jusqu'à minuit!...

CONSTANCE.

Hélas, je desire que le tems s'écoule,

& cependant, à mesure que l'instant approche, mon agitation & ma tristesse redoublent !....

SOPHIE.

Et Maman, Maman !.... ce qu'elle souffre !.... Mon frère ! après une absence de quatre mois, je vais l'embrasser, le revoir un instant.... & pour lui dire un adieu.... peut-être éternel !.... Et vous malheureuse & chère amie, combien je redoute, & pour mon frère & pour vous, l'entrevue de ce soir ; il vous aime si passionnément !...

CONSTANCE.

Et je ne pourrai lui dire à quel excès il m'est cher !....

SOPHIE.

Hélas ! cette entrevue ne peut être que déchirante & pour vous & pour moi.... Comment supporterai-je le douloureux spectacle qu'offriront à mes yeux le désespoir d'une mère, les pleurs d'une amie telle que vous, & les funestes adieux d'un frère si chéri ? .... Enfin, je ne l'ai point vu depuis sa fatale aventure.... & vous

l'avouerai-je.... le souvenir affreux d'un déplorable amour.... O malheureux Sénanges!.... ce soir, ce soir même je verrai, j'embrasserai celui!.... Dieu!.... ma main tremblante pressera la main qui t'a ravi le jour.... cette idée me fait tressaillir, & me glace d'horreur!....

CONSTANCE.

Ah, pour la bannir, chère Sophie, songez, songez aux dangers mortels dont votre frère est environné....

SOPHIE.

Je donnerois ma vie pour l'en affranchir!.... & croyez que mon malheur n'a point altéré ma tendresse pour lui!.... heureuse encore qu'il puisse ignorer ce qu'il me coûte, sa douleur & ses regrets mettroient le comble à ma peine. Grace au Ciel, il n'a jamais su ce funeste secret....

CONSTANCE.

S'il le découvroit, il en mourroit!.... hélas! n'a-t-il pas assez d'autres chagrins!.... prêt à quitter tous les objets qui lui sont

Digitized by Google

chers, de quels traits cruels son ame doit être déchirée.

SOPHIE.

Il est si sensible!.... Ma Mère m'a dit qu'il étoit d'une pâleur & d'une foiblesse effrayantes.... Il vouloit voir Pauline; sans ma Mère, il ne résistoit pas au desir de lui dire adieu.... Elle-même que deviendra-t'elle quand elle saura notre malheur?....

CONSTANCE, *avec effroi.*

Sophie!.... entendez-vous ce bruit!....

SOPHIE.

C'est la voix de Thibaut....

Digitized by Google

SCÈNE VI.

SOPHIE, CONSTANCE, THIBAUT, LE CHEVALIER.

THIBAUT *paroît dans le fond du Théâtre, tenant au collet un homme enveloppé dans un manteau.*

Vous ne m'échapperez point.... il faut parler, il faut vous nommer !....

SOPHIE.

Qu'entends-je !....

CONSTANCE.

Je succombe à ma frayeur mortelle.

THIBAUT, *se debattant toujours avec l'Inconnu, & se rapprochant.*

Oh, malgré tous vos efforts, je ne lâcherai pas prise.... Qui est-là ?....

SOPHIE.

Ah, Thibaut !....

Digitized by Google

THIBAUT.

Je tiens l'espion, qui, à la faveur de l'obscurité, s'est glissé ici.... (*L'Inconnu s'arrache des mains de Thibaut, & s'élance entre Sophie & Constance.*)

SOPHIE.

Dieu !....

CONSTANCE.

Sophie !....

THIBAUT, *s'avançant vers lui.*

Par la sang-bleu !....

L'INCONNU.

Arrête, Thibaut !.... (*Il jette son chapeau & son manteau.*)

CONSTANCE.

Que vois-je, ô Ciel !....

SOPHIE, *se jetant dans ses bras.*

Mon Frère !.....

THIBAUT.

Je demeure pétrifié !....

Digitized by Google

LE CHEVALIER.

O ma Sœur!.... ô ma chère Sophie!.... Mais, profitons d'un moment si précieux : Thibaut, cours à l'entrée du bosquet pour nous avertir....

THIBAUT.

Comment ventrebleu, Monsieur, vous exposer de la sorte!....

SOPHIE.

Mon Frère.

CONSTANCE.

En effet, Monsieur....

THIBAUT.

Si Madame savoit....

LE CHEVALIER.

Mon cher Thibaut, toutes vos représentations ne font que prolonger le péril que vous craignez pour moi.... elles sont d'ailleurs inutiles, je veux parler un moment à ma Sœur....

Digitized by Google

THIBAUT.

J'enrage ! .... vous me promettez donc de ne rester qu'un moment....

LE CHEVALIER.

Oui, oui; vas faire le guet; &, surtout, ne reviens que lorsque je t'appellerai, sans quoi nous risquerions d'être surpris....

THIBAUT.

Ensuite, vous vous remettrez entre mes mains.....

LE CHEVALIER.

Oui, tu peux y compter.....

THIBAUT.

Votre parole d'honneur.....

LE CHEVALIER.

Je te la donne, mais vas-t-en, je t'en conjure.....

SOPHIE.

Allez donc, mon cher Thibaut.....

Digitized by Google

THIBAUT.

Oh, maudite jeunesse !.... maudite jeunesse !.... (*Il sort.*)

SCÈNE VII.

SOPHIE, CONSTANCE, LE CHEVALIER.

LE CHEVALIER.

ENFIN, je vais donc jouir du seul instant de bonheur qui me reste..... brûlant du desir de vous voir sans témoins, profitant du déclin du jour, & sachant que ma mère étoit enfermée avec le Baron de Sénanges, je me suis échappé sans savoir ni dans quel lieu, ni comment je pourrois vous trouver, j'errois autour de ce bosquet, lorsque j'ai rencontré Thibaut....

SOPHIE.

Ah ! malheureux.... pouvons-nous vous voir ici sans frémir....

CONSTANCE.

Oubliez-vous l'effroi, la terreur, que le danger où vous vous exposez, doit causer à tout ce qui vous aime ?....

LE CHEVALIER.

Constance !.... vous pleurez.... ne dois-je attribuer qu'à la seule pitié ?... Dans ce moment empoisonné par vos craintes, & par l'affreuse idée d'une séparation si douloureuse & si prochaine, en présence de cette amie si chère à nos cœurs, souffrez, ô Constance, que j'ose enfin expliquer des sentimens cachés si long-tems ?.... (*Il se jette à ses pieds.*) Ah ! parlez, parlez à votre tour, vous pouvez d'un mot me consoler de tous les revers de la fortune....

CONSTANCE.

Se pourroit-il que vous n'eussiez jamais sû lire dans mon ame ?....

LE CHEVALIER.

Est-il possible, ô Ciel !.... Constance, vous m'aimez ! Ah ! ne gémissez plus sur mon sort, il est changé !....

Digitized by Google

CONSTANCE.

Oui, si la tendresse la plus vraie, la plus vive, peut adoucir vos peines, vous devez sans doute partir moins malheureux....

LE CHEVALIER.

Vous m'aimez, vous daignez me le dire!.... Hélas, devois-je arracher un aveu si plein de charmes.... Persécuté, proscrit, m'est-il permis de prétendre à cet excès de félicité?.... Jugez de l'horreur de ma situation, le plus grand de mes maux n'est pas de m'arracher d'auprès de vous, de quitter la meilleure des mères, la plus tendre des sœurs; mais, d'éprouver le remords affreux d'avoir commis une faute irréparable, & qui me rend indigne de ce que j'aime. Un moment d'injustice, d'humeur & d'emportement, m'a tout ravi, & m'a livré à d'éternels regrets....

SOPHIE.

Mais, mon frère.... êtes-vous bien sûr d'avoir ôté la vie à cet infortuné?....

Digitized by Google

LE CHEVALIER.

Ah! pour mon malheur, je n'en puis douter....

SOPHIE, *à part.*

O Dieu!....

CONSTANCE.

Abrégeons cet entretien; malgré tout le charme que j'y trouve, il me tue, la crainte, l'inquiétude....

LE CHEVALIER.

L'obscurité doit vous rassurer.... d'ailleurs, je ne suis point connu du Baron de Sénanges.

SOPHIE.

N'importe.... si ma mère, si Pauline....

LE CHEVALIER.

Ah! Sophie, songez-vous que dans quelques heures je vais vous quitter, & peut-être pour ne vous revoir jamais.... Eh! quoi, je vais abandonner ces lieux si chers, & j'y laisse tout ce qui m'attache à la vie.... C'est ici que ce cœur maintenant si dé-

Digitized by Google

chiré, éprouva successivement tous les sentimens qu'il conservera jusqu'à la mort; c'est ici que j'ai vu Constance pour la première fois; c'est ici que ma sœur obtint de moi la confidence d'une passion, qu'elle flatta de si douces espérances!.... & c'est dans ce bosquet, enfin, que j'ai goûté le bonheur d'apprendre que je suis aimé.... bonheur corrompu par l'excès même de mon amour!.... ô Constance, quand je songe à la destinée que vous prépare une tendresse si fatale à votre repos, je m'oublie moi-même, je ne vois plus que vous; il me semble que je vous entraîne dans le profond abîme creusé par ma folie; cette pensée m'accable, & fait succéder dans mon cœur les remords déchirans, aux plus doux transports de l'amour....

SOPHIE.

J'entends du bruit.... quelqu'un s'avance, ah! mon frère, éloignez-vous....

LE CHEVALIER.

Rassurez-vous, c'est Thibaut.

Digitized by Google

SCÈNE VIII.

THIBAUT, SOPHIE, CONSTANCE, LE CHEVALIER.

THIBAUT.

Est-ce là, Monsieur, ce que vous appelez un moment?... Allons, allons, il faut rentrer....

CONSTANCE.

Hélas! il a raison....

LE CHEVALIER.

Constance!.... chère Sophie!.... adieu.... Pardonnez-moi, l'une & l'autre, les peines que je vous cause!.... consolez ma mère....

SOPHIE.

Mon frère!..... nous vous reverrons encore....

THIBAUT.

Eh! oui, oui.... finissons donc, si quelqu'un venoit....

Digitized by Google

CONSTANCE.

Grand Dieu ! .... rentrez sans différer....

LE CHEVALIER.

Embrassez-moi, ma sœur.... adieu Constance.... adieu.

CONSTANCE.

Ah, Valcour!... n'oubliez jamais.... que l'existence.... de tout ce qui vous est cher.... est attachée à la vôtre.. .

LE CHEVALIER.

Eh ! pourrai-je oublier le seul bien que le sort m'ait laissé....

THIBAUT.

C'est assez discourir & larmoyer..... Mesdemoiselles, passez par ce côté; & nous, Monsieur, par celui-ci....

LE CHEVALIER.

Encore un moment....,

THIBAUT.

Voulez-vous donc décidément vous perdre ?....

Digitized by Google

SOPHIE, *entraînant Constance.*

Arrachons-nous d'ici....

CONSTANCE.

Adieu!.... *(Elles sortent.)*

LE CHEVALIER.

Écoutez....

THIBAUT,

Bon! elles sont déjà bien loin!..... grace à Dieu!.... allons, Monsieur, rentrons; vous rêverez dans votre chambre, tout aussi bien qu'ici.... Il ne bouge pas plus qu'une statue!.... Monsieur..... voulez-vous passer la nuit dans ce jardin?....

LE CHEVALIER.

Allons, Thibaut, je vous suis. *(Ils sortent.)*

Fin du quatrième Acte.

Digitized by Google

ACTE V.

SCÈNE PREMIÈRE.

PAULINE, ROSE.

ROSE.

OUI, Mademoiselle, j'ai vu M. Thibaut pendant plus d'un gros quart-d'heure, en embuscade ici autour.... il étoit juste à l'une des deux entrées du bosquet, & placé *vison visu* de l'autre.... J'ai voulu m'approcher, mais il m'a crié, avec une voix qui m'a fait peur comme tout: *Qu'est-ce qu'ou faites-là, petite fille?* .... & je me suis sauvée.....

PAULINE.

Et vous n'êtes pas revenue?

ROSE.

Oh, si fait.... & j'ai apperçu deux hommes qui sortoient du bosquet comme

la nuit étoit tout-à-fait tombée ; je n'ai pu les distinguer, mais je crois que l'un d'eux étoit M. le Baron de Sénanges.....

PAULINE.

Oui, cela se peut.... puisqu'il est dans tous les secrets.....

ROSE.

Peut-être bien qu'il étoit là avec son fils... avec ce jeune homme qu'ils gardent en cachette.... Oh, oh, je sens quelques gouttes de pluie.... notre lettre sera mouillée, si elle n'est pas déjà prise.... A propos, Mademoiselle, vous sortez de table, pourquoi donc avez-vous soupé de si bonne-heure, ce soir ?.....

PAULINE.

Mon Dieu, je n'en sais rien ; ma mère n'a point paru, elle m'a seulement fait dire qu'elle m'ordonnoit de me coucher à dix heures....

ROSE.

Oh, nous avons encore le temps de jaser, car v'la la demie de neuf heures qui

Digitized by Google

sonne.... Pour moi je ne me coucherai pas, car le Monsieur viendra, & il faut que je le voie des premières, puisque j'ai eu la peine de porter la lettre....

PAULINE.

J'entends quelqu'un.... il faut rentrer.

ROSE.

Oh, que non.... voyons qui c'est....

SCÈNE II.

PAULINE, ROSE, LE BARON,

LE BARON, *à part.*

IL faut absolument que je la questionne... Mademoiselle, Pauline, êtes-vous ici?....

PAULINE.

C'est le Baron de Sénanges....

ROSE.

Ah, tant mieux, il nous dira peut-être quelque chose....

Digitized by Google

PAULINE, *s'approchant du Baron.*

Par quel hasard, Monsieur, à cette-heure-ci ? ....

LE BARON.

Il est de si bonne-heure, que je ne puis me résoudre à me coucher ; vous avez dit en sortant de table, que vous viendriez ici un moment prendre l'air, & je vous cherchois ....

ROSE, *à part.*

Il est poli pour un vieux homme.

PAULINE.

Vous n'avez donc pas vu Maman depuis le souper ?

LE BARON.

Non, elle est malade ....

ROSE.

Oh, c'est vrai qu'elle étoit ben blême aujourd'hui ....

LE BARON.

Elle a les nerfs si cruellement attaqués, & depuis si long-tems : ...

Digitized by Google

ROSE.

Les nerfs? qu'est-ce que c'est que ça, bon Diue?....

PAULINE.

Comment, depuis si long-tems?....

LE BARON.

Mais il me semble que j'ai entendu dire qu'elle étoit sujette à des évanouissemens, des espèces de convulsions....

ROSE.

V'là un bon conte, par exemple....

PAULINE.

Je n'ai jamais quitté ma Mère, & je la vois malade aujourd'hui pour la première fois....

ROSE.

Elle s'est toujours portée comme le Pont-neuf.

LE BARON.

Oui?.... & dites-moi..... que pensez-vous de l'état où elle est ce soir?....

Digitized by Google

PAULINE.

Mais je crois que vous savez beaucoup mieux que moi quelle en est la cause..... je n'ai que des soupçons très-vagues....

LE BARON.

Des soupçons.... En effet.... je sais tout.... ainsi vous pouvez me parler avec confiance.....

ROSE.

Oh, oui, oui, de la confiance.... (*bas.*) poussez-le donc, Mademoiselle....

PAULINE.

Je ne sais rien de positif....

LE BARON.

Mais, encore.... qu'imaginez-vous?....

PAULINE.

Rose, éloignez-vous un moment....

ROSE.

Volontiers.... (*à part en s'éloignant.*) mais je n'irai pas loin....

PAULINE.

Digitized by Google

PAULINE.

Hélas, Monsieur.... je vois bien qu'on se défie de moi.... & qu'un grand secret vous occupe tous....

LE BARON.

Je me suis apperçu que vous avez, pendant le souper, embarrassé deux ou trois fois Mademoiselle votre Sœur....

PAULINE.

Oui..., elle a rougi....

LE BARON.

Je l'ai remarqué ; ce qui m'a donné l'idée de vous demander un moment d'entretien.... car si vous savez notre secret, il est inutile de chercher à dissimuler....

PAULINE.

Je vous avouerai naturellement que je n'en ai découvert qu'une partie....

LE BARON.

Eh bien, Mademoiselle....

Digitized by Google

PAULINE.

Eh bien, je sais seulement que le Chevalier de Mirville est caché dans le grand cabinet au bout de la galerie....

LE BARON.

Dieu! quel trait de lumière!.... (*à part.*) Ah, ne perdons point de tems.... (*Il sort précipitamment.*)

SCÈNE III.

PAULINE, ROSE.

ROSE, *se rapprochant.*

Que diantre veut-il dire, avec son trait de lumière!....

PAULINE.

Je n'en sais rien.... Je tremble.... je n'en puis plus.... (*elle se jette sur un banc.*)

ROSE.

Qué grosse parole il avoit en disant

Digitized by Google

cela!.... Il s'en est en allé comme un effaré.... Eh ben, Mameselle, vous v'la toute ahurie!....

PAULINE.

J'ignore.... quelle est l'imprudence que j'ai commise.... Mais j'en ai fait une sûrement.... J'ai un battement de cœur....

ROSE.

Qu'est-ce qui a pu le courroucer si fort?....

PAULINE.

Hélas! je n'ai que des craintes, & pas une idée fixe.... Mais, il avoit l'air d'apprendre une nouvelle surprenante & terrible!.... le son de sa voix étoit effrayant....

ROSE.

Comme un tonnerre....

PAULINE.

Je frissonne encore quand j'y pense.

ROSE.

C'est un vilain homme de nous avoir fait peur comm'çà....

Digitized by Google

PAULINE.

Rose, allez vous-en chez ma mère, hélas! sa porte m'est défendue! mais peut-être qu'on vous laissera entrer; parlez-lui, contez-lui naïvement toutes mes fautes, tout ce qui nous est arrivé; demandez-lui de ma part qu'elle daigne m'entendre; allez, je vous en prie....

ROSE.

Mais, Mademoiselle, je ne veux point aller rapporter contre vous.

PAULINE.

M'aider à réparer mes torts, voilà, Rose, le dernier service que j'exigerai de vous: de grace, ne me refusez pas. Mon enfant, je vous ai donné jusqu'ici de bien mauvais exemples; ah! puissiez-vous les oublier, & n'être désormais frappée que de mon repentir....

ROSE.

Vous me fendez le cœur, Mademoiselle.... Mon Dieu, consolez-vous, allez dans votre chambre, car il est au moins

Digitized by Google

dix heures.... La lune est tout-à-fait cachée, nous allons avoir de l'orage.... On n'y voit plus goutte, voulez-vous que je vous donne le bras jusqu'à l'escalier ?

PAULINE.

Non, j'irai bien seule.... Mais n'entends-je pas du bruit ? ....

ROSE.

Oui, quelqu'un vient....

PAULINE.

Ne vois-je pas une lumière ?

ROSE.

Oui, vraiment ; mon Dieu, j'ai peur.

PAULINE.

Paix, taisons-nous. (*Elle écoute.*)

Digitized by Google

SCÈNE IV.

ROSE, PAULINE, LA MARQUISE;

LA MARQUISE, *une lanterne à la main; elle dit au fond du Théâtre.*

TOUT le monde est retiré, je vais attendre ici Constance & Sophie, pour les conduire.... j'entends marcher.

ROSE.

(*Bas à Pauline.*) Bon Dieu, c'est Madame.... Répondez donc, Mademoiselle.

PAULINE.

Je tremble....

LA MARQUISE *avance, & à la lueur de sa lanterne, elle reconnoît Pauline. Rose se sauve.*

Que vois-je!.... Quoi! c'est vous Pauline.... à l'heure qu'il est, que faites-vous-là?....

Digitized by Google

PAULINE.

Maman, daignez me pardonner & m'entendre un moment, je vous en conjure....

LA MARQUISE, *posant sa lanterne à terre.*

Que me direz-vous qui puisse vous excuser?.... Tout le monde est couché; il fait nuit, la pluie commence à tomber, le vent & le froid annoncent un orage affreux, & je vous trouve seule ici: quel dessein vous y retenoit?.... Ah! je ne le sais que trop.... vous veillez pour épier mes actions, pour pénétrer mes secrets?.... car vous m'en supposez, je ne l'ignore pas.... Eh bien, si j'en ai, & s'il reste encore un sentiment honnête dans votre ame, tremblez de les découvrir: s'ils sont importans.... ne vous touchent-ils pas comme moi?.... & vous flatteriez-vous d'avoir assez de prudence & de raison pour ne les pas trahir?

PAULINE.

Ah! Maman, je n'ai que trop mérité de si cruels soupçons; après tout ce que j'ai fait, je n'ose vous rien promettre pour

Digitized by Google

l'avenir ; mais je me repens ; je sens toute l'étendue de mes fautes, j'en gémis, & je ne suis plus occupée que du desir de les réparer, s'il est possible.

LA MARQUISE.

Mais que faisiez-vous ici sans votre Bonne, sans votre Sœur, & dans cette obscurité?....

PAULINE.

J'étois avec Rose, je lui parlois de mes peines....

LA MARQUISE.

Avec Rose!.... Est-ce là, Pauline, la société qui vous convient? Vous avez une Mère, une Sœur, & quelle Sœur!.... Elle vous offre l'exemple de toutes les vertus, comme de tous les agrémens; elle est adorée de tout ce qui l'approche; elle vous chérit, & ce n'est pas elle que vous consultez; ce n'est pas elle que vous choisissez pour amie!.... Une petite fille grossière, une Paysanne, Rose enfin, reçoit vos confidences;.... ne rougissez-vous pas d'un tel abaissement!

Digitized by Google

PAULINE.

Ah! je rends justice à Sophie; je me la rends à moi-même : je ne suis digne, ni de ma Mère, ni de ma Sœur;.... mais je suis rejetée, l'on me rebute, l'on me fuit.... que dois-je faire?

LA MARQUISE.

Réfléchir & vous corriger..... Mais, rentrez, il est dix heures, allez vous coucher : dans un moment, je monterai chez vous, afin de m'assurer par moi-même de votre obéissance. Je me suis doutée que vous étiez ici, c'est pourquoi j'y suis venue; car, d'ailleurs, je n'ai nulle affaire.

PAULINE.

Ainsi donc, je ne pourrai point encore vous parler aujourd'hui.... Adieu, Maman, je vous quitte, je vous obéis.... mais un mot de Maman me seroit bien nécessaire; mon cœur est cruellement oppressé; je suis bien à plaindre!....

LA MARQUISE.

Pauline, vous êtes naturellement sin-

Digitized by Google

cère; me promettez-vous de répondre avec vérité à la question que je vais vous faire?....

PAULINE.

Oui, Maman, ah! vous y pouvez compter.

LA MARQUISE.

Eh bien, est-ce la curiosité ou le desir d'obtenir une explication, qui vous fait dans cet instant me quitter avec tant de peine?....

PAULINE.

Je vous suivois ce matin par curiosité, & le reste du jour, je ne vous ai cherchée que pour vous avouer mes fautes: dans ce moment, la tendresse seule me retient auprès de vous.... Je vois que vous êtes agitée, que vous avez quelque chagrin secret; je sens avec amertume le regret affreux de ne pouvoir le partager; mais je n'ai nul desir de le découvrir.... Je ne suis pas digne de votre confiance, je n'y prétends point; mais si vous souffrez, laissez-moi la triste douceur de mêler mes pleurs

Digitized by Google

aux vôtres. Ne craignez plus mes questions; que Maman ne se contraigne point avec moi; qu'elle répande ses larmes dans le sein d'une fille qui la chérit; c'est tout ce qu'elle ose lui demander.

LA MARQUISE.

Avec de tels sentimens, avec une ame si tendre, comment peut-il encore te rester des défauts!.... Le temps les corrigera; oui, Pauline, je l'espère...! tu m'as fais lire dans ton cœur. Eh bien, tu le veux, connois donc l'état du mien. Je suis déchirée de la plus mortelle inquiétude; &, ce qui met le comble à ma peine, c'est de ne pouvoir te la confier.... Ma fille, toi qui m'es si chère, toi pour qui je donnerois ma vie, je te cache ce que je n'ai pas craint de découvrir à Thibaut, à Gérard, à deux Domestiques!.... Je compte sur leur fidélité, & je n'ose me fier à la tienne!

PAULINE.

Ah, Maman! ô la meilleure & la plus tendre des mères, quels remords & quelle reconnoissance vous excitez à la fois dans

Digitized by Google

mon ame! Quoi! je pouvois adoucir vos chagrins, & je les aggrave; je pouvois être votre amie, & je n'étois trop justement pour vous qu'un espion dangereux, dont vous deviez craindre également & l'indiscrétion & la curiosité!..... Grand Dieu, quelle affreuse & frappante leçon pour moi.....

LA MARQUISE.

Va, dans cet instant, tu me dédommages de tout ce que tu m'as fait souffrir. Quel sera mon bonheur de pouvoir te traiter comme Sophie! elle a ma confiance, mais je t'aime autant qu'elle; & nos entretiens les plus doux sont empoisonnés par le regret cruel de ne pouvoir t'y admettre.

PAULINE.

Ah, Maman! Sophie doit vous consoler de mes fautes, elle m'en est plus chère.... Oui, le Ciel vous devoit une fille comme elle....

LA MARQUISE.

Dieu, quel bruit se fait entendre!

Digitized by Google

PAULINE.

Je crois reconnoître la voix de ma Sœur....

LA MARQUISE.

Juste Ciel! qu'est-il arrivé?.... je frissonne....

PAULINE.

... C'est ma Sœur....

SCÈNE V.

SOPHIE, PAULINE, LA MARQUISE.

ROSE, *survient un moment après.*

LA MARQUISE.

SOPHIE! est-ce vous?

SOPHIE.

Ah, Maman, tout est perdu....

LA MARQUISE.

Juste Ciel!....

Digitized by Google

SOPHIE.

Le Baron de Sénanges sait que le Chevalier de Mirville est ici.

LA MARQUISE.

Est-il possible !....

SOPHIE.

Il a deviné le reste, il est furieux.... L'Exempt & sa troupe viennent d'arriver, & sont entrés à force ouverte....

LA MARQUISE.

Grand Dieu !....

SOPHIE.

La fuite est désormais impossible ; toutes nos espérances sont détruites ; ah, Maman !....

LA MARQUISE.

Eh, qui donc a pu nous trahir ?.... ah, ce ne peut être que Gérald ou Thibaut !....

Digitized by Google

PAULINE, *se jette aux pieds de sa Mère.*

Qu'entends-je!.... Non, Maman, n'accusez que moi....

LA MARQUISE.

Que dites-vous, ô Ciel!....

PAULINE.

Hélas! j'ignore le mal que j'ai fait; mais j'ai découvert que le Chevalier de Mirville est caché dans le Château, & je l'ai dit à M. de Sénanges....

LA MARQUISE.

Malheureuse!.... ce Chevalier de Mirville est ton frère; il s'est battu, il a tué le fils du Baron de Sénanges, & c'est toi qui le dénonce à son mortel ennemi!

PAULINE.

Dieu!....

LA MARQUISE.

Tu conduis ton frère à l'échafaud; tu portes le poignard dans le sein d'une mère au désespoir; enfin, tu perds ta famille in-

Digitized by Google

fortunée : voilà, voilà le fatal ouvrage de ta coupable curiosité....

PAULINE.

Je me meurs.... (*Elle tombe évanouie aux pieds de sa Mère.*

SOPHIE.

Ah! ma Sœur!....

ROSE

Elle est sans connoissance!....

LA MARQUISE.

Rose, secourez-la.... & nous, allons nous jeter aux genoux du Baron de Sénanges. Venez, Sophie, venez; il faut le fléchir ou mourir.... (*Elles sortent toutes les deux précipitamment.*)

Digitized by Google

SCÈNE VI.

PAULINE, *évanouie*, ROSE.

ROSE.

Les voilà parties!.... mon Dieu, que vais-je devenir ici toute seule?.... Mademoiselle Pauline!.... Mademoiselle Pauline!.... Ah, Jésus! elle est comme morte.... & puis couchée-là sur ce gazon tout mouillé!.... quelle pitié cela fait!.... V'là la pluie qui redouble..... oh bon Dieu quel tonnerre! quel orage! je suis transie.... mais il n'y a pas moyen d'abandonner cette pauvre Demoiselle..... Si je pouvois seulement la soulever un peu.... Je n'en ai pas la force!.... on ne l'entend pas respirer.... la peur commence à me saisir.... ah, Sauveur, quel coup de tonnerre!.... je n'ai pas une goutte de sang dans les veines!.... (*Elle prend les mains de Pauline.*) Elle est froide comme glace.... Mon Dieu, mon Dieu, ayez pitié d'elle.... Il

Digitized by Google

fait si noir que je ne vois pas où je suis.... Je voudrois l'asseoir sur le siège de gazon; mais je ne sais où il est.... Ah, v'là une lanterne, servons-nous-en.... (*Elle va chercher la lanterne que la Marquise avoit posée à terre. Elle revient auprès de Pauline, & la regarde à la lueur de la lanterne*) Ciel, comme elle est pâle!.... Ses cheveux sont trempés..... il faut l'ôter absolument de là.... (*Elle pose sa lanterne à terre, elle essaye de lever Pauline.*) Il fait si glissant!.... Oh, quel éclair!.... là, Dieu merci, j'en suis venue à bout. (*Elle assied Pauline sur le siège de gazon, & la tient dans ses bras.*) Je crois qu'elle soupire.... Ah; la v'là qui se ranime....

PAULINE.

Où suis-je?.... Ma Mère.... où est-elle?....

ROSE.

Mademoiselle..... vous êtes seule avec moi, avec Rose....

PAULINE.

Mon frère.... qu'est il devenu?....

Digitized by Google

ROSE.

Je ne sais rien de nouveau ; je ne vous ai pas quittée....

PAULINE.

Je l'ai dénoncé.... ses jours sont en danger.... Ah, courrons.... je ne puis.... (*Elle retombe sur le siège de gazon.*)

ROSE.

Ah, Seigneur, la v'là qui retombe en syncope.... Mademoiselle !....

PAULINE.

Eh quoi ne pourrai-je mourir ?.... mon frère !.... on l'enlève peut-être.... & c'est moi, c'est moi qui le livre à la mort !.... & je ne puis me traîner vers ma Mère.... la force m'abandonne.... il faut donc que j'expire ici.... oubliée, délaissée de tout ce qui m'est cher !....

ROSE.

Entendez-vous ces cris ?....

PAULINE.

Grand Dieu, tout mon sang se glace !....

Digitized by Google

Ah, sans doute, en cet instant on arrache mon malheureux frère des bras de sa Mère désespérée....

ROSE.

Le bruit augmente.... O Ciel! je crois qu'on force les portes du château....

PAULINE.

Je ne puis me soutenir.... Courez, Rose, allez savoir....allez....

ROSE.

J'y vais. Je reviendrai bientôt. (*Elle sort, & emporte la lanterne avec elle.*)

Digitized by Google

SCÈNE VII.

PAULINE, *seule.*

O mon frère, mon frère!.... quel sera ton destin?.... dans quel abysme affreux j'ai précipité ma famille!.... ma mère, elle me hait, elle le doit;.... terrible moment, où j'ai vu cette mère si tendre me repousser avec horreur, & m'accabler du poids de sa juste colère!.... ah! mon oreille est encore frappée du son de cette voix redoutable & chérie!.... Mais, qu'entends-je? quel bruit de chevaux & de voitures! quel tumulte effrayant!.... (*Un grand coup de tonnerre se fait entendre; Pauline se lève avec effroi; le tonnerre, accompagné d'éclairs, continue avec violence; Pauline éperdue, parcourt le Théâtre; tous ses mouvemens doivent exprimer la plus vive frayeur; enfin elle revient tomber sur le siège de gazon, & le tonnerre cesse. Après un silence:*) La nuit.... l'obscurité profonde, cet affreux tonnerre.... tout semble se réunir pour

ajouter à la terreur qui m'accable..... la mort enfin terminera des tourmens si cruels : ah ! puisse-t-elle être aussi prompte que mes remords sont déchirans !.... On vient ; Ciel, que vais-je apprendre !

SCÈNE VIII.

PAULINE, ROSE.

ROSE.

MADEMOISELLE !....

PAULINE.

Eh bien ?...

ROSE.

Bonne nouvelle, bonne nouvelle....

PAULINE.

Dieu !.... mon frère.... achevez.

ROSE.

Où êtes-vous donc ? Il fait si noir !...

Digitized by Google

PAULINE.

Approchez... (*Elle fait quelques pas.*) mon frère, où est-il ?....

ROSE.

Tout est fini, tout est raccommodé....

PAULINE.

Est-il possible ? ne m'abusez-vous point ?....

ROSE.

Ils sont tous contens.... J'ai vu de mes deux yeux M. le Baron de Sénanges embrasser, en pleurant, M. le Chevalier....

PAULINE.

Mon frère ?....

ROSE.

Oui, lui-même. Oh! ce n'est pas là tout.... Mais vous chancelez; mon Dieu, vous allez tomber !....

PAULINE.

Ah! Rose, ma chère Rose, embrassez-moi; hélas! je n'ai plus que vous qui puissiez partager ma joie & ma douleur !

Digitized by Google

ROSE.

Asseyez-vous donc, Mademoiselle, vous êtes toute tremblante....

PAULINE.

Le Baron de Sénanges embrasser mon frère!.... Eh! quelle cause miraculeuse a donc pu produire cet heureux changement?

ROSE.

Ce fils de M. le Baron n'est pas tué..... Tout au contraire, il se porte mieux que M. le Chevalier; il est arrivé tout d'un coup au moment même où son père alloit partir, malgré les pleurs & les gémissemens de Madame....

PAULINE.

Ah! Dieu.... Mais ce jeune homme est donc ici?....

ROSE.

Pardi, sûrement qu'il y est.... & le plus beau de l'histoire, c'est que c'est encore écrivain.

PAULINE.

Digitized by Google

PAULINE.

Comment ?

ROSE.

Eh oui vraiment, c'est lui qui écrivoit à Mademoiselle Sophie; il l'aime depuis long-temps;.... & puis après s'être battu ici près, il est resté sur la place comme mort; son valet-de-chambre l'a conduit chez des paysans;.... & puis là, ayant repris sa connoissance, il a donné ben de l'argent aux paysans pour garder le secret, ne sachant point si son ennemi n'étoit pas tué; & puis il a guéri promptement, parce que sa blessure n'étoit pas dangereuse; il a appris qu'il étoit tout près de Mademoiselle Sophie, l'envie de la voir lui a fait courir les champs aussi-tôt qu'il a pu marcher; enfin, il l'a vue, l'a écoutée, lui a écrit; & puis il est venu se jeter aux pieds de son père, & lui conter tout cela.

PAULINE.

O Ciel! quel heureux dénouement!... Mais, comment avez-vous pu savoir tous ces détails ?....

Digitized by Google

ROSE.

J'ai questionné tout le monde, & puis je suis entrée jusques dans le salon, où j'ai vu & entendu tout ce que je vous raconte; les portes sont toutes grandes ouvertes; les Maîtres, les Domestiques, toute la maison est là rassemblée.... J'ai vu Madame entre les bras de Mademoiselle Sophie & de Mademoiselle Constance, qui étoit prête à se trouver mal de joie, en regardant M. le Baron de Sénanges & son fils qui embrassoient M. le Chevalier.... Oh que ce jeune M. de Sénanges a bonne mine! il est aussi joli que M. le Chevalier. On dit qu'il a été bien surpris quand il a su qu'il s'étoit battu contre le frère de Mademoiselle Sophie; il en pleuroit comme un enfant; enfin, à présent il est bien heureux, car Madame & M. le Baron ont donné leur consentement, & la noce se fera demain.

PAULINE.

Ma mère!.... Croyez-vous, Rose, qu'elle vous ait remarquée?....

Digitized by Google

ROSE.

Ch, non; j'étois derrière tout le monde, & puis elle ne voyoit que ses enfans; j'entendois qu'elle disoit : *Ah! que je suis une heureuse mère !....*

PAULINE.

Elle oublie que je suis sa fille!.... Mon cœur est déchiré.... Cependant, à présent je suis la seule à plaindre : délivrée des mortelles inquiétudes qui me dévoroient, pourquoi donc mes larmes coulent-elles toujours avec la même amertume?..... Ma mère, dans les bras de Sophie & de Constance, ne se souvient même pas que la malheureuse Pauline existe!.... Rien ne manque à son bonheur, & cependant elle a laissé sa fille infortunée sans secours & mourante.... Voilà donc à quel excès de dureté j'ai pu conduire, par mes fautes, la plus indulgente & la meilleure des mères!.... Affreuse & terrible leçon! J'avois la plus tendre des mères, j'étois la sœur la plus chérie, & maintenant oubliée, délaissée, je suis moins qu'une étran-

Digitized by Google

gère pour ma famille !..... Hélas ! je dois gémir de mes malheurs ; mais je ne puis m'en plaindre, ils sont tous mon ouvrage.

SCÈNE IX & *dernière.*

PAULINE, ROSE, SOPHIE, *suivie de quelques Domestiques qui portent des flambeaux, & qui restent dans le fond du Théâtre.*

SOPHIE.

Ou est-elle, où est-elle ?....

PAULINE.

Ciel ! c'est ma sœur....

SOPHIE, *courant à elle & l'embrassant.*

Chère Pauline, tous nos maux sont finis : venez, mon frère brûle de vous embrasser ; ma mère vous demande.

PAULINE, *l'embrassant.*

Ah ! ma sœur, je sais tout.... Mais ma mère me demande !.... est-il bien vrai ?

Digitized by Google

SOPHIE.

Venez dans ses bras, ma sœur; elle vous attend, elle vous desire....

PAULINE.

Hélas! comment pourrai-je m'offrir à ses yeux?....

SOPHIE.

Ah! tout est oublié; elle ne se rappelle que votre douleur..... Cette mère si sensible, elle frémit en songeant à tout ce que vous avez dû souffrir.... elle ne voit que vos regrets, & l'avenir ne l'inquiète plus.

PAULINE.

Oui, je justifierai ses espérances; & je ne veux vivre désormais que pour réparer des fautes dont ses bontés aggravent encore le repentir. Allons, chère Sophie, daignez me conduire à ses pieds. Ciel! je crois entendre la voix de ma mère & celle de mon frère!....

SOPHIE.

C'est elle....

Digitized by Google

PAULINE.

Dieu !....

(La Marquise paroît dans le fond du Théâtre ; elle est soutenue d'un côté par le Chevalier de Valcour son fils, & de l'autre par Constance. Le Chevalier la quitte pour aller embrasser Pauline qui se précipite dans ses bras, & court ensuite se jeter aux pieds de sa mère ; la Marquise tombe évanouie dans les bras du Chevalier & de Sophie, Constance derrière la soutient. La toile se baisse.)

FIN.

Digitized by Google

ZÉLIE,
OU L'INGÉNUE,
COMÉDIE
EN CINQ ACTES.

Digitized by Google

PERSONNAGES.

Le Marquis DE SAINVILLE.

ARISTE, *Oncle du Marquis.*

ZÉLIE, *Pupille du Marquis.*

Le Chevalier DE VILLERS, *Amoureux de Zélie.*

CLÉANTE, *Intendant du Marquis.*

CHAMPAGNE, *Valet-de-Chambre du Chevalier.*

CLARICE, *jeune Veuve, parente du Marquis.*

VICTOIRE, *Femme-de-Chambre de Clarice.*

Madame BERRARD, *Gouvernante de Zélie.*

UN SOLDAT.

UN PAYSAN.

UN LAQUAIS.

La Scène eſt en Normandie, dans le Château du Marquis.

Digitized by Google

ZÉLIE,

OU L'INGÉNUE,

COMÉDIE.

ACTE I.

SCÈNE PREMIÈRE.

Le Théâtre représente un Sallon.

LE CHEVALIER, *en habit de Voyage*, L'INTENDANT, CHAMPAGNE.

L'INTENDANT.

MONSIEUR, nous sommes trop heureux d'avoir pu vous être utiles; si vous

Digitized by Google

voulez vous reposer dans ce Sallon, je vais préparer votre appartement, & donner les ordres nécessaires pour faire raccommoder votre chaise; mais comme la roue est entièrement cassée, je ne crois pas que vous puissiez partir avant demain.

LE CHEVALIER.

Je me trouve trop bien ici pour n'y pas attendre patiemment; d'ailleurs, je serai bien aise de voir le Marquis de Sainville: ne m'avez-vous pas dit qu'il revient ce soir?

L'INTENDANT.

Oui, Monsieur, nous l'attendons: M. Ariste, son Oncle, vient d'arriver dans l'instant, & je vais le prévenir....

LE CHEVALIER.

Je serois au désespoir de le gêner; je vous prie de ne le pas déranger pour moi.

L'INTENDANT.

Monsieur n'a besoin de rien?

LE CHEVALIER.

Non, je vous suis obligé.... vous voulez

Digitized by Google

donc bien vous charger de presser le Charon ?

L'INTENDANT.

Je vais lui porter vos ordres moi-même. *(Il sort.)*

SCÈNE II.

LE CHEVALIER, CHAMPAGNE.

LE CHEVALIER.

VOILA un honnête Intendant.... il seroit bien étonné s'il savoit toutes les peines que nous avons eues à casser ma roue !.... enfin, me voilà installé dans le Château de Sainville, & tous mes desirs sont remplis.

CHAMPAGNE.

Ma foi, Monsieur, je ne reviens pas de l'étonnement que vous me causez : à la veille d'un mariage intéressant pour vous, aimé & amoureux d'une jeune & jolie femme, vous partez tout-à-coup de Pa-

Digitized by Google

ris; nous arrivons secrettement à la dernière poste qui conduit ici; là vous me laissez avec ordre de cacher qui vous êtes, & de ne revenir vous trouver que dans la supposition où M. de Sainville arriveroit lui-même; enfin, au bout de trois semaines, j'apprends du Maître de Poste, que M. de Sainville est en chemin, & qu'on l'attend aujourd'hui; alors, je pars, je me transporte au lieu du rendez-vous, & je vous trouve établi dans une misérable chaumière; nous montons dans la voiture que je vous ramène, & au bout d'un demi-quart de lieue, vous nous faites casser une de vos roues, à l'entrée de l'avenue de ce Château, où l'on vous donne l'hospitalité de si bonne grace, en plaignant un accident dont vous êtes l'auteur, vous même.... je vous avoue, Monsieur, que tant de mystère excite vivement ma curiosité, & que je ne vaux rien pour les demi-confidences....

LE CHEVALIER.

Depuis long-temps je compte sur ta discrétion....

Digitized by Google

CHAMPAGNE.

Il est vrai que vous l'avez mise à de furieuses épreuves....

LE CHEVALIER.

Quand je t'ai laissé à la Poste, je n'avois que des projets si vagues, si incertains, que je ne pouvois m'en rendre compte à moi-même; la seule chose qui m'importât alors, c'étoit d'être averti de l'arrivée de Sainville....

CHAMPAGNE.

Enfin, Monsieur, à présent, parlez-moi, faites-moi donc agir, employez mes petits talens; car l'inaction me tue.

LE CHEVALIER.

Il faut que tu sois bien imbécille, pour ne pas deviner, à tout ce que tu me vois faire, que je suis amoureux.

CHAMPAGNE.

Comment! est-ce que ce n'est plus Clarice?....

Digitized by Google

LE CHEVALIER.

Clarice est aimable, elle m'aime, je l'épouserai peut-être; c'est, je crois, m'acquitter assez envers elle.

CHAMPAGNE.

En effet, elle vous aura une grande obligation; vous n'avez rien, & vous aurez la bonté d'accepter sa fortune & sa main.

LE CHEVALIER.

J'ai eu, je l'avoue, pour elle un goût très-vif; coquette, légère, piquante, capricieuse, avant qu'elle s'avisât de m'aimer, elle étoit réellement charmante: mais l'amour l'a beaucoup changée; & elle y perd toutes ses graces; elle est devenue inquiette, jalouse, passionnée; & nous cessons de nous convenir.

CHAMPAGNE.

Comment diantre, d'une étourdie, vous avez fait une femme raisonnable! ah! je ne m'attendois pas à ce tour-là de votre

Digitized by Google

part; mais, Monsieur, quel est donc ce nouvel objet qui vous tourne la tête?....

LE CHEVALIER.

N'as-tu pas entendu parler de cette jeune Zélie?....

CHAMPAGNE.

Quoi! cette Orpheline, sur laquelle on a débité tant de fables; que le Marquis de Sainville a fait élever d'une manière si extraordinaire; qu'il tient renfermée;.... que personne n'a jamais vue?....

LE CHEVALIER.

Eh bien, je la connois, je l'ai vue, je lui ai écrit & je lui ai parlé.

CHAMPAGNE.

C'est donc ici sa prison; mais comment avez vous fait pour tromper tous ses surveillans; & quelle est votre espérance? Renoncez-vous à Clarice, pour un enfant sans nom, sans état, dont on ignore le nom & la naissance....

LE CHEVALIER.

Tu connois mon goût pour les aven-

Digitized by Google

tures romanesques, c'est d'abord lui seul qui m'a conduit ici; à présent, c'est l'amour qui m'y retient.

CHAMPAGNE.

Mais, Monsieur, qui diable a pu vous mettre une telle fantaisie dans l'esprit?

LE CHEVALIER.

Je connois beaucoup Sainville, je l'ai vu très-souvent chez Clarice, dont il est le parent & l'ami. Depuis deux ans, surtout, l'histoire de cette jeune personne qu'il tient renfermée, occupe vivement sa famille; il n'y a pas plus de six mois qu'on est certain du lieu qu'elle habite; les uns prétendent qu'il l'a secrettement épousée; d'autres, que ce n'est que sa Maîtresse; d'autres enfin, & c'est l'opinion la plus générale, sont persuadés qu'elle est sa fille.

CHAMPAGNE.

Il est bien jeune pour avoir une fille de dix-sept ans.

LE CHEVALIER.

Les agrémens de sa figure le font paroître

Digitized by Google

infiniment plus jeune qu'il n'est en effet ; Sainville a bien trente-quatre ans, ainsi, rien n'est plus vraisemblable ; ce qu'il y a de certain, c'est qu'il a toujours constamment refusé de se marier ; héritier de la fortune immense de son oncle Ariste, il a résisté jusqu'ici à toutes les persécutions qu'on lui a faites à cet égard, avec un courage & une fermeté fort extraordinaires. Je t'avoue qu'une conduite si mystérieuse a piqué ma curiosité au dernier point : j'ai fait ce que j'ai pu pour gagner son amitié & sa confiance ; mais sa réserve sur le seul point qui m'intéressoit, m'a bien-tôt fait perdre l'espoir dont je m'étois flatté d'abord. Peut-être même en serois-je demeuré-là, sans une aventure singulière qui a achevé de me tourner la tête. Tu sais que je faisois faire mon portrait pour Clarice ; le Peintre que j'employois, est un homme que j'ai mis à la mode, qui me doit sa fortune, & qui m'est entièrement dévoué. Un jour que j'étois chez lui, on est venu lui dire qu'un Valet-de-Chambre de Sainville demandoit si le tableau dont il s'étoit chargé, étoit fini & emballé, & qu'il l'atten-

Digitized by Google

doit. Là dessus, j'ai fait des questions ; le Peintre m'a répondu qu'il avoit promis le plus grand secret; ma curiosité & mes instances redoublent; enfin, le Peintre y cède, il ouvre une grande boîte, il en tire un tableau qui représente l'intérieur d'un cabinet d'étude; la première figure sur laquelle mes yeux se portent d'abord, est celle de Sainville, appuyé sur une table couverte d'instrumens de musique, de globes, de sphères, de crayons & de dessins ébauchés; il paroît plongé dans une rêverie délicieuse, & ses regards sont attachés sur un objet qui fixe bien-tôt tous les miens.... C'est une jeune personne assise vis-à-vis de lui, elle tient un livre, & semble lire tout haut. Tout ce qu'on peut imaginer de plus beau, de plus agréable, de plus charmant, est mille fois au-dessous de cette figure accomplie; elle réunit à la fois l'élégance, la noblesse, les graces, & un air d'innocence & de sensibilité répandu sur tous ses traits, y donne un charme inexprimable qui touche encore plus que sa beauté n'éblouit. Je ne pouvois m'arracher à cette dangereuse contempla-

Digitized by Google

tion; enfin, un peu rendu à moi-même, j'ai demandé au Peintre s'il avoit vu l'original de cette figure parfaite, il m'a répondu qu'il n'avoit fait que la copier d'après un tableau en pastel, que j'ai supposé peint par Sainville lui-même.... & tu crois bien que j'ai reconnu Zélie; car, quelle autre pourroit être si belle, & n'être pas connue? ah, pour la dérober aux hommages de l'Univers entier, il falloit la soustraire à sa vûe.... il falloit....

CHAMPAGNE.

Pardon, si je vous interromps au milieu de votre enthousiasme; mais, Monsieur, est-ce-là ce que vous appelez l'avoir vue, lui avoir parlé?....

LE CHEVALIER.

Non, te dis-je, je l'ai vue elle-même.... j'ai pénétré dans le séjour, jusqu'alors inaccessible, qui la renferme; tout est possible à l'amour.

CHAMPAGNE, *à part.*

Pauvre tête dérangée. (*Haut.*) Et, sans doute, elle vous aime aussi?....

Digitized by Google

LE CHEVALIER.

Elle ne me l'a pas dit, cependant je crois pouvoir m'en flatter..... D'ailleurs, je ne l'ai vue qu'un moment; mais elle m'a parlé avec une douceur qui m'a donné de grandes espérances; elle m'a paru d'une innocence & d'une ingénuité dont elle est peut-être le seul exemple sur la terre : imagine-toi que je suis le premier homme après Sainville, qu'elle ait jamais vu.... Une vieille femme & lui, voilà les seuls êtres qu'elle connût avant moi..... je ne doute pas que Sainville ne soit son père, & je forme là-dessus des projets....

CHAMPAGNE.

Ah! sans doute, vous verrez qu'il ne l'a élevée avec tant de soin, que pour vous; cela est vraisemblable.... mais, Monsieur, encore une fois, comment donc l'avez-vous vue?

LE CHEVALIER.

As-tu remarqué dans le chemin de traverse que nous avons pris tout-à-l'heure, un grand mur à droite....

Digitized by Google

CHAMPAGNE.

Oui, qui donne sur des bruyères, sur un terrein inculte?

LE CHEVALIER.

Justement, eh bien, ce mur entoure le jardin de Zélie.

CHAMPAGNE.

Je crois vous deviner; mais comment escalader ce mur, il est d'une hauteur extraordinaire, & d'ailleurs, tout hérissé de pointes....

LE CHEVALIER.

Rien n'est impossible avec de l'argent & de la persévérance.

CHAMPAGNE.

Cela est vrai, mais ordinairement vous manquez de l'un & de l'autre.

LE CHEVALIER.

Eh bien, cependant c'est du haut de ce mur, qu'après quinze jours d'attente & de soins superflus, j'ai vu l'objet le plus char-

Digitized by Google

mant & le plus digne d'être adoré, Zélie en un mot.

CHAMPAGNE.

Ma foi, je croirai désormais que l'amour donne des aîles....

LE CHEVALIER.

Il donne mieux, il donne une industrie qui rend tout facile. Avec des cordes, des échelles, des machines que j'ai fait faire, je suis parvenu heureusement au haut du mur ; pendant que j'y grimpois, mes bons paysans faisoient la garde pour m'avertir au moindre bruit....

CHAMPAGNE.

D'ailleurs, ce lieu est si désert, il n'y passe personne.

LE CHEVALIER.

Croirois-tu que pour voir Zélie une seule fois, il m'a fallu escalader le mur plus de dix; j'écoutois, je l'entendois parler, & je ne pouvois me montrer; une autre fois, plus hardi, j'osois jeter un coup d'œil sur le jardin, je l'appercevois, mais

Digitized by Google

avec sa Bonne, & il falloit me cacher encore; enfin....

CHAMPAGNE.

Paix, Monsieur, j'entends quelqu'un.

LE CHEVALIER.

On vient, suis-moi, Champagne, j'ai encore mille choses à te dire; tu ne connois que la moitié de mes desseins & de mes aventures; j'ai besoin de parler du reste, descendons dans le parc, viens donc,... (*Ils sortent d'un côté, Ariste & l'Intendant arrivent de l'autre.*)

SCÈNE III.

ARISTE, L'INTENDANT.

ARISTE.

Vous savez la tendresse que j'ai toujours eue pour mon Neveu; une curiosité fondée sur un intérêt si vif, n'est pas faite pour inspirer la réserve & la défiance.

Digitized by Google

L'INTENDANT.

Je ne puis, Monsieur, vous donner que de bien foibles lumières.... Le sort de cette enfant est un mystère impénétrable....

ARISTE.

Mais quel genre d'éducation a-t-elle pu recevoir dans une captivité si dure.... & comment se peut-il que, confiée à votre garde, vous ne l'ayez jamais vue?....

L'INTENDANT.

El occupe la partie du Château opposée à celle-ci, toutes les vues de son appartement donnent sur le parc qui est entouré de murs d'une hauteur prodigieuse; j'ai seul ici la clef d'une porte qui conduit à un cabinet de son appartement. Il y a dans ce cabinet un tour immense semblable à ceux qu'on voit dans les Couvents; c'est-là que chaque jour je vas prendre ses ordres, & lui porter toutes les choses qu'elle desire.... excepté une seule cependant....

ARISTE.

Laquelle?

L'INTENDANT.

Digitized by Google

L'INTENDANT.

Ah! cela est très-singulier.... M. le Marquis m'a expressément défendu de donner jamais à Zélie aucune espèce de livres, cependant la Bibliothèque du Château est fort bien composée; il n'y a presque que des livres d'Histoire & de Morale.

ARISTE.

Mais que faire dans une solitude si profonde, sans le secours de la lecture?

L'INTENDANT.

Oh! elle lit, elle lit beaucoup; M. le Marquis, quand il est à Paris, m'envoie souvent des livres pour elle; mais ces livres-là sont toujours écrits par lui.

ARISTE.

De l'écriture de mon Neveu!

L'INTENDANT.

Oui, Monsieur, de sa propre main, toujours....

ARISTE.

Quelle patience! & à quoi bon!

Digitized by Google

L'INTENDANT.

Avant-hier encore, j'ai porté au tour deux volumes qu'il m'avoit envoyés....

ARISTE.

On vous parle donc à travers ce tour?

L'INTENDANT.

Non, je trouve un papier sur lequel Zélie, ou sa Bonne, ont tracé les ordres qu'elles me prescrivent; tous les matins je vais le prendre : seriez-vous curieux de voir celui d'aujourd'hui?

ARISTE.

Infiniment.

L'INTENDANT.

Il est écrit de la main de Zélie.

ARISTE.

A quoi connoissez-vous cela?

L'INTENDANT.

Par la quantité de lettres qu'elle écrit à mon Maître, dont j'ai toujours été chargé. (*Il lui donne le papier; Ariste le déplie,*

Digitized by Google

l'Intendant continue.) Il faut vous dire qu'il y avoit dans le tour, à côté de ce papier, une petite lettre pour M. le Marquis.

ARISTE, *lit tout haut.*

Il faut envoyer sur le champ, par un homme à cheval, cette lettre au-devant de M. de Sainville, afin qu'il la reçoive sûrement avant d'arriver. Ceci n'est-il pas inquiétant? Mon Neveu revient ce soir, il faut qu'il leur soit arrivé quelque chose de bien extraordinaire.

L'INTENDANT.

Oh! Monsieur, point du tout, toutes les fois que mon Maître revient, c'est la même chose; c'est apparemment une attention pour qu'il reçoive de ses nouvelles en chemin.

ARISTE, *à part.*

Hom, voilà une attention bien tendre, & qui ressemble bien à la passion. (*Il continue la lecture.*) *Il faut apporter au tour des plumes, des crayons, de l'encre & du*

Digitized by Google

papier ; des crayons, elle sait donc dessiner ?

L'INTENDANT.

Oh, sûrement, & je lui suppose encore bien d'autres talens ; car elle me demande continuellement de la musique, des cordes d'instrumens, & mille autres choses qui me persuadent qu'elle sait fort bien employer son temps.

ARISTE, *à part.*

Mon étonnement redouble à chaque mot. (*Il reprend la lecture.*) *Le dîner & le souper aux heures ordinaires ; des glaces à cinq heures.* (*Il rend le papier.*) Il faut que vous n'ayez pas d'autre occupation que celle d'aller à ce tour & d'exécuter les ordres qu'on vous y donne ; je vois par-là tout votre temps employé.

L'INTENDANT.

Cela est vrai ; mais je suis payé pour cela.

UN LAQUAIS, *à l'Intendant.*

Monsieur, voilà M. le Marquis qui arrive, il est au bout de l'avenue.

Digitized by Google

ARISTE.

Il est seul, sans doute?

LE LAQUAIS.

Non, Monsieur, on m'a dit qu'il y a des Dames dans la voiture.

L'INTENDANT.

Des Dames! Il y a long-temps qu'on n'en a vu dans ce Château; cette nouvelle me surprend. (*A Ariste.*) Permettez, Monsieur, que j'aille recevoir mon Maître, & le prévenir sur les personnes qui sont établies chez lui. (*Il sort.*)

ARISTE, *seul.*

Est-ce sa fille?.... est-ce l'objet d'un sentiment plus vif encore?.... Je brûle de pénétrer ce mystère incompréhensible.... Je veux absolument lire au fond du cœur de Sainville; il me doit assez, il attend assez de moi pour me parler enfin sans détour sur le point le plus intéressant de sa vie; du moins, si l'on en juge par l'importance qu'il y attache lui-même. Sans doute, il sera surpris de me trouver ici; pour épar-

Digitized by Google

gner à sa franchise de vaines & d'inutiles défaites, j'ai su lui cacher le dessein que j'avois depuis long temps d'y venir.... & je suis persuadé.... Mais j'entends du bruit, on vient.... je l'apperçois, & Clarice avec lui.

SCÈNE IV.

LE MARQUIS, *donnant la main à Clarice*, CLARICE, L'INTENDANT, VICTOIRE, ARISTE.

ARISTE, *s'avançant vers le Marquis & l'embrassant.*

Eh bien, mon Neveu, que dites-vous de l'aisance avec laquelle je m'établis chez vous en votre absence?

LE MARQUIS.

Je regrette de n'être pas arrivé plus tôt & d'avoir perdu un jour....

ARISTE, *à Clarice.*

Madame, quel hasard heureux nous réunit ici tous les trois?....

Digitized by Google

CLARICE, *montrant le Marquis.*

C'est une complaisance qui m'a peu coûté;.... mais, dites-moi, le Chevalier de Villers est ici?....

LE MARQUIS, *riant.*

Ce hasard-là, en vaut bien un autre, n'est-ce pas? (*à l'Intendant.*) Il est seul sans doute?

L'INTENDANT.

Oui, Monsieur.... Ah, j'oubliois de vous dire qu'un homme est venu hier demander quand vous reveniez, il n'a pas voulu dire son nom; mais il y a déjà plusieurs jours qu'on le voit roder autour du Château.

LE MARQUIS.

Est-il jeune?

L'INTENDANT.

Non, d'un certain âge, & l'air fort triste & fort malheureux....

LE MARQUIS.

Ah, s'il revient, qu'on lui dise que je suis arrivé, & qu'il pourra me voir....

Digitized by Google

L'INTENDANT.

Il est sûrement dans la misère, & connoissant la bienfaisance de M. le Marquis....

LE MARQUIS.

Il suffit, M. Cléante; faites chercher le Chevalier, pendant que je vais conduire Madame à son appartement.

CLARICE.

C'est ce que vous ne ferez point; restez ici, je l'exige.... je vais me reposer & m'habiller, & dans une heure je reviendrai vous joindre: Allons Victoire. (*à part en s'en allant.*) Le Chevalier ici!.... Qu'est-ce que cela signifie? (*Elle sort, l'Intendant la suit.*)

Digitized by Google

SCÈNE V.

LE MARQUIS, ARISTE.

ARISTE, *après un moment de silence.*

Nous voilà seuls, les momens me sont chers, je ne veux point en perdre. Me voici donc pour la première fois, depuis douze ans, dans ce séjour où j'ai moi-même jadis élevé votre enfance; ici tout doit vous parler de ma tendresse, & des soins si doux qu'elle me fit vous consacrer.... Ici tout retrace à ma mémoire ce tems heureux où j'étois le seul objet dont votre cœur fut occupé: vous m'aimiez alors!.... Dépôt cher & sacré, qu'un frère mourant remit entre mes bras, vous êtes encore pour moi ce que vous fûtes toujours. Ai-je abusé de mes droits? n'ai-je pas rempli tous les devoirs que m'imposoient la nature & ma tendresse pour vous?... Quelle cause secrète & fatale vous a donc éloigné de moi? qui m'a ravi votre confiance,

Digitized by Google

votre amitié? qui m'a fait perdre enfin mon Fils, le soutien & l'unique espoir de ma vieillesse?

LE MARQUIS.

Ah! mon Oncle!... plaignez un malheureux, surpris, confondu lui-même..... de l'excès de son égarement.... Mais n'accusez point un cœur qui n'a jamais cessé de vous respecter & de vous chérir.

ARISTE.

Eh bien, ouvrez donc enfin ce cœur qui m'est fermé depuis si long-tems.

LE MARQUIS.

Hélas! qu'exigez-vous, & quelle étonnante histoire faudra-t-il?....

ARISTE.

Je ne vous en ai jamais parlé; mais j'en sais une partie.... J'ai été long-tems, comme le public, la dupe de votre prétendu dégoût pour le monde; mais vous remplissiez alors tous les devoirs de votre état & de la société; vous passiez plus des trois quarts de votre vie dans le sein de

Digitized by Google

votre famille, à la Cour & à Paris ; j'étois satisfait, & l'emploi du reste m'étoit égal. Il n'y a guères que cinq ans que le progrès de votre penchant pour la solitude a commencé à m'étonner ; depuis deux ans, sur-tout, vos longues & fréquentes absences m'ont fait naître des soupçons qui me rapprochoient assez de la vérité ; enfin, en dépit de toutes vos précautions, on a découvert.....

LE MARQUIS.

Malgré le sentiment surnaturel qui m'entraîne & me maîtrise, du moins j'ai conservé tous les liens que l'honneur m'imposoit. J'ai fait la guerre, j'ai servi ma patrie, peut-être avec quelques succès ; la paix est faite, je n'ai pas quitté le service. J'ai cessé d'être Courtisan ; mais si j'ai abandonné la route de la fortune, je ne m'écarterai jamais de celle de la gloire.

ARISTE.

Vous êtes vertueux, vous êtes estimable, je vous aime & je vous plains ; si vous pensiez différemment vous ne me verriez point ici.

Digitized by Google

LE MARQUIS.

Vous me plaignez.... Ah ! sans doute, je le mérite.... je me suis égaré.... je suis foible & malheureux ; j'ai besoin de vos conseils, & sur-tout de votre indulgence.

ARISTE.

Vous m'effrayez..... Parlez-moi sans détour.... quel est cet enfant soustrait à tous les yeux, que vous élevez ici avec tant de mystère ?.... à qui donc doit-elle le jour ? Sa mère vit-elle encore ?... Malheureux ! vous vous taisez !... Ah ! si vous aviez, sans mon aveu, disposé de votre main, sans doute un choix déshonorant....

LE MARQUIS.

Non, mon Oncle, rassurez-vous, je suis libre encore.... cette orpheline infortunée ne m'est rien.... la pitié, l'amitié me la firent adopter.... depuis près de treize ans je possède ce dépôt précieux...

ARISTE.

Auriez-vous abusé des droits qu'on vous céda ?...

Digitized by Google

LE MARQUIS.

Grace au Ciel, mon cœur est pur; je ne suis qu'un insensé, je n'ai abusé que moi-même. Vous le voulez, écoutez donc le triste récit de ma foiblesse & de mes égaremens. Ce n'est point un secret que vous m'arrachez; depuis plus de six mois je suis décidé à changer de conduite. Mon projet étoit de vous parler & de vous amener ici.... mais je ne voulois me déclarer que la veille de mon départ, & le vôtre a été si imprévu & si précipité, que je n'ai pu exécuter ce dessein. J'avois choisi dans ma famille vous & Clarice pour cette étrange confidence..... Hélas! que vais-je vous apprendre?...

ARISTE.

Parlez, parlez, tirez-moi d'une incertitude qui me fait mourir.

LE MARQUIS.

Entre toutes les liaisons de ma jeunesse, il en est une dont peut-être vous ne vous ressouvenez pas.... vous rappelez-vous le nom de Dorival?

ARISTE.

Je n'en ai qu'une confuse idée ; mais n'a-t-il pas été forcé de s'expatrier pour une affaire malheureuse, & n'est-il pas mort depuis ?...

LE MARQUIS.

Du moins, c'est l'opinion commune. Le hasard me le fit connoître, & une conformité singulière d'esprits & de caractères forma bientôt entre nous une amitié qui devoit durer toujours. Il étoit d'une famille distinguée dans la Robe ; mais la médiocrité de sa fortune, son goût pour la retraite, la différence de nos états élevoient entre nous des barrières qui nous séparoient dans le grand monde. Entraîné dans le tourbillon, livré à l'ambition, à la Cour, tout devoit m'éloigner de lui ; nous n'avions ni les mêmes sociétés, ni les mêmes occupations. Cependant, rapprochés par un attrait plus fort que toutes les convenances, nous trouvions le moyen de nous voir souvent, & je lui donnois tous mes momens de loisir & de liberté. Ses malheurs augmentèrent

encore une amitié si vive & si tendre. Sa femme mourut, & il perdit son père, qui se trouva ruiné : alors, réduit à la plus extrême médiocrité, il se retira dans une petite terre à dix lieues de Paris, avec une fille âgée de trois ans, le seul bien que le Ciel lui eût conservé pour adoucir tant de peines. Quelque tems après, obligé de faire un voyage à Paris, il eut cette malheureuse affaire dont vous avez entendu parler ; il se battit, il tua son adversaire. La publicité du duel, le rang, le crédit du mort, mirent le comble à toutes ses infortunes ; proscrit, persécuté, il n'eut plus d'autre parti à prendre que celui d'une prompte fuite. Ce fut alors qu'il me donna la preuve la plus touchante de son estime, de sa confiance & de sa tendresse, preuve à jamais précieuse & chère, & qui m'inspira d'autant plus de reconnoissance, que Dorival, avec les qualités les plus estimables & les plus brillantes, étoit naturellement défiant & soupçonneux ; malheureux défaut que l'infortune augmente encore !...

ARISTE.

Il vous donna sa fille ?...

Digitized by Google

LE MARQUIS.

C'est cette même enfant, c'est cette même Zélie, intéressant objet de tant de soins & de tant d'opinions diverses.

ARISTE.

Mais qui put vous engager à choisir un genre d'éducation?...

LE MARQUIS.

Je ne formai pas d'abord le dessein bizarre que j'ai suivi depuis.... mais j'y fus amené insensiblement par un intérêt que chaque jour accroissoit davantage; confiée à la garde d'une Gouvernante, elle fut les deux premières années à-peu-près élevée comme tous les enfans de son âge; ensuite réfléchissant sur les dangers d'une éducation commune, ne recevant point de nouvelles de son père, ayant de fortes raisons de le croire mort, je vis que j'étois vraisemblablement chargé pour toujours de ce dépôt précieux; il m'en devint plus cher... Je n'avois que deux partis à prendre, celui de la mettre dans un Couvent, ou de l'élever moi-même. Ne croyant pas remplir mon

Digitized by Google

devoir en m'arrêtant au premier, je le rejetai ; le second m'offroit de grandes difficultés ; je vis bien que l'exécution n'en étoit pas possible à Paris... c'eût été m'exposer à la curiosité, aux vaines conjectures du Public, & à des questions auxquelles je ne voulois pas répondre ; il falloit donc la cacher, la soustraire à tous les yeux..... Mais, quels seroient ses Maîtres ? quelles instructions recevroit-elle ?.... L'intérêt surnaturel qu'elle m'inspiroit, ou, pour mieux dire, ma destinée, sut vaincre tous les obstacles ; je me chargeai moi-même entièrement de son éducation, & du moins, à cet égard, j'ai rempli tous les devoirs que je m'étois imposés....

ARISTE.

Mais, quels projets formiez-vous alors pour la suite de sa destinée ?....

LE MARQUIS.

Celui de cultiver son esprit & son cœur, de l'aimer comme ma fille, de l'adopter pour telle, & de lui assurer un sort heureux & indépendant, lorsqu'elle auroit

Digitized by Google

atteint l'âge de la raison. Tels étoient les desseins que m'inspiroient alors l'amitié, l'honneur & la vertu.... Un penchant irrésistible, une passion fatale a depuis bouleversé mes idées, anéanti mes résolutions; & j'ai vu avec effroi, mais trop tard, que né pour la protéger, pour lui servir de père, des motifs si purs, des titres si respectables, n'étoient plus faits pour moi. Trop foible pour me vaincre, assez vertueux encore pour me condamner, je ne me suis point déguisé l'excès de ma folie. La différence de nos âges, de nos fortunes, de nos états, vos desseins sur moi, tout élevoit entre nous d'éternelles barrières: en cédant à ma passion, je m'attirois l'indignation de ma famille, je perdois peut-être, sans retour, vos bontés, votre tendresse; & je n'étois aux yeux du monde, qu'un vil séducteur, ou qu'un insensé : cependant, vous l'avouerai-je, une raison plus forte encore m'a retenu.... Je ne puis me flatter d'être aimé, ou du moins, je n'en suis pas sûr. Accoutumée à ne connoître, à ne voir que moi, elle me prodigue tous les témoignages innocens du sentiment le plus ten-

Digitized by Google

dre ; mais la reconnoissance & l'amitié ne pouvoient suffire à mon cœur ; prêt à lui tout sacrifier, je voulois de l'amour, je voulois, pour son bonheur & pour le mien, une passion qui répondît à la mienne..... Eh ! comment l'espérer, comment m'en assurer, tant que je serois le seul objet qu'elle connût, & qui, par conséquent, lui parût aimable & sensible ? Ces dernières réflexions l'ont emporté ; l'aimant, l'adorant plus que jamais, je renonce au bonheur chimérique dont je me suis tant de fois fait une si délicieuse idée : je vais lui rendre la liberté qu'elle n'a jamais ni regrettée, ni connue : je reste ici trois mois encore, elle y vivra comme ma fille, comme ma sœur ; Clarice y passera ce temps, elle lui servira de compagne & d'amie ; elle l'instruira des usages qu'elle ignore, & des vaines bienséances dont elle n'a nulle idée... Sur la fin de l'Automne, nous partirons tous, je la conduirai à Paris, un Couvent sera son asyle ; alors, je la laisserai maîtresse d'elle-même, & je suis sûr que vous ne désapprouverez pas l'intention où je suis de lui assurer un sort honnête.

Digitized by Google

& convenable à son état & à sa naissance.

ARISTE.

Je ne puis revenir de l'étonnement où vous m'avez plongé.... Quel bizarre enchaînement d'événemens extraordinaires!... Mais je n'ai rien à vous dire, vous m'avez répondu d'avance en vous condamnant vous-même... Je ne puis qu'approuver vos dernières résolutions. Je consens de toute mon ame à tout ce que vous ferez pour elle comme père, comme bienfaiteur; voilà les droits qu'on vous a donnés & les titres qui vous conviennent. J'avouerai même que le destin de cette jeune infortunée m'attendrit & m'intéresse vivement. Le sort qui l'a mise entre vos mains, vous a fait son protecteur; remplissez dans toute son étendue un devoir si doux & si sacré, & triomphez d'une foiblesse qui vous aviliroit sans pouvoir vous rendre heureux; d'ailleurs, vous savez les projets que je formois pour vous; vous n'ignorez pas toutes les peines que je me suis données, depuis un an sur-tout, pour vous procurer l'établissement le plus brillant &

Digitized by Google

le plus avantageux ; enfin, graces à mes soins, toutes les difficultés sont applanies ; n'aurois-je travaillé que pour un ingrat, & me refuserez-vous la satisfaction, dans les derniers momens de ma carrière, de vous voir, par une alliance illustre, porter votre Maison au plus haut degré d'élévation & de gloire ?

LE MARQUIS.

Maître de mes actions, de ma conduite, je ne puis l'être de mon cœur..... Mais, venez, mon Oncle, suivez-moi ; venez voir Zélie !.., sa vue peut-être me justifiera, venez.

ARISTE.

Je brûle de la voir & de la connoître ; mais ne faudroit-il pas que vous la prévinssiez ?

LE MARQUIS.

Non ; venez, je lui parlerai devant vous.

(*Ils sortent.*)

Fin du premier Acte.

Digitized by Google

ACTE II.

SCÈNE PREMIÈRE.

ZÉLIE, LE MARQUIS.

ZÉLIE doit être vêtue d'un habit blanc, avec une ceinture de couleur, les cheveux à moitié flottans & renoués avec un ruban assorti à sa ceinture.

LE MARQUIS, *la tenant par la main.*

VENEZ, ma chère Zélie, rassurez-vous; je veux vous parler sans témoin pour la dernière fois.... Eh quoi, vous pleurez?

ZÉLIE.

Pourquoi m'arracher de ma retraite? Je devois, disiez-vous, y demeurer tant qu'elle me seroit chère, tant que je vous aimerois: ah! je croyois y rester toujours.

Digitized by Google

LE MARQUIS.

Cessez de vous affliger, je vous en conjure; écoutez-moi : je vous ai soustrait au monde pendant un temps, pour l'employer, loin du tumulte & de la dissipation, à former votre cœur, votre esprit; à vous donner des talens agréables & des connoissances solides. Vous avez surpassé mon attente; je veux jouir de mon ouvrage; je veux qu'on vous connoisse : nous sommes faits pour la société, & vous serez l'ornement de celle que vous choisirez.

ZÉLIE.

Je ne sais pas si j'y plairai; mais je suis bien sûre de m'y déplaire.....

LE MARQUIS.

Et par quelle raison?

ZÉLIE.

Je ne vous y verrai plus comme autrefois.... Entourée de visages nouveaux, de gens inconnus, il faudra m'occuper d'autres choses que de vous, & c'est une

Digitized by Google

étude pénible à laquelle je ne m'accoutumerai jamais.

LE MARQUIS.

Mille liaisons agréables s'offriront à vous; on cherchera tous les moyens de vous plaire; on vous amusera d'abord, on finira bientôt par vous intéresser.

ZÉLIE.

Ce n'est pas le langage que vous me teniez autrefois..., Ah, je suis mécontente de tout.... de vous même.

LE MARQUIS.

Quels sont mes torts?....

ZÉLIE.

Vous avez l'air embarrassé, contraint... vos discours, vos regards ont changé; votre maintien m'attriste, m'en impose; & j'éprouve en vous écoutant je ne sais quelle amertume que je n'ai jamais ressentie.

LE MARQUIS.

Non, je ne suis point changé..., Ah! Zélie....

Digitized by Google

Zélie..... je serai toujours votre ami, votre père....

ZÉLIE.

Et vous êtes le seul objet que j'aime, le seul que je puisse jamais aimer....

LE MARQUIS.

Ne le promettez pas.... peut-être un autre plus aimable....

ZÉLIE.

N'achevez pas, je ne puis soutenir de vous voir une idée si cruelle.... Vous alliez dans le monde.... & je me croyois aimée par vous de préférence à l'univers entier.... Quand j'y serai, pourquoi n'auriez-vous pas la même certitude.... Ah! je suis plus juste, & peut-être plus sensible que vous.

LE MARQUIS.

Je ne douterai jamais de votre sincérité; mais vous n'avez nulle expérience; vous n'avez jamais rien vu, rien connu que moi.

ZÉLIE.

Ah, mon ami!.... pourquoi donc me sortir de l'heureuse obscurité qui m'étoit si douce & si chère; je ne voulois vivre que pour vous.... Mais n'en parlons plus; vous l'exigez, je dois vous obéir, je m'y soumets.... Dites-moi seulement quelle sera ma conduite dans ce monde inconnu où vous m'ordonnez de paroître. Vous m'avez souvent parlé de ses écueils, de ses dangers; du moins vous y serez mon guide, mon protecteur, mon père; mon ami ne m'abandonnera jamais.

LE MARQUIS.

Ah! Zélie, vous ignorez à quel point je vous aime....

ZÉLIE.

Qui, moi!.... quand je tiens tout de vous, quand vous avez tout fait pour moi.... hélas! je vous dois tout, jusqu'au bonheur d'être sensible; je pense, j'aime je suis heureuse, & c'est votre ouvrage. Ah! de tous vos bienfaits, le plus cher à mon cœur, c'est ce sentiment impossible

Digitized by Google

à peindre que vous m'inspirez .... Non, je ne pourrai jamais vous faire comprendre l'excès de sa vivacité; vous ne m'avez point appris de nom, d'expression, qui puisse rendre ce que j'éprouve.

LE MARQUIS, *à part.*

Quel langage séducteur!.... & comment ne pas se livrer.... Mais, hélas! ce n'est sans doute que celui de la reconnoissance ....

ZÉLIE.

Vous paroissez agité ..... que dites-vous? .....

LE MARQUIS.

Vous me demandez des conseils, ma chère Zélie, il en est d'importans à vous donner, mais qui vous paroîtront frivoles; cependant je me flatte que vous daignerez me croire & les suivre. Vous allez fixer tous les yeux; la politesse & la bienséance exigent que vous paroissiez occupée des différens objets qui vont vous entourer; sans cesser d'être vraie, il faut renfermer vos sentimens au fond de votre cœur,

& ne point parler de cette amitié si tendre & si pure, qui ne peut intéresser que nous deux. Par exemple, il faut changer devant le monde le nom si doux que vous me donnez.

ZÉLIE.

Comment, je vous appellerai comme un étranger; mais, *mon Ami*, c'est votre nom pour moi, & l'on m'en feroit un crime?....

LE MARQUIS.

Tel est l'usage; s'y soustraire seroit un ridicule, & c'est ce que le monde pardonne le moins.

ZÉLIE.

Que vous me le faites haïr.... & qu'importe le ridicule; je ne crains que le blâme fait pour le vice, &....

LE MARQUIS.

Vous m'avez promis de me croire.

ZÉLIE.

Je me tais, mais je ne vous comprends pas.

Digitized by Google

LE MARQUIS.

Je vous recommande sur-tout, ma chère Zélie, de mettre tous vos soins à gagner l'amitié de mon Oncle.... je le regarde comme un père.

ZÉLIE.

Il deviendra le mien.... Hélas! vous m'avez tant de fois parlé de l'objet malheureux à qui je dois la vie.... vous avez si bien gravé dans mon ame tous les devoirs qu'un titre si cher impose.... Ah! croyez que je conçois facilement le respect, la tendresse qu'on éprouve pour un père...

LE MARQUIS.

Je vous ai parlé de Clarice; je desire vivement qu'elle puisse vous plaire, & qu'elle devienne votre amie.

ZÉLIE.

Mon amie!.... Je ne puis vous le promettre; un ami suffit à mon cœur; &, vous le savez, son choix est fait.

LE MARQUIS.

Vous verrez encore ici un jeune homme,

Digitized by Google

qu'on appelle le Chevalier de Villers: je ne vous prescrits rien pour lui; je le connois superficiellement, & d'ailleurs....

ZÉLIE.

A propos de jeune homme, j'avois oublié de vous dire....

LE MARQUIS.

Quoi donc?....

ZÉLIE.

Occupée du bonheur de vous revoir, jusqu'ici je n'ai pensé qu'à vous.... mais vous venez de me rappeler....

LE MARQUIS.

Eh bien....

ZÉLIE.

Une aventure singulière... d'un jeune homme.

LE MARQUIS.

Comment, que dites-vous?

ZÉLIE.

Oui, un jeune homme m'a vue, m'a écrit, &....

Digitized by Google

LE MARQUIS.

De grace, expliquez-vous....

ZÉLIE.

C'étoit hier.

LE MARQUIS.

J'ai reçu en chemin une lettre de vous, & vous ne m'en disiez rien.

ZÉLIE.

Je n'ai pas jugé ce détail assez intéressant pour vous en entretenir, il ne pouvoit l'être par sa singularité; & j'avois tant d'autres choses à vous dire, que j'ai craint de vous fatiguer par une trop longue lettre....

LE MARQUIS.

Il est vrai.... mais enfin poursuivez....

ZÉLIE.

Eh bien: hier au soir je me promenois seule dans le petit bois, je côtoyois le mur, tout-à-coup j'ai entendu une voix inconnue qui prononçoit mon nom; elle sembloit venir du haut des airs; j'ai levé la tête

& j'ai vu, mais avec une surprise extrême, un homme sur le mur; l'étonnement & la frayeur m'ont rendue immobile.... il m'a crié de me rassurer: j'ai bien pu, m'a-t-il dit, parvenir ici à l'aide des machines que j'ai fait préparer de l'autre côté du mur; mais vous voyez bien, a-t-il ajouté, que n'ayant de celui-ci aucun secours, il est impossible que je puisse franchir la distance qui nous sépare. Un peu remise de mon trouble, je lui ai demandé quel étoit son dessein. Il m'a répondu qu'il ne vouloit que me voir. Je n'ai pas compris cela; & il y avoit dans sa manière de s'exprimer & dans sa physionomie, un air d'égarement & de folie qui m'a rendu ma première frayeur; j'ai voulu m'éloigner: dans ce moment il m'a jeté un papier, en me conjurant de le ramasser: pour le satisfaire, je l'ai mis dans ma poche, & j'ai promptement regagné ma chambre.

LE MARQUIS.

Et le billet?....

ZÉLIE.

Je l'ai lu, mais je n'y comprends rien.

Digitized by Google

Tenez, jugez-en vous-même, le voici. (*Elle le tire de sa poche & le lui donne.*)

LE MARQUIS, *à demi voix.*

Se peut-il qu'on ait la barbarie de cacher à tous les yeux l'objet le plus charmant, le plus digne d'être adoré!.... Mais apprenez, belle Zélie, qu'il n'est point de retraite où l'Amour ne puisse pénétrer. L'espérance de vous voir m'a fait tout oser, tout entreprendre; daignez autoriser une passion aussi pure qu'elle eſt extrême, & croyez qu'elle saura m'inspirer les moyens de vous tirer de l'indigne esclavage où l'on vous retient. Cachez cette aventure & ce billet au Tyran jaloux qui vous obsède; & pensez que l'Amant le plus tendre & le plus passionné va travailler avec ardeur à votre délivrance. (Lui rendant le billet.) Que pensez-vous de cette lettre?

ZÉLIE.

Qu'elle est d'un fou.... mais c'est une folie bien singulière, n'est-ce pas?

LE MARQUIS, *à part.*

Qui pourroit.... Il me vient un soupçon....

ZÉLIE, *tenant la lettre & lisant.*

Mais apprenez, belle Zélie, qu'il n'est point de retraite où l'Amour ne puisse pénétrer. Que peut signifier-là l'amour? On dit bien l'amour de la vertu, l'amour de ses devoirs; mais l'amour tout seul, cela n'a point de sens: & puis *le Tyran jaloux qui vous obsède*, de qui veut-il parler?

LE MARQUIS.

C'est de moi.

ZÉLIE, *en riant.*

De vous? Ah! je ne l'aurois jamais deviné.... Mais vous savez peut-être aussi ce que c'est qu'un *Amant?* Il dit l'Amant le plus passionné; tenez, lisez, je ne connois pas ce mot-là.... Vous riez.... ah, vous êtes en défaut, convenez que vous n'en savez rien.

LE MARQUIS.

En vérité, je ne puis me charger d'être son interprète. Mais, dites-moi, si vous revoyiez ce jeune homme, si le hasard vous le faisoit rencontrer, le reconnoîtriez-vous?....

Digitized by Google

ZÉLIE.

Oui, je le crois....

LE MARQUIS.

Sa figure vous a donc frappée?.... sans doute elle est agréable?....

ZÉLIE.

Oui; elle m'a paru fort agréable, quoiqu'il ait dans les traits quelque chose d'égaré, comme je vous l'ai déjà dit.

LE MARQUIS.

Je vois que ce qui vous prévient le plus contre lui, c'est cette folie que vous lui supposez; & s'il parvenoit à vous ôter cette idée, je crois entrevoir qu'il ne vous déplairoit pas.

ZÉLIE.

A quoi bon toutes ces questions?

LE MARQUIS.

A rien.... en effet.

ZÉLIE.

Vous paroissez rêveur.

LE MARQUIS.

Moi, point du tout..... Mais, ma

chère Zélie, l'heure s'avance; voici bientôt celle où tout le monde va s'assembler ici, il faut songer à vous aller habiller.

ZÉLIE.

Quoi! ne le suis-je pas?

LE MARQUIS.

Cet habit simple & commode, malgré la grace qu'il reçoit de vous, seroit ridicule dans le monde.

ZÉLIE.

Il faut aussi le changer?..... Le monde est donc bien minutieux; dans quels petits détails il faut entrer pour éviter ce que vous appelez un ridicule!

LE MARQUIS.

Quelqu'un vient....

ZÉLIE.

Ah, c'est ma Bonne.

Digitized by Google

SCÈNE II.

Madame BERRARD, LE MARQUIS, ZÉLIE.

LE MARQUIS.

EH bien, Madame Berrard, avez-vous fait préparer le nouvel appartement de votre Maîtresse ?

Madame BERRARD.

Oui, Monsieur ; j'ai suivi vos ordres.

ZÉLIE.

Ah, ma Bonne, ne regrettez-vous pas celui que nous quittons ? (*Au Marquis.*) Du moins accordez-moi la liberté d'y retourner chaque jour une fois ; mon cœur se serre en pensant que je ne verrai plus un lieu si cher, où j'ai passé sans doute les plus doux momens de ma vie : Ah ! mon Ami, . . . je ne sais ce qui se passe au fond de mon ame, mais elle est bien triste . . . ! (*Elle met sa main devant ses yeux pour cacher ses pleurs.*)

Digitized by Google

LE MARQUIS.

Zélie ! ma chère enfant.... que cette sensibilité si touchante a de charmes pour moi ; ah, croyez que votre bonheur m'est plus cher que ma vie !

ZÉLIE.

Dites-moi donc que vous m'aimez, répétez-le moi souvent.... aussi souvent qu'autrefois.....

LE MARQUIS.

Ah ! Zélie, n'en doutez pas, vous êtes tout pour moi ; un sentiment si doux, nourri depuis si long-temps, absorbe en moi tous les autres, & ne pourra jamais s'affoiblir un moment ; objet de tous mes soins, de tous mes projets, de toutes mes pensées, rien ne peut me distraire de vous, tout ce qui n'est pas vous m'est insipide, importun, & je préfère à tous les biens du monde, le bonheur inexprimable de vous voir, de vous entendre, & d'être aimé de vous.

ZÉLIE, *avec transport.*

Je vous retrouve enfin, oui, c'est vous

qui venez de parler; c'est mon ami, c'est.... Ah! c'est tout ce que j'aime: ma tristesse est dissipée, mes noires idées sont évanouies; un discours si tendre, des paroles si chères m'ont rendu mon bonheur; disposez de moi, de ma destinée, je me soumets à tout avec joie; je ne regrette plus ni ma retraite, ni mon obscurité; vous m'aimez de même, il suffit; que me faut-il de plus? & qu'importe le reste!

LE MARQUIS, *à part.*

Quels charmes! quels transports j'éprouve en l'écoutant!.... (*haut.*) Allez, ma chère Zélie; dans un moment j'irai vous retrouver, allez.... (*à part.*) Que mon trouble est extrême!.... il est égal à ma foiblesse.

ZÉLIE.

Je vous quitte pour un instant.... Mais qu'un instant est long sans vous. Je l'employerai du moins à me rappeler les conseils que vous venez de me donner, & croyez que je les suivrai tous, il m'est si doux de vous obéir....

Digitized by Google

LE MARQUIS.

Ah! Zélie....

ZÉLIE.

Eh bien.... parlez, vous paroissez avoir quelque chose à me dire encore....

LE MARQUIS.

Ah!.... si j'en croyois mon cœur.... N'entends-je pas du bruit? on vient, éloignez-vous, ma chère Zélie.... allez, je vous en conjure.

ZÉLIE.

Je n'entends rien; mais, vous le voulez, je vous laisse. Allons, ma Bonne: que j'ai de peine à m'arracher d'ici! (*Elles sortent.*)

Digitized by Google

SCÈNE III.

LE MARQUIS, *seul.*

JE ne pouvois plus me contenir.... Ému, troublé jusqu'au fond de l'ame, j'allois tomber à ses pieds, lui dévoiler, lui dire, dans un langage qu'elle ignore, le secret fatal de ma vie. Et quoi, j'ai eu la force de cacher, de renfermer cette passion depuis plus de trois ans, & un instant m'alloit ravir peut-être & mon courage & ma vertu. Quatre mois d'absence n'ont donc fait qu'irriter ce sentiment qui me domine.... Ah! c'en est fait, je ne suis plus digne de garder un dépôt si précieux; malheureux! & quel est mon espoir.... celui d'être aimé.... Non, je ne l'ai même pas; en vain elle me prodigue toutes les preuves de la tendresse la plus touchante: quand je l'entends, quand je la vois, séduit, égaré, tout concourt à m'abuser; mais absent d'elle, bientôt de cruelles réflexions viennent détruire une illusion si dange-

Digitized by Google

reuse.... Ce jeune homme dont elle m'a parlé.... quel est-il?.... Je trouve ici le Chevalier de Villers.... si c'étoit lui.... Mais il aime Clarice, ils doivent s'unir.... Ce jour va détruire ou confirmer mes soupçons.... O Ciel! il me manquoit le tourment de la jalousie. On vient, cachons, s'il est possible, le trouble affreux qui me surmonte.

SCÈNE IV.

CLARICE, LE MARQUIS.

CLARICE.

JE l'ai vue, je l'ai vue; qu'elle est charmante!

LE MARQUIS.

Quoi donc?

CLARICE.

Eh, Zélie.... Je l'ai rencontrée comme on la conduisoit à son appartement, & j'y suis entrée avec elle.

Digitized by Google

LE MARQUIS.

Dites-moi naturellement comment vous la trouvez.

CLARICE.

La tête m'en tourne; sa figure, ses manières, jusqu'au son de sa voix, tout en elle me charme. D'abord elle m'a reçue avec une froideur mêlée d'embarras; elle a voulu savoir mon nom.... & puis, après avoir rêvé un moment, elle m'a dit, avec une grace que je ne puis rendre, qu'elle desiroit mon amitié, & qu'elle me demanderoit les moyens de l'obtenir. Je l'ai embrassée mille fois; j'ai présidé moi-même à sa toilette, pour laquelle son goût ne m'a pas encore paru développé; & c'est un point de son éducation que vous avez infiniment négligé....

LE MARQUIS.

En effet, j'ai ce reproche à me faire.

CLARICE.

Ne badinez pas, c'est un tort; mais je me charge du soin de le réparer.... Vous

Digitized by Google

auriez ri de sa surprise en voyant des diamans, du rouge, & sur-tout un panier.... Vous pensez sans doute que *l'art n'est point fait pour elle*; mais vous verrez comme il l'embellit; vous ne la reconnoîtriez pas.

LE MARQUIS.

Elle ne peut que perdre à changer.

CLARICE.

Voilà bien le langage d'un amant.

LE MARQUIS.

Ah! ne me donnez point ce nom, il me rendroit trop coupable, trop insensé.

CLARICE.

Vous avez beau dire, il est impossible que vous ne l'aimiez pas à la folie; & si son cœur répond au vôtre, n'êtes-vous pas maître de votre destinée & de la sienne?....

LE MARQUIS.

Songez-vous que j'ai trente-huit ans, & qu'elle en a dix-sept?

CLARICE.

Qu'importe: en vérité, votre âge n'est

Digitized by Google

pas écrit sur votre figure ; & sans flatterie, on peut vous donner l'espoir de plaire & d'être aimé.

LE MARQUIS.

Je ne le recevrois pas.

CLARICE.

Vous êtes naturellement défiant ; oui, vous l'êtes .... & cette modestie, que chacun vante en vous, au fond ne tient qu'à ce défaut ; il peut causer votre malheur, prenez-y garde.

LE MARQUIS.

Un conseil a rarement corrigé d'un vice.

CLARICE.

On vient nous interrompre, j'en suis fâchée ; car j'avois là-dessus mille choses à vous dire encore.

LE MARQUIS.

C'est le Chevalier, je vous laisse.... Du moins vous conviendrez que je suis discret, & que je sais me retirer à propos.

Digitized by Google

CLARICE.

Si vous voulez être témoin d'une querelle, vous pouvez rester.

LE MARQUIS.

Quoi ! vous en êtes mécontente ?....

CLARICE.

Paix : le voici.

LE MARQUIS.

Adieu donc.... (*A part, en s'en allant.*) Elle m'inquiète plus qu'elle ne pense. (*Il sort.*)

SCÈNE V.

LE CHEVALIER, CLARICE.

LE CHEVALIER.

A LA FIN, je vous trouve donc seule, & je puis vous parler sans témoin. C'est un terrible homme que cet Ariste ; à la ma-

Digitized by Google

nière dont il vous obsède, je suis tenté de croire qu'il est amoureux de vous.

CLARICE.

Mais je ne suis point du tout venue ici pour vous, je vous le déclare; & vous pourriez sans doute m'en dire autant....

LE CHEVALIER.

Du moins laissez-moi m'applaudir du hasard qui nous rassemble.

CLARICE.

Ce hasard-là est bien singulier, il faut en convenir: vous partez, me dites-vous, pour votre Régiment, qui est en Gascogne, & je vous trouve en Normandie; assurément vous êtes égaré....

LE CHEVALIER.

S'il faut vous l'avouer, je savois le voyage que vous deviez faire ici, j'ai demandé un congé, & je suis venu vous y attendre.

CLARICE.

Et l'aventure de la chaise cassée n'est donc qu'une ruse?

LE CHEVALIER.

Si j'en conviens me le pardonnerez-vous ?

CLARICE.

A condition que vous conviendrez encore que la jalousie seule vous a conduit ici ?

LE CHEVALIER.

Eh bien! j'en rougis, je m'en accuse à regret; mais rien n'est plus vrai. Les soins redoublés de Sainville, votre amitié pour lui, le projet de ce voyage, tout cela m'a tourné la tête.

CLARICE.

Cette franchise me plaît.... Eh bien.... je ne crois pas un mot de toute cette histoire.

LE CHEVALIER.

Comment?

CLARICE.

Vous savez mentir avec beaucoup d'assurance; mais votre récit manque absolument de vraisemblance & d'adresse. Premièrement

mièrement vous êtes parti plus de trois semaines avant moi; en second lieu, le Marquis ne m'a proposé de le suivre que deux jours avant notre départ; comment accordez-vous cela?

LE CHEVALIER.

Je savois avant vous la prière qu'il devoit vous faire, & qu'il ne doutoit pas de votre consentement.

CLARICE.

En vérité, je vous croyois plus de ressources dans l'esprit .... vous devez sentir vous-même que vos raisons n'ont pas le sens commun .... Et d'ailleurs, qu'êtes-vous devenu pendant ces trois semaines que vous avez passé à m'attendre?

LE CHEVALIER.

J'étois à dix lieues d'ici, chez un de mes amis.

CLARICE.

Peut-on savoir son nom?

LE CHEVALIER.

C'est .... vous ne le connoissez pas.

Digitized by Google

CLARICE.

Dites toujours....

LE CHEVALIER.

Le Baron de Verneuil.

CLARICE.

Je l'ai laissé à Paris.

LE CHEVALIER.

C'est son frère.

CLARICE.

Je suis persuadée qu'il n'en eût jamais ; mais qu'importe, cessez de vous tourmenter, je ne vous ferai plus de questions.

LE CHEVALIER.

Enfin, Madame, qu'imaginez-vous donc, & pour qui voulez-vous ?...

CLARICE.

J'ignore vos desseins ; mais je vois votre embarras : votre air, votre conduite, vos discours, tout vous trahit & décèle quelque projet extraordinaire ; je mettrai tous mes soins à le découvrir, & j'y parviendrai sûrement.

Digitized by Google

LE CHEVALIER.

Par exemple, je ne m'attendois pas à cette scène-ci; & voilà un caprice aussi surprenant....

CLARICE.

Vous triomphez; vous êtes charmé de l'inquiétude que je témoigne; mais c'est la curiosité seule qui la cause.

LE CHEVALIER.

J'en suis fâché, même pour vous; car il n'y a qu'un sentiment très-vif, qu'une passion, qui puisse excuser votre bizarrerie: je ne trouve rien de pis que d'être injuste de sang froid.

CLARICE.

Une passion.... méritez-vous d'inspirer une passion?

LE CHEVALIER.

Il n'a tenu qu'à moi d'en être persuadé...

CLARICE.

Cela n'est que trop vrai; mais réellement vous n'en êtes pas digne...

Digitized by Google

LE CHEVALIER.

Mais, Madame, que pouvez-vous me reprocher?

CLARICE.

Je ne puis former contre vous que des plaintes vagues; je ne puis rien prouver, je le sais; & cet état est le plus fâcheux de tous.... Ne pouvant pas vous convaincre, j'y perds le mérite & la douceur de vous pardonner.

LE CHEVALIER.

Voilà une idée bien délicate; vous voudriez me trouver des torts, uniquement pour m'accorder ma grace; vous me donnez presque l'envie de m'en supposer.

CLARICE.

Plus j'y pense, & plus je vois que nous ne nous convenons ni l'un ni l'autre. Vous avez bien tous mes défauts, mais il vous manque une ame sensible qui les répare.

LE CHEVALIER.

Vous vous croyez plus sensible que moi?....

Digitized by Google

CLARICE.

N'est-ce pas beaucoup dire ? .... Nous sommes tous les deux étourdis, dissipés, inconséquens ; mais moi du moins, je sais aimer.

LE CHEVALIER.

Vous voulez gronder aujourd'hui ; c'est une fantaisie qu'il faut vous passer.

CLARICE.

Cette douceur vous coûte peu.

LE CHEVALIER.

Pourquoi ? ....

CLARICE.

Si vous m'aimiez, je vous en ai dit assez pour vous mettre au désespoir.

LE CHEVALIER.

Que savez-vous ce qui se passe au fond de mon ame ?

CLARICE.

Je ne le sais que trop.

Digitized by Google

LE CHEVALIER.

De grace, Madame....

CLARICE.

Sortez, évitez ma présence; il m'est impossible de me contenir davantage.

LE CHEVALIER.

Il faut vous obéir....

CLARICE.

Un moment; si vous sortez, si vous me laissez dans l'état où je suis, c'en est fait, tous les liens entre-nous sont rompus; ne m'abandonnez pas à la colère qui me domine, je suis prête à m'y livrer; craignez-en l'effet: mon parti pris une fois, je ne vous reverrai de ma vie; vous me réduisez au désespoir....

LE CHEVALIER.

O Ciel, quel emportement! Ah! Madame, daignez vous calmer & m'entendre....

CLARICE.

Laissez-moi, laissez-moi....

Digitized by Google

LE CHEVALIER.

Hélas! que faut-il faire?....

CLARICE.

Je suis déraisonnable, bizarre, injuste, peut-être; mais je vous aime, je vous aime à l'excès.

LE CHEVALIER.

Ah! que ce retour si doux a de charmes pour moi.

CLARICE.

J'ai honte de la foiblesse que je viens de vous laisser voir; j'ai besoin d'un peu de solitude, j'ai besoin d'être un instant seule avec moi-même, allez....

LE CHEVALIER.

Du moins assurez-moi que ces nuages cruels sont dissipés....

CLARICE.

Ah! je me condamne moi-même plus que vous ne pensez; de grace, laissez-moi, je vous en conjure.

Digitized by Google

LE CHEVALIER.

Vous le voulez, je ne puis résister à vos ordres, quoi qu'il puisse m'en coûter. (*Il lui baise la main.*)

CLARICE.

Je vous sais gré de cette complaisance.

LE CHEVALIER.

En vérité, vous le devez. (*à part, en s'en allant.*) Me voilà quitte d'un cruel entretien; allons chercher Zélie. (*Il sort.*)

SCÈNE VI.

CLARICE, *seule.*

JE ne puis retenir mes larmes.... ah! j'ai raison d'en répandre.... est-ce là être aimée?... quelle indifférence, quelle froideur!... Depuis qu'il est sûr de mes sentimens, voilà ce que j'éprouve.... & je n'ai pu m'en détacher, je ne le pourrai même jamais.... Inconcevable foiblesse!

Digitized by Google

quoi ! c'est moi qui m'afflige .... qui me désespère !.... à quel point je suis changée !... Et bien, s'il me trahit, une autre conquête plus brillante peut-être consolera ma vanité.... je verrai reparoître une foule d'adorateurs que l'amour avoit éloignés.... Mais mon cœur sera-t-il satisfait, ou seulement occupé ? Non, non, cessons de m'abuser. La coquetterie peut-elle remplacer le sentiment que j'éprouve !.... elle auroit pu m'en préserver ; mais qu'elle paroît insipide après l'amour.... Ce voyage.... quel peut en être le but ?.. Que m'importe d'être trompée, si je ne suis pas aimée ? ne dois-je pas m'attendre à tout ? Allons le retrouver, je veux l'interroger encore..... O Dieu ! que je suis devenue différente de moi-même. (*Elle sort.*)

Fin du second Acte.

Digitized by Google

ACTE III.

SCÈNE PREMIÈRE.

LE MARQUIS, ARISTE.

ARISTE.

SI jamais un égarement fut excusable, c'est sans doute le vôtre. Oui, Zélie est charmante ; mais enfin ce n'est, après tout, qu'un enfant; & sans parler du peu de convenance qu'il y a entre vous, si la raison ne triomphe pas du penchant qui vous entraîne vers elle, dans quels malheurs....

LE MARQUIS.

Ah ! mon Oncle, croyez que je me suis dit à moi-même tout ce qui peut détruire une passion si funeste.... je la combats depuis plus d'un jour.... mais je ne crains pas de vous l'avouer & de vous le répéter,

Digitized by Google

si je pouvois me croire aimé, il n'y a point de sacrifice que je ne fusse prêt à lui faire : le plus grand sans doute seroit de m'exposer à perdre vos bontés; mais telle est ma foiblesse, & je ne puis vous tromper là-dessus.

ARISTE.

On se persuade aisément ce qu'on desire avec ardeur, ainsi je vois à quoi je dois m'attendre.

LE MARQUIS.

Vous me connoissez mal ; jamais l'espoir ne fut plus loin de mon cœur; pour l'y ramener, il me faudroit des preuves si fortes, si convaincantes de sa tendresse, qu'il est presqu'impossible que le hasard les produise telles que je les desire. Je suis le seul appui qui lui reste sur la terre; les soins si tendres que j'ai pris d'elle, l'habitude de ne voir, de ne connoître que moi, tant de raisons ont sans doute formé dans son cœur, naturellement sensible, une reconnoissance si vive, que tout autre que moi auroit pu s'y méprendre.... Si Zélie pouvoit penser à présent qu'il lui seroit pos-

Digitized by Google

sible d'aimer un autre objet plus qu'elle ne m'aime, il faudroit qu'elle fut la plus ingrate de toutes les créatures, & son ame est honnête autant qu'elle est tendre & passionnée. Elle ne connoît encore que l'amitié, & elle l'éprouve avec toute la vivacité d'un cœur innocent & pur. Voilà les réflexions qui viennent sans cesse s'offrir à mon esprit; elles me préserveront du malheur que vous craignez; vous devez me croire & vous rassurer.

ARISTE.

Quoi! si Zélie cédoit à l'impression d'un nouveau sentiment, vous auriez la générosité de ne point apporter d'obstacles à ses desirs? ....

LE MARQUIS.

Qui? moi, m'opposer à son bonheur? Ah! je fus son père avant d'être son amant.... Qu'elle fasse un choix digne d'elle, & j'aurai le courage d'étouffer à jamais une passion malheureuse; je connois l'étendue de mes devoirs envers elle; je les remplirai tous, en dussai-je mourir.

Digitized by Google

ARISTE.

Mélange étonnant de vertus & de foiblesses .... sans cette passion fatale, que n'auriez-vous point été?.... Elle a détruit votre activité, votre ardeur pour la gloire; & fait pour vous distinguer, pour parcourir une carrière illustre & brillante, toute la force de votre ame s'épuise & se consume dans les vains combats d'un amour insensé: voilà donc où se réduit ce courage, cet empire sur vous-même, qui tourné vers d'autres objets, eût pu faire de vous un homme si distingué! Avec tant de qualités, avec une ame si peu commune, ne gémissez-vous pas du rôle que vous avez pris, quand vous songez à tous les avantages qu'il vous fait ou négliger ou perdre?

LE MARQUIS.

Pour un cœur livré à l'amour, quelle passion froide & stérile que celle de l'ambition!.... Ah! si jamais j'en eus quelques étincelles, elles sont à présent éteintes sans retour.

ARISTE.

J'entends Zélie.... je vous laisse avec

Digitized by Google

elle ; souvenez-vous de vos projets, de vos résolutions, & songez qu'en les oubliant vous feriez le malheur de ma vie. Je pourrois vous parler là dessus avec l'autorité d'un père ; mais je ne suis pour vous qu'un ami sensible autant qu'indulgent.

LE MARQUIS.

Ah, pour combattre ma foiblesse, n'employez jamais d'autres armes .... l'excès de votre bonté, en aggravant mes fautes, en augmente aussi le repentir.

ARISTE.

Zélie s'avance :... adieu .... (*à part, en s'en allant.*) Allons songer aux moyens d'achever de lui ravir un reste d'espérance. (*Il sort.*)

Digitized by Google

SCÈNE II.

ZÉLIE, LE MARQUIS.

ZÉLIE, *extrêmement parée.*

JE viens d'éprouver une frayeur extrême....

LE MARQUIS.

Comment donc?

ZÉLIE,

Cet extravagant, ce jeune homme dont je vous ai parlé..... il est ici, ou je suis bien trompée. En traversant la Cour, j'ai cru l'appercevoir; il s'avançoit vers moi, mais en voyant ma Bonne qui me suivoit, il a pris la fuite; il m'a fait peur, & j'en conserve encore un battement de cœur d'une force étrange.

LE MARQUIS.

En effet, vous avez l'air bien émue.... (*A part.*) Ce n'est pas de la frayeur.....

Digitized by Google

c'est un trouble dont elle ignore & le nom & la cause.

ZÉLIE.

Il m'a paru fort bien mis, & sa physionomie est douce & intéressante; mais je trouve bien étonnant qu'avec un tel dérangement dans l'esprit, on le laisse ainsi livré à lui-même, &....

LE MARQUIS, *à part.*

Il n'en faut plus douter, c'est le Chevalier de Villers. (*Haut.*) Pourriez-vous me dire de quelle couleur est son habit.

ZÉLIE.

Gris & argent.

LE MARQUIS, *à part.*

C'est lui-même.... (*Haut.*) Écoutez-moi, ma chère Zélie, vous verrez aujourd'hui ce même jeune homme; il est ici: je vous ai parlé du Chevalier de Villers....

ZÉLIE.

Eh bien?....

LE MARQUIS.

Eh bien.... c'est votre inconnu.

Digitized by Google

ZÉLIE.

Ma surprise est extrême !.... Comment peut-on recevoir dans la société ?....

LE MARQUIS.

Si vous vous trouvez seule avec lui, vous pourrez lui dire ce que vous pensez, & les sentimens, tels qu'ils soient, que sa conduite & ses discours vous inspireront; je ne vous prescris rien là-dessus.... seulement je vous préviens.... parce que je le dois, que sa tête est légère, qu'il est étourdi, inconséquent & vain; que son caractère est dangereux, & que ses principes ne sont pas aussi purs que les vôtres....

ZÉLIE.

Cette connoissance m'est inutile; je le fuirai, parce que je le crains.

LE MARQUIS.

Vous le craignez?.... est-ce qu'il vous déplaît ?

ZÉLIE.

Non; son extérieur prévient, & n'offre rien que d'agréable ; mais sa folie m'effraye....

Digitized by Google

LE MARQUIS, *à part.*

Elle en est déja charmée.... je le vois clairement.

ZÉLIE.

Ne parlez-vous pas ?....

LE MARQUIS.

Vous m'avez interrompu.... Je voulois vous dire..... que je vous demande en grace d'avoir l'air devant le monde de ne le pas connoître, de ne témoigner ni surprise, ni embarras, & de ne confier à personne ce que vous m'avez dit de lui.

ZÉLIE.

J'entends; vous craignez que cette histoire ne lui fasse tort, & que....

LE MARQUIS.

Sans doute; me le promettez-vous ?....

ZÉLIE.

Vous y pouvez compter.... Moi-même je serois fâchée de lui nuire, en vérité....

LE MARQUIS.

Ah! je le crois.... *(à part.)* Cet entretien me tue.

Digitized by Google

ZÉLIE.

On vient.... Ah! je ne puis à présent être un instant seule avec vous.

LE MARQUIS.

C'est Clarice.... je vous laisse....

ZÉLIE.

Quoi! vous me quittez déjà?....

LE MARQUIS.

Il le faut....

ZÉLIE.

Ne puis-je vous suivre?....

LE MARQUIS.

Cela n'est pas possible, de grace, restez.... (*A part, en s'en allant.*) Que je suis agité, troublé & mécontent de moi-même! (*Il sort.*)

Digitized by Google

SCÈNE III.

CLARICE, ZÉLIE.

CLARICE.

EH quoi, je fais fuir le Marquis?..... Mais, que vois-je, qu'avez-vous ma chère Zélie?

ZÉLIE.

Ah! Madame.

CLARICE.

Parlez-moi avec confiance, je vous en conjure.

ZÉLIE.

Non, je ne le puis.... Je dois renfermer au fond de mon cœur les peines qui l'affligent, on m'en a fait une loi.

CLARICE.

Ce n'est pas avec moi que vous la devez suivre; vous m'avez demandé mon amitié, & cette réserve....

Digitized by Google

ZÉLIE.

Hélas! Madame, je suis bien malheureuse.

CLARICE.

Vous! est-il possible?.... Et comment?....

ZÉLIE.

Mon sort est changé, & je ne pouvois qu'y perdre.

CLARICE.

On vous a rendu la liberté, le plus précieux de tous les biens....

ZÉLIE.

La liberté!.... je sais qu'on la chérit, qu'on la vante; mais je n'en connois pas le prix....

CLARICE.

Que pouvez-vous regretter?

ZÉLIE.

Le bonheur inexprimable de voir à toute heure, & sans contrainte, le seul objet que j'aime; oui, Madame, j'ai perdu cette félicité si douce, & rien ne peut m'en dédommager.

Digitized by Google

CLARICE.

Mais, comment supportiez-vous son absence ? Seule, sans distractions, la douleur & l'ennui devoient vous consumer.

ZÉLIE.

Ah ! Madame, toute distraction m'eût été odieuse ; je chérissois la solitude avec lui ; & sans lui elle seule me convenoit : son souvenir, ses lettres me préservoient du désespoir ; & les talens qu'il m'a donnés, en occupant mes loisirs, en me rappelant ses soins & ses bienfaits, m'arrachoient à l'ennui.

CLARICE.

Mais dans votre solitude vous étiez ignorée ; si belle & si jeune, se peut-il que le desir de paroître avec éclat dans le monde, ne se soit jamais offert à votre esprit ?

ZÉLIE.

Hélas ! qu'avois-je à souhaiter, & comment une curiosité si vaine auroit-elle pu ?....

CLARICE.

Vous ne concevez donc pas le plaisir d'être louée, admirée ?....

Digitized by Google

ZÉLIE.

Eh! n'ai-je pas joui de ce bonheur si doux de plaire à ce qu'on aime?....

CLARICE.

Tout autre éloge vous est donc indifférent?....

ZÉLIE.

Cette question m'étonne; existeroit-il, Madame, une pessonne assez bizarre pour rechercher ce qui ne la touche point? vouloir plaire n'est-ce pas aimer? & sans un cœur sensible à quoi pourroit servir ce frivole avantage?

CLARICE, *à part.*

Quelle ame sensible & pure! & l'ingrat ne la connoît pas..... (*Haut.*) Ma chère enfant, que vous m'intéressez; mais puisque vous êtes aimée, comment n'êtes vous pas heureuse?

ZÉLIE.

Il n'est plus le même pour moi; triste, rêveur, distrait, ses discours, ses regards, en lui tout est changé; il a l'air inquiet, &

Digitized by Google

je ne suis plus l'objet qui l'occupe uniquement.

CLARICE.

Quoi, connoîtriez-vous déjà les tourmens de la jalousie ?

ZÉLIE.

De la jalousie ? je ne sais ce que c'est.

CLARICE.

Comment, ce mot vous seroit inconnu?

ZÉLIE.

Pardonnez moi ; souvent dans nos lectures j'ai vu des rivaux de gloire & d'ambition animés par la jalousie ; mais je ne lui connois pas d'autre signification.

CLARICE.

Cette ignorance me surprend ; vous avez beaucoup lu, comment se peut-il ?....

ZÉLIE.

J'ai très-peu lu de livres : pour m'épargner du travail & de l'ennui, il s'imposoit la peine de me faire des extraits sur l'histoire

toire & la morale, & presque toute ma bibliothèque est écrite de sa main.

CLARICE, *à part.*

Quelle précaution !.... (*Haut.*) Croyez-vous, ma chère Zélie, qu'il y ait beaucoup d'exemples de l'éducation que vous avez reçue ?

ZÉLIE.

Ah ! Madame, je sens que ma reconnoissance doit être sans bornes ; il ne m'étoit rien, il a fait pour moi tout ce que le père le plus tendre....

CLARICE.

Quoi ! vous imaginez qu'un père vous auroit dû ces soins qu'il a pris de vous ?....

ZÉLIE.

Il me l'a dit lui-même ; mais un père eût rempli ses devoirs, & lui....

CLARICE.

Sainville vous a dit que le devoir d'un père étoit de se consacrer ainsi à l'éducation de ses enfans, d'y apporter tous ses

Digitized by Google

soins, toutes ses pensées, de s'en occuper uniquement?

ZÉLIE.

Oui, Madame, il me l'a répété mille fois.

CLARICE.

Eh bien, voilà la seule chose sur laquelle il vous ait trompée : le père le plus tendre confie à des mains étrangères l'éducation de ses enfans, il se contente d'y présider, & des gens indifférens & payés, leur donnent ces talens que vous devez à la tendresse de votre généreux ami.

ZÉLIE.

Il a donc plus fait pour moi, que si j'étois sa fille.... ô Dieu! quel sentiment pourra donc jamais m'acquitter? Ah! Madame....

CLARICE.

Jugez de sa tendresse, & voyez s'il vous est permis de vous plaindre.

ZÉLIE.

O mon cher protecteur, pourquoi m'a-

Digitized by Google

vez-vous caché ce nouveau sujet de reconnoissance! il surpasse encore, s'il est possible, tous les autres. Ah! que n'êtes-vous-là; que ne puis-je, à vos pieds, vous dire....

CLARICE.

On vient; modérez des transports si naturels & si touchans.... Vous êtes aimée, ma chère Zélie, vous êtes aimée.... à l'excès. Ah! du moins, connoissez toute l'étendue de votre bonheur.

ZÉLIE.

Madame, laissez-moi l'aller chercher.

CLARICE.

Non, restez avec moi; sans doute il va revenir.... Mais je vois le Chevalier.

ZÉLIE, *à part.*

O Ciel! que je crains sa présence.

Digitized by Google

SCÈNE IV.

CLARICE, ZÉLIE, LE CHEVALIER.

LE CHEVALIER, *à part en entrant.*

CLARICE est encore avec elle.... n'importe.... (*Haut*) Madame, je suis chargé d'une commission de la part de Sainville, que j'ai rencontré dans le parterre; il vous conjure de l'aller trouver; il voudroit vous parler un moment.

CLARICE.

J'y vais; aussi-bien j'ai beaucoup de choses à lui dire. (*à Zélie.*) Vous voudrez bien m'attendre ici?

ZÉLIE, *effrayée, à demi-bas.*

Quoi! Madame, vous me laissez seule? Ah! permettez que je vous suive.

CLARICE.

Pour votre bonheur, mon enfant, croyez qu'il n'est pas inutile que je puisse

Digitized by Google

parler à Sainville, avant que vous le renvoyez; d'ailleurs, j'ai fait une indiscrétion, & je veux m'en excuser.

ZÉLIE.

Ah, Madame, ne me laissez pas seule.

CLARICE, *riant.*

Le Chevalier vous fait peur; mais je vais vous envoyer votre Bonne, & dans un instant je reviendrai vous rejoindre.... (*Elle l'embrasse.*) Vous y consentez, n'est-ce pas?....

ZÉLIE.

Je ne puis vous rien refuser.... (*Bas.*) Mais de grace, ma Bonne....

CLARICE.

Vous allez l'avoir. (*Elle sort*)

Digitized by Google

SCÈNE V.

LE CHEVALIER, ZÉLIE.

LE CHEVALIER, *après un moment de silence.*

EH quoi! charmante Zélie, c'est moi qui vous cause une frayeur si vive? Ah! de grace, daignez vous rassurer, daignez lever vers moi ces yeux si beaux, qui pourroient d'un seul regard me rendre le plus heureux des hommes.

ZÉLIE.

Ma Bonne ne vient point.

LE CHEVALIER.

Que craignez-vous? Hélas! si je vous déplais, ordonnez, je vais m'éloigner....

ZÉLIE, *à part.*

Il est doux dans sa folie.... (*Haut.*) Que me voulez-vous?

LE CHEVALIER.

Je ne veux que vous voir, qu'être sou-

fert par vous; ah, du moins, je ne mérite pas votre haine.

ZÉLIE.

Mais je ne vous hais point.

LE CHEVALIER.

Eh bien, voilà tout ce que je desire.... & me permettrez-vous de vous aimer uniquement?

ZÉLIE, *en souriant.*

Vous m'aimez uniquement?

LE CHEVALIER.

Vous riez....

ZÉLIE.

Mais, en effet.... l'assurance est assez comique.

LE CHEVALIER.

Cruelle, vous en doutez....

ZÉLIE.

Eh mon Dieu, ne vous fâchez pas.

Digitized by Google

LE CHEVALIER.

Et cette flamme si pure ne vous touchera-t-elle jamais?....

ZÉLIE, *à part.*

Une flamme si pure! Voici du nouveau.... Mais, ou prend-il tout cela?

LE CHEVALIER.

Vous gardez le silence; ingrate Zélie, voulez-vous me désespérer?

ZÉLIE, *à part.*

Ingrate, cruelle; il me dit des injures à présent; il va devenir furieux.... si je pouvois m'échapper....

LE CHEVALIER.

Vous vous troublez.... Ah! quelle seroit ma félicité, si j'osois interpréter cette émotion en ma faveur....

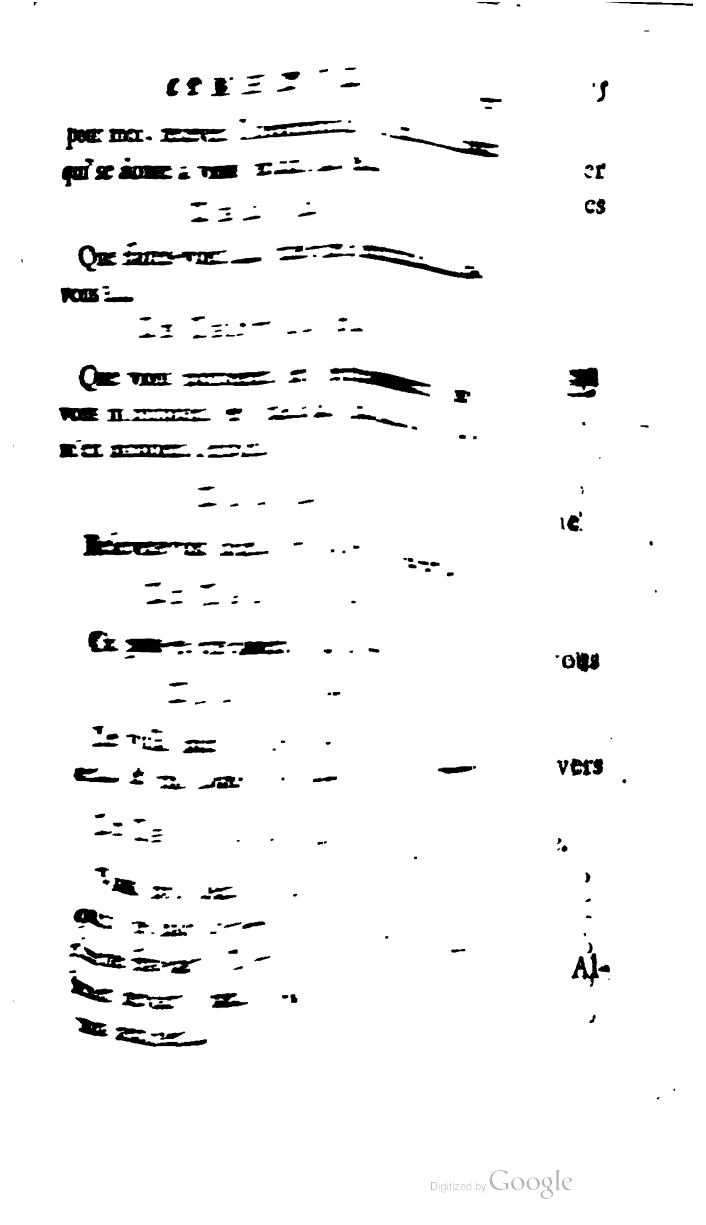
ZÉLIE.

Interprétez-la comme il vous plaira, je ne demande pas mieux.

LE CHEVALIER, *se jetant à ses pieds.*

Ah! Zélie.... que cet instant est précieux

Digitized by Google



ZÉLIE.

Calmez-vous, je vous en prie.

LE CHEVALIER.

Les momens nous sont chers; promettez-moi donc de ne point m'éviter, de ne point me fuir, & moi je vous jure la plus parfaite & la plus entière soumission.

ZÉLIE.

Je vous le promets.

LE CHEVALIER.

Ah! Zélie.... vous me ravissez.

ZÉLIE.

Je suis charmée que vous soyez content.

LE CHEVALIER.

Vous me rendez heureux au-delà de toute expression; mais cachons à tous les yeux cette heureuse intelligence.

ZÉLIE.

Ah, vous pouvez compter sur le secret.... (*A part.*) Le pauvre homme! il faut qu'il sente sa folie, cela fait pitié.

Digitized by Google

LE CHEVALIER.

J'entends quelqu'un; je vais renfermer au fond de mon ame ma joie & mes transports.

ZÉLIE, *à part.*

Ah! grace au Ciel, c'est ma Bonne.

SCÈNE VI.

LE CHEVALIER, ZÉLIE, Madame BERRARD.

Madame BERRARD.

MADEMOISELLE, M. le Marquis vous demande.

ZÉLIE.

Allons, ma Bonne, conduisez-moi vers lui; allons.

LE CHEVALIER, *bas à Zélie.*

Souvenez-vous de vos promesses.

ZÉLIE.

Ne craignez pas que je les oublie. Allons, ma Bonne. (*Elles sortent.*)

Digitized by Google

SCÈNE VII.

LE CHEVALIER, *seul.*

ASSURÉMENT, sans fatuité, je puis me flatter du bonheur de lui plaire; jamais conquête ne m'aura moins coûté.... Si Zélie étoit moins belle, tant de facilité pourroit bien me rendre cette aventure infiniment moins piquante.... Je n'en doute plus, elle est fille de Sainville; Ariste & Clarice sont dans la confidence: sans doute elle est le fruit d'un mariage secret; les égards d'Ariste, les soins de Clarice, tout le prouve. Le bon Oncle, gagné par Sainville, & cette affaire rendue publique, Zélie devient un des meilleurs partis de France: & son Père, l'aimant uniquement, ne la donnera qu'à celui qui saura mériter son cœur..... Mais Clarice.... quels déchaînemens, quels éclats il faut redouter..... J'aurai pour mon excuse les graces, la beauté, la tendresse de Zélie.... Une grande fortune & Zélie,

Digitized by Google

voilà d'assez puissans motifs pour me faire tout entreprendre, & sans doute le succès couronnera mes desirs, & les vœux réunis de l'ambition & de l'amour. (*Il sort.*)

Fin du troisième Acte.

Digitized by Google

ACTE IV.

SCÈNE PREMIÈRE.

CLARICE, LE MARQUIS.

CLARICE.

QUOI, malgré tout ce que je vous ai dit, malgré l'entretien secret que vous venez d'avoir avec Zélie; votre injuste prévention dure encore, & vous doutez d'un cœur qui vous aime avec une passion peut-être plus vive que la vôtre?

LE MARQUIS.

Vos dangereux discours n'avoient que trop égaré ma raison; mais j'ai vu Zélie, & ce dernier entretien m'a rendu des idées funestes, que rien ne peut à présent détruire.

Digitized by Google

CLARICE.

O Ciel, que dites-vous, & comment puis-je croire?....

LE MARQUIS.

Ne me pressez point de m'expliquer, je ne le puis.

CLARICE.

Quoi, votre cœur aussi se ferme à l'amitié?....

LE MARQUIS.

Éloignez-vous d'ici..... abandonnez un malheureux à sa cruelle destinée.

CLARICE.

O Ciel! qu'est-il donc arrivé, qu'avez-vous appris.

LE MARQUIS.

Je n'ai fait qu'acquérir la certitude des soupçons qui déchiroient mon cœur.... & j'avois déjà pénétré....

CLARICE.

Quels soupçons.... de grace, expliquez-vous.

Digitized by Google

LE MARQUIS.

Encore une fois, toutes vos questions sont vaines, il m'est impossible d'y répondre.

CLARICE.

Je ne vous suis plus utile, vous me conseillez de partir.... je dois m'y décider, recevez mes adieux.

LE MARQUIS.

Ah! Madame, que vous seriez injuste, si vous accusiez mon cœur..... fatal voyage, hélas! que ne résistiez-vous à mes instances, je serois moins à plaindre.

CLARICE.

Eh quoi, ma présence à ce point vous devient odieuse?....

LE MARQUIS.

Ah! vous ne m'entendez pas.

CLARICE.

Le désordre de votre ame se peint dans vos discours; tant d'égarement, tant de

Digitized by Google

trouble & de mystère excite ma pitié, & l'intérêt le plus vif & le plus tendre; cédez-y, je vous en conjure par tous les droits que l'amitié peut donner.... parlez, ou vous rompez pour jamais tous ces liens si chers qui m'attachent à vous.

LE MARQUIS.

Qu'exigez-vous, grand Dieu.... non, je ne le puis.... craignez plutôt de me voir rompre un silence que l'amitié même m'impose.

CLARICE.

Qu'entens-je!..... & quel trait de lumière?.... mais quelle folle idée.... Ah! parlez, dissipez vous-même le soupçon extravagant que vous venez de me donner.

LE MARQUIS.

J'apperçois mon Oncle, il m'a fait demander à m'entretenir sans témoins, il faut....

CLARICE.

Avant de m'éloigner, dites-moi seulement un mot; le Chevalier de Villers....

Digitized by Google

LE MARQUIS.

Ah! Madame, qu'allez-vous me demander?

CLARICE.

Il suffit; tout s'éclaircit pour moi. Je vous entends. Je vais m'enfermer dans ma chambre; quand vous serez libre, venez m'y rejoindre, & songez si j'ai besoin de vous parler. (*Elle sort.*)

SCÈNE II.

ARISTE LE MARQUIS.

ARISTE, *après un moment de silence.*

J'AI des choses importantes à vous dire, & j'hésite à vous les apprendre.

LE MARQUIS.

Et par quelle raison?

ARISTE.

Je crains votre foiblesse.

Digitized by Google

LE MARQUIS.

Il s'agit donc de Zélie ?

ARISTE.

Il est vrai.

LE MARQUIS.

O Ciel, qu'allez-vous me dire ?.... Mais, achevez, je suis préparé à tout.

ARISTE.

Savez-vous la passion du Chevalier de Villers ?....

LE MARQUIS.

Oui, j'en suis instruit par Zélie elle-même, & j'ai de fortes raisons de penser qu'elle n'y est pas indifférente.

ARISTE.

Et moi j'en suis certain.

LE MARQUIS.

Qui vous l'a dit ?

ARISTE.

Son amant lui-même.

Digitized by Google

LE MARQUIS.

Il peut s'abuser.

ARISTE.

Et Zélie me l'a confirmé.

LE MARQUIS.

Est-il possible!.... hélas! au fond du cœur j'en doutois encore; ah mon Oncle!... mais achevez ce cruel récit, ne me cachez aucune circonstance, & comptez sur mon courage.

ARISTE.

Vous n'ignorez pas le premier entretien de Zélie & du Chevalier?.... .

LE MARQUIS.

Il l'a donc encore vue depuis?....

ARISTE.

Oui, tout-à-l'heure, Zélie se promenoit seule dans le parterre qui donne sous mes fenêtres; j'étois chez moi, je pouvois la voir & l'entendre sans en être apperçu; elle paroissoit rêver, & tous ses mouvemens décéloient l'agitation de son ame;

Digitized by Google

le Chevalier s'est montré : d'abord elle a voulu le fuir ; mais il l'a facilement arrêtée, en lui rappelant la promesse qu'elle lui avoit faite de ne jamais l'éviter ; il s'est jeté à ses genoux, en la pressant de lui dire qu'il est aimé.... Alors je suis descendu de mon cabinet, dans le dessein d'aller les trouver, & je suis arrivé près d'eux au moment où le Chevalier désespéré tiroit son épée & paroissoit vouloir attenter à sa vie ; Zélie hors d'elle-même à cette vue, s'est précipitée sur son épée, & je l'ai vue tomber évanouie dans ses bras....

LE MARQUIS.

O Ciel !

ARISTE.

Nous nous sommes empressés de la secourir ; enfin, elle a repris l'usage de ses sens.... J'ai questionné le Chevalier, il m'a dit qu'il l'adoroit ; qu'elle avoit daigné lui donner beaucoup d'espérance ; mais qu'elle s'obstinoit à lui refuser l'aveu de son bonheur ; & que le désespoir l'avoit emporté....

LE MARQUIS.

Et qu'a dit Zélie ?....

Digitized by Google

ARISTE.

Elle le regardoit tendrement, elle soupiroit, ses yeux étoient baignés de pleurs.... Enfin, le Chevalier s'est tourné vers elle: si vous ne m'aimez point, a-t-il dit, la vie m'est odieuse, je n'ai plus qu'à mourir, prononcez.... Alors Zélie s'est écriée, avec un transport que je ne puis vous peindre.... ah! vivez, vivez: le Chevalier n'a pas cru devoir en demander davantage..... & au comble de ses vœux....

LE MARQUIS.

C'est assez, épargnez-moi le reste; elle l'aime..... elle le connoît depuis deux jours, & l'ingrate le préfère à l'univers entier; & moi, & moi..... après tant de sacrifices, après tant de bienfaits, voilà donc ma récompense; ah! je veux du moins qu'elle apprenne à quels maux affreux elle me livre..... je veux lui reprocher..... quoi?..... de n'avoir pu lui plaire? insensé que je suis!..... Ah! mon Oncle, du moins me plaignez-vous? que dis-je? hélas! dois-je l'espérer? Tous vos desirs sont satisfaits..... mais ne vous

Digitized by Google

flatez pas que je donne à l'ambition un cœur livré au désespoir ; ma carrière est remplie, mon sort est décidé ; j'attendrai loin du monde, de la Cour, de ma famille, de vous enfin, le terme d'une vie odieuse & déplorable ; ne me reprochez point une foiblesse dont je connois assez toute l'étendue ; je ne suis en état ni de suivre, ni même d'écouter vos conseils ; daignez me les épargner, ils me seroient inutiles..... Je vais me fixer ici..... dans ces lieux jadis si chers ; tout m'y retracera le souvenir amer de mes beaux jours passés, & je pourrai m'y livrer, sans contrainte, à ma douleur & à des regrets éternels.

ARISTE.

Plaignez-vous, gémissez ; mais du moins laissez-moi tout attendre du tems & de la raison.....

LE MARQUIS.

La raison !..... ah je l'ai perdue pour toujours..... Le tems détruit l'égarement passager d'une tête vive & légère ; mais il rend plus profonde encore la blessure d'un cœur tel que le mien..... Quand on se

Digitized by Google

voit ravir à trente-huit ans l'espoir du bonheur de sa vie, quand on a placé dans un seul objet tous ses desirs, ses projets, toute sa félicité; quand on perd à la fois le fruit de tous ses soins, ses bienfaits, son ouvrage, quel bien, quelle consolation peut-on goûter encore ? Une ame commune triomphe de sa foiblesse par sa foiblesse même; elle oublie sans peine & sans combats; mais une ame forte & passionnée la conserve jusqu'au tombeau.

ARISTE.

Ainsi donc les passions ne seroient dangereuses que pour les ames susceptibles de courage & de vertu ? ..... Je pardonne à la vôtre cet étrange systême..... que votre raison sans doute désavoue..... Mais pour terminer un entretien qui nous afflige tous deux, dites-moi quelles sont vos dernières résolutions pour Zélie; elle m'intéresse, &.....

LE MARQUIS.

Ah ! bannissez cette crainte injurieuse..... on peut s'en rapporter à moi du soin de son bonheur; je dois disposer d'elle, c'est un

un droit que personne au monde ne peut me ravir : elle aime, il suffit..... Comme père, comme ami, je blâme & désaprouve son choix ; je veux qu'elle le sache, & n'en puis dire les raisons qu'à elle. Je lui parlerai ; si elle persiste, je la rends sa maîtresse ; & ne cessant point de la regarder & de l'adopter pour ma fille, je lui assurerai toute la fortune dont je peux disposer. Voilà, mon Oncle, ma dernière & irrévocable résolution..... Je vois la surprise qu'elle vous cause ; mais soyez bien sûr que rien ne peut la changer.

ARISTE.

Quoi, pour une étrangère, pour une personne qui fait le malheur de votre vie, vous voulez vous dépouiller, &.....

LE MARQUIS.

Je vous le répète, je renonce à toute fortune, à tout établissement. Le Chevalier de Villers n'a rien ; s'il l'épouse je lui donne la moitié de mon bien, & le reste après ma mort ; telle est ma volonté.

ARISTE.

Il est possible d'assurer à Zélie un sort

Digitized by Google

honnête ; moi-même j'y contribuerai volontiers : mais la folie dont vous parlez n'est pas concevable..... & je ne puis me persuader.....

LE MARQUIS.

Non, mon Oncle, je ne vous demande rien, & je veux seul assurer son sort. Mon parti est pris, croyez qu'il est inutile de le combattre..... & voyez à présent par ce dernier sacrifice, le moindre, à mes yeux, que je lui puisse faire, voyez ce que je gagne à n'être point aimé. Je vous arrache les dernières espérances que vous donnoit mon malheur ; il m'en coûte de vous affliger, mais du moins je ne vous verrai pas vous applaudir en secret du tourment de ma vie. Adieu ; il faut que je vous quitte. Plaignez-moi à présent, vous le pourrez peut-être. (*Il sort.*)

Digitized by Google

SCÈNE III.

ARISTE, *seul.*

JE demeure pétrifié..... l'excès de mon étonnement me rend immobile..... Je viens, rempli de joie, lui ravir un reste d'espérance ; j'exagère un récit qui devoit si bien porter au comble son dépit & sa jalousie ; je le vois ému, furieux, désespéré, & c'est dans cet instant qu'il se décide à tout sacrifier au fatal objet de tant de peines..... Non, tant de générosité n'est pas dans la nature ; il a voulu détruire le plaisir que me causoit l'événement qui l'accable..... Mais quand il verra Zélie lui préférer le Chevalier, lui dire qu'elle l'aime..... Quand il sera témoin de leurs transports, de leur bonheur..... il sentira lui-même l'extravagance de ses projets, s'il est vrai qu'il ait pu les former de bonne-foi. Mais Zélie elle-même a-t-elle pour le Chevalier cette passion si vive que je lui suppose ? Son ame innocente & simple

Digitized by Google

n'a peut-être éprouvé que les mouvemens de la pitié & de la frayeur, & son Amant aura pu s'y méprendre en les attribuant à l'amour..... Je veux la voir & lui parler; un cœur tel que le sien est facile à connoître..... Allons la chercher..... Mais le hasard l'amène ici, saisissons cet instant favorable, & sachons enfin à quoi je dois m'attendre.

SCÈNE IV.

ZÉLIE, ARISTE.

ARISTE.

APPROCHEZ, Mademoiselle, j'allois vous chercher, &.....

ZÉLIE.

On m'avoit dit que M. de Sainville étoit ici.

ARISTE.

Il est, je crois, chez Clarice.

Digitized by Google

ZÉLIE.

Je vais l'y retrouver.

ARISTE.

Non, vous le gêneriez; vous savez qu'ils aiment à être seuls ensemble.

ZÉLIE.

Je ne craindrai jamais de lui être importune.

ARISTE.

Restez, il faut que je vous parle d'un objet plus important pour vous..... & c'est.....

ZÉLIE.

En est-il ?.....

ARISTE.

Ouvrez-moi votre cœur, dites-moi avec franchise, que pensez-vous du Chevalier de Villers ?

ZÉLIE.

Hélas ! Monsieur, vous devez bien l'imaginer, & je ne suis pas encore remise du trouble affreux qu'il m'a causé. En vérité,

Digitized by Google

je le plains de toute mon ame ; il est bien triste à son âge d'être atteint d'un mal si violent & si singulier ; & je ne puis comprendre qu'on n'en avertisse pas sa famille...

ARISTE.

De quel mal parlez-vous, & que voulez-vous dire ?

ZÉLIE.

Pouvez-vous me le demander, après la scène horrible dont vous avez été témoin ?

ARISTE.

Quoi ! c'est-là ce qui vous étonne ? mais, Zélie, ignorez-vous le pouvoir de l'amour ?

ZÉLIE.

Oui, l'amour ; voilà ce qu'il répète dans ses accès..... & c'est donc le nom de sa folie ?

ARISTE.

Comment ! lui-même ne vous l'a pas expliqué ?

ZÉLIE.

Oh, je n'ai garde de lui faire des questions, je crains trop de l'irriter en le contrariant.

Digitized by Google

ARISTE, *à part.*

En voici bien d'une autre..... en vérité je crois rêver.

ZÉLIE.

Vous paroissez surpris.

ARISTE.

Je dois l'être, en effet ; mais je vais rendre votre étonnement égal au mien.

ZÉLIE.

Comment ?.....

ARISTE.

En vous apprenant que ce que vous appelez folie dans le Chevalier de Villers, n'en est point une.

ZÉLIE.

Cela n'est pas possible.

ARISTE.

Rien n'est plus vrai. Il existe un sentiment plus fort que l'amitié, plus vif, plus tendre que la reconnoissance, & ce sentiment s'appelle de l'amour. Il domine sur

Digitized by Google

tous les autres, il occupe, il remplit le cœur uniquement; il exige une préférence exclusive; il veut un retour égal, accompagné de peines & de charmes; il maîtrise impérieusement celui qui s'y livre, & lui fait éprouver tour-à-tour, les douceurs de l'espérance & les inquiétudes de la jalousie. Enfin, quelquefois bizarre dans son choix, il naît & se déclare souvent à la première vue.... La sympathie seule le décide, & cette passion violente & dangereuse ne fut jamais l'ouvrage de l'estime & de la raison.

ZÉLIE.

Ma surprise est extrême!..... J'avois cru d'abord vous comprendre; mais aux derniers traits dont vous peignez l'amour, je vois qu'il m'étoit inconnu.

ARISTE.

Je vous l'ai peint tel qu'il existe communément; mais si la raison ne le fait pas naître, elle a pu quelquefois approuver & rendre plus durable l'union de deux cœurs sensibles & vertueux.

ZÉLIE.

Oui, je comprends un sentiment plus vif

Digitized by Google

& plus tendre que tous les autres, & je conçois qu'on a dû, pour le distinguer, imaginer un nom pour lui. Mais aimer avec cette violence un objet inconnu, vouloir lui tout sacrifier, jusqu'à sa vie, voilà ce qu'il m'est impossible de comprendre, & cet amour-là me paroîtra toujours une folie.

ARISTE.

Ainsi donc, le Chevalier de Villers ne doit pas se flatter de vous voir partager?....

ZÉLIE.

Qui? moi, j'aurois pour lui le plus tendre de tous les sentimens? O Ciel! pourriez-vous le croire? Ah! si, par mon ignorance, j'ai pu lui donner lieu de le penser un moment, que je me le reproche, & que j'ai d'impatience de le désabuser! Moi! l'aimer de préférence.... il me semble que c'est m'accuser d'un crime; je ne puis supporter cette idée.... Ah! Monsieur, que vous connoissez peu mon cœur!

ARISTE.

Quel est donc cet objet qui l'occupe tout entier?

Digitized by Google

ZÉLIE.

Vous savez l'histoire de ma vie, & vous le demandez; l'amitié, la reconnoissance, l'amour enfin, vous me l'avez appris; tous ces sentimens réunis m'attachent à jamais au plus généreux, au plus aimable de tous les hommes.

ARISTE.

Écoutez-moi, Zélie, pour la dernière fois; la raison, la vérité, vont vous parler par ma bouche: si votre ame est sensible & vertueuse, je vais vous toucher, vous convaincre, & j'obtiendrai de vous le sacrifice d'une passion insensée.

ZÉLIE.

Vous me faites frémir.... qu'allez-vous m'apprendre?

ARISTE.

Le sentiment que vous éprouvez ne peut devenir légitime qu'en unissant votre destinée à celle de Sainville....

ZÉLIE.

Il est libre, je le suis....

Digitized by Google

ARISTE.

Il est son maître, j'en conviens ; mais moi qui lui tiens lieu de père, moi qui le suis par la tendresse & les bienfaits, dois-je perdre mes droits, & peut-il disposer de son sort sans mon aveu?

ZÉLIE.

Et s'il m'aime, s'il trouve son bonheur à me choisir, à me préférer, ne devez-vous pas? ....

ARISTE.

Non, cessez de vous abuser ; vous n'êtes pas nés l'un pour l'autre ; la fortune, la différence d'âges, tout vous sépare : voudriez-vous, Zélie, être accusée d'un vil & bas intérêt, en épousant Sainville ? Voilà l'odieuse opinion que le monde prendra de vous ; & peut-être, en secret, Sainville lui-même livrera son cœur à ce soupçon cruel ; en lui cédant, vous perdrez son estime, vous ternirez sa gloire & la vôtre. Prenez des sentimens plus élevés, plus dignes de vous, cachez-lui votre amour, il surmontera le sien ; & la vertu saura vous récompenser d'un si beau sacrifice.

Digitized by Google

ZÉLIE.

Qu'entends-je ? ô Ciel ! est-ce vous qui venez de parler ? vous le père de Sainville, vous que je dois respecter & chérir ! .... Ah ! sans des titres si sacrés, je l'avoue, j'aurois peine à contenir l'excès de ma surprise & de mon indignation : & qu'importe la fortune au bonheur ? ..... Quoi ! si volontairement je m'impose le devoir d'aimer à jamais l'objet à qui je me donne, on pourroit croire ? ..... & Sainville lui-même .... quelle horreur ! ..... Est-il un cœur assez cruel, assez bas, pour oser soupçonner ce qu'il aime, du comble de l'infamie ? .... Lui, grand Dieu ! .... à quel point vous l'outragez .... Ah ! Monsieur, vous ne le connoissez pas ; du moins, que ma confiance le justifie. Oui, je jure, je proteste de n'être jamais qu'à lui ; c'est à vous que j'en fais le serment. J'accepterai avec transport tous les sacrifices qu'il daignera me faire ; ma gloire est dans le bonheur de ce que j'aime, je n'en connois point d'autre ; je consulte mon cœur, seul il sera mon guide, & doit être écouté.

Digitized by Google

ARISTE.

Je gémis des malheurs que vous vous préparez.... Voilà donc votre dernière résolution ? Apprenez la mienne : Si Sainville vous épouse, il cesse d'être mon fils ; il n'est plus à mes yeux que le vil esclave d'une passion coupable ; & vous, qu'un fatal objet de discorde, & la seule cause du malheur de ma vie. Adieu. Pensez-y bien, & choisissez entre ma haine ou mon estime. (*Il sort.*)

SCÈNE V.

ZÉLIE, *seule.*

QUELLE ame insensible & cruelle !.... Mais chassons les funestes idées dont il a voulu noircir mon imagination. O Sainville ! cher objet de toute la tendresse de mon ame !.... J'ai donc appris le nom du sentiment si vif qui m'entraîne vers vous ; qu'il me sera doux de vous le dire. Ah ! mon cœur s'en douroit, & le vôtre a dû

Digitized by Google

le deviner.... Mais pourquoi me laisser dans une ignorance qui me ravissoit la moitié de mon bonheur.... je ne le comprends pas.... J'entends du bruit, on vient.... si c'étoit lui.... Quel étranger s'avance, un autre inconnu le suit : courons chercher Sainville.

SCÈNE VI.

ZÉLIE. *Un homme vêtu d'un vieil habit de soldat, un Paysan le suit. Le Soldat s'avance du côté de Zélie & la retient.*

LE SOLDAT.

DE grace, Mademoiselle, daignez vous arrêter, & me dire où je pourrois trouver Zélie.

ZÉLIE.

C'est moi....

LE SOLDAT.

Ah! je l'avois deviné.... (*A part en considérant Zélie.*) Quels traits;.... quel

souvenir ils me rappellent.... & quel moment pour moi!.... (*Haut.*) Quoi! vous êtes Zélie?

ZÉLIE.

Oui; que me voulez-vous?

LE SOLDAT, *au Paysan.*

Restez à cette porte, & si quelqu'un vient, vous m'avertirez, je sortirai par l'autre.

ZÉLIE.

Qu'avez-vous à me dire, & que signifient toutes ces précautions?....

LE SOLDAT.

Ah! laissez-moi respirer un moment. (*Il s'appuie contre une chaise, & dit à part:*) Que mon trouble est extrême! cachons-le, s'il est possible.

ZÉLIE.

Vous m'effrayez.... Parlez donc.

LE SOLDAT.

Rassurez-vous. Ah! ce n'est pas de la

Digitized by Google

frayeur que je devrois vous inspirer.... (*A part.*) Je suis prêt à me trahir.

ZÉLIE, *à part.*

Sa figure m'intéresse.... son habit, son extérieur, tout annonce la pauvreté..... Ah! s'il est malheureux, il faut le secourir..... (*Haut.*) Qui vous fait m'aborder avec tant de mystère? quel est cet homme qui vous suivoit, & que vous avez écarté?....

LE SOLDAT.

Je voulois vous parler en secret; cet homme qui m'a conduit vers vous, est un honnête Fermier connu dans la maison: sans lui, je ne pouvois y pénétrer.... il a dit que je desirois obtenir une grace de Sainville, & qu'il vous cherchoit pour vous engager....

ZÉLIE.

Ah! si vous êtes malheureux, ce titre vous suffit auprès de M. de Sainville; sa bienfaisance & sa bonté....

LE SOLDAT.

Oui, je suis malheureux.... pauvre,

Digitized by Google

proscrit, persécuté, oublié sans doute de l'Univers entier.... & des objets les plus chers.... Je suis, hélas, le plus infortuné de tous les hommes.

ZÉLIE.

Que vous m'attendrissez!.... ah! venez, venez, je vais vous conduire....

LE SOLDAT.

Non, je ne puis confier mes peines qu'à vous seule.

ZÉLIE.

Eh bien, parlez, que puis-je faire.... (*A part.*) N'oseroit-il me demander? Ah! je dois le prévenir (*Elle tire de sa poche une bourse, & détache son collier de diamans & ses boucles.*) Voilà tout ce que je possède, je n'en saurois faire un plus digne usage.... Vous pleurez....

LE SOLDAT.

Laissez, laissez couler des larmes si douces.... votre cœur est donc sensible?.... ah! mon sort est déjà moins à plaindre;

Digitized by Google

gardez vos dons, je ne vous demande que de la compassion, de l'intérêt.

ZÉLIE.

Quoi! vous me refusez! ah, de grace....

LE SOLDAT.

Non, je ne puis accepter vos bienfaits: quand vous me connoîtrez, vous saurez qu'ils me sont inutiles.

ZÉLIE.

Mais, qui donc êtes-vous? Quel est votre nom, votre état, votre pays?

LE SOLDAT.

Mon nom est un secret d'où dépend la sûreté de ma vie.... Mon pays est le vôtre, mon état a changé; jadis j'ai servi ma patrie, en lui consacrant mes veilles; depuis, j'ai pour elle versé mon sang dans des pays éloignés; & récompensé par la gloire, elle a pu quelquefois me dédommager des injustices de la fortune.

ZÉLIE.

Chaque mot qu'il me dit pénètre jus-

Digitized by Google

qu'au fond de mon ame.... Eh quoi, si vertueux, vous avez pu connoître le malheur.... Ah! l'obscurité, la pauvreté devoient-elles être votre partage; vous avez servi votre patrie, vous avez combattu pour elle, & vous languissez dans l'oubli?....

LE SOLDAT.

Souvent la vertu ne fait que des ingrats....

ZÉLIE.

J'aurois cru que le bonheur n'étoit fait que pour elle.... mais, achevez de m'instruire.

LE SOLDAT.

Je ne le puis dans cet instant: & je ne puis vous révéler mon sort, que sous la condition d'un secret inviolable; il faut même qu'on ignore tout ce que je viens de vous dire, je vous le demande, je l'exige de vous: je reviendrai ce soir dans ce lieu même, & je vous apprendrai qui je suis, & ce que vous pouvez faire pour moi. Je vous enverrai mon guide dans

Digitized by Google

deux heures, & vous lui fixerez le moment où je pourrai vous voir sans témoin. Adieu, songez qu'un secret confié est un dépôt respectable : en trahissant le mien, vous mettriez le comble à toutes mes infortunes.

ZÉLIE.

Moi, les aggraver ! Ah ! Ciel, ne le craignez pas : allez & soyez sûr d'une discrétion égale à l'intérêt, au respect que vous m'inspirez.

LE SOLDAT.

J'y compte .... adieu, je vous reverrai ce soir. (*A part en s'en allant.*) Quelle douce espérance je remporte !. ... (*Il sort.*)

Digitized by Google

SCÈNE VII.

ZÉLIE, *seule.*

Qu'il est touchant!..... que je suis attendrie!.... je n'imaginois pas que la pitié dût être aussi tendre.... je ne la croyois que douloureuse; mais elle a donc aussi ses charmes!.... Il a suspendu pour un moment tous les autres sentimens de mon cœur,.... J'avois peine à me persuader, en l'écoutant, qu'il me fût inconnu; je ne sais quelle idée confuse me rappeloit ses traits.... Quelle aventure extraordinaire!.... ah! je n'abuserai point de sa confiance, ce secret n'est pas le mien, Sainville même l'ignorera. Allons le chercher, rien ne s'oppose plus à mon impatience;.... & jamais je n'eus tant de desir de lui parler & de le voir.

Digitized by Google

ACTE V.

SCÈNE PREMIÈRE.

ZÉLIE, LE MARQUIS.

LE MARQUIS.

AVANT de vous entendre, ma chère Zélie, je vous demande en grace de m'écouter sans m'interrompre. C'est une complaisance que j'exige.

ZÉLIE.

Vous m'étonnez.... l'altération de votre voix, la sévérité de vos regards me troublent & m'effrayent; vous refusez de m'écouter, & moi, je crains de vous entendre, je ne sais pourquoi..... mais, je tremble; hélas! je venois vous ouvrir mon cœur; & pour la première fois, mon ami n'est pas impatient d'y lire!.... Il n'est

Digitized by Google

que trop vrai, je ne vous connois plus.... Dieu ! si ce que je dois vous découvrir alloit vous déplaire!.... O Ciel ! se pourroit-il que nos sentimens ne fussent pas semblables ! .... Ce doute affreux déchire mon ame; il me fait éprouver une peine dont je n'eus jamais d'idée ! ....

LE MARQUIS.

Je vous entends .... Je sais ce que vous avez à me dire ....

ZÉLIE.

Ah ! si vous le savez, mon arrêt est écrit dans vos yeux, je n'y vois qu'une cruelle austérité. Ciel ! devois-je m'attendre ! .... Ah ! Sainville, que vous avez trompé mon cœur ! ....

LE MARQUIS.

Rassurez-vous .... Zélie, cette crainte est un outrage .... vous allez me connoître ....

ZÉLIE.

Hélas, pardonnez-moi.... Je ne sais

que penser .... mais le ton dont vous me parlez, m'interdit & me glace ....

LE MARQUIS.

Encore une fois, daignez m'entendre, sans m'interrompre, ma chère Zélie; puis-je enfin y compter?

ZÉLIE.

Quelle dure loi vous m'imposez; n'importe, je m'y soumets; parlez, je vous promets de me taire. (*Ils s'asseyent tous deux.*)

LE MARQUIS.

Souvenez-vous de cette promesse, & gardez-la, je vous en conjure. Je vous ai tenu lieu de père, dans l'âge où votre sensibilité ne pouvoit encore me récompenser de mes soins: vous étiez déjà pour moi un objet intéressant & cher: depuis, je vous ai consacré ma vie, vous le savez; & si je vous le répète, c'est moins pour vous rappeler mes droits, que pour vous faire comprendre la situation où je me trouve: je vous ai donné des talens, j'ai cultivé votre

Digitized by Google

votre esprit, & développé les vertus dont vous aviez le germe heureux; mais, à beaucoup d'égards, je vous ai élevée dans une ignorance, dont à votre âge vous êtes peut-être le seul exemple; mes motifs étoient purs, il faut vous en rendre raison. Il existe des passions; il en est une, surtout, dont je vous ai soigneusement caché jusqu'au nom. J'ai craint que, dans une solitude aussi profonde que celle où vous avez vécu, la vivacité de votre imagination ne pût, par la suite, produire dans votre cœur des illusions dangereuses: en vous peignant l'amour, ses attraits, sa violence, j'ai craint de vous exposer à prendre vous-même l'amitié douce & tranquille, pour cette impression si profonde & si différente..... Vous ne voyiez alors, vous ne connoissiez que moi; dans ce cas, je devenois nécessairement l'objet de votre erreur; ainsi, en vous abusant, & en supposant que l'amour eût égaré mon ame, je ne pouvois qu'y gagner; mais trop délicat, trop généreux, enfin trop sensible pour vouloir vous séduire, je me suis oublié moi-même..... Les temps

Digitized by Google

sont changés, un homme audacieux & léger vous a fait connoître & partager son amour; je suis instruit des derniers détails que vous croyez peut-être que j'ignore, & dont, sans doute, vous êtes disposée à me faire part. Je puis donc enfin parler, & je le puis sans blesser aucun des devoirs que je m'étois imposés.... Depuis quatre ans, je nourris en secret pour vous, la passion la plus tendre & la plus violente; vous auriez fait mon bonheur en y répondant; mais, je ne m'en suis jamais flatté; & songez que je ne la déclare qu'au moment où je la sacrifie.... Votre cœur s'est expliqué pour un autre; c'en est fait, je ne prétends plus à vous; je vous aurois même épargné l'embarras de cet aveu, s'il n'étoit nécessaire pour justifier ma conduite: le Chevalier de Villers n'est pas digne de vous, vous devez m'en croire, & je n'imagine pas que vous doutiez de ma sincérité...., Je n'approuve pas votre choix; cependant je vous rends votre maîtresse, Disposez vous-même de votre sort...., Vous êtes ma fille, ma fortune devient la vôtre; & le seul droit que je me réserve,

Digitized by Google

est celui d'en disposer pour vous, en vous unissant à l'objet que vous préférez. Maintenant, après l'aveu que je viens de vous faire, vous devez comprendre qu'il me faut encore renoncer au bonheur de vous voir & de vivre avec vous. Ce sacrifice est affreux, je vous l'annonce avec peine, je sens ce qu'il doit vous coûter; mais mon repos, votre gloire & la mienne nous en font une indispensable loi. A présent, ma chère Zélie, vous pouvez me répondre, je suis prêt à vous écouter.

ZÉLIE.

Qu'ai-je entendu ? L'excès de ma surprise a pu seul, en glaçant mes sens, m'empêcher mille fois de vous interrompre. Quoi ! ce n'est donc point assez de m'accuser de ne connoître ni mes sentimens, ni mon cœur, vous m'osez outrager..... Vous..... Salinville..... tout, jusqu'à votre générosité, m'irrite & m'avilit..... Ces bienfaits dont vous me parlez, je les puis accepter avec transport de l'objet que j'aime uniquement; mais vous préférer un étranger, un inconnu; devenir, par un

choix indigne, la cause du malheur de votre vie, & vous dépouiller, recevoir vos dons en vous perçant le cœur, voilà donc ce que vous attendiez de moi.... Cruel, à quel point vous m'offensez!.... Affectez moins de grandeur & de modération, & soyez moins injuste & moins ingrat.

LE MARQUIS.

Que me dites-vous? Ah, Zélie! quel espoir vient enivrer mon cœur!..... Ah! daignez vous expliquer mieux, daignez....

ZÉLIE.

Non, vous m'avez trop outragée.... la colère, le désespoir, ont rempli mon ame... Vous m'avez méprisée, méconnue; vous m'avez fait rougir de vos bienfaits, de vos offres injurieuses.... Me proposer de vous quitter, de vous abandonner!..... Me supposer à la fois de la barbarie, de la bassesse, la plus noire ingratitude!.... Qu'ai-je donc fait pour mériter un traitement si cruel?

LE MARQUIS.

Voyez mon repentir.... songez à mon

amour.... Zélie, encore un mot, achevez d'éclaircir mon sort....

ZÉLIE.

Ingrat!.... Quoi, même en cet instant vous ne le savez pas?

LE MARQUIS, *se jetant à ses pieds.*

Ah, Zélie! Ah, comment expier mon fatal aveuglement? Hélas! dans ce moment si doux, mes regrets, mes remords égalent mon bonheur.... achevez d'y mettre le comble, dites-moi que vous me pardonnez.

ZÉLIE.

Ah! l'excès de ma félicité me fait oublier & vos injustices & mes peines....

LE MARQUIS.

Quoi! Zélie, vous m'aimez, vous partagez mon amour.... Que j'entende pour la première fois, ce mot si cher sortir de votre bouche!.... Hélas! il fut si long-temps renfermé dans mon ame!

ZÉLIE.

Oui, je vous aime; oui, mon amour

Digitized by Google

est égal au vôtre : depuis que je me connois, vous remplissez, vous occupez mon cœur uniquement ; ce sentiment fait le bonheur, le charme de ma vie ; je m'y livrois sans le connoître ; lui seul me faisoit chérir ma solitude & mon sort. Si quelque revers imprévu m'arrachoit d'auprès de vous, je ne pourrois survivre à ce malheur affreux, heureusement impossible. Rien ne pourra jamais nous séparer, j'en suis bien sûre à présent, je vous suivrai par-tout ; mais répétez-le moi sans cesse, je ne puis me lasser de vous l'entendre dire.

LE MARQUIS.

Oui, Zélie, ma chère Zélie, un lien indissoluble & sacré, va nous unir pour jamais ; quoi, je suis aimé de Zélie, je suis à ses pieds, j'ose lui peindre l'excès de ma passion ; elle m'entend, elle connoît mon amour & le partage ! .... Zélie est à moi .... O Dorival, ami trop malheureux, dans ce jour de félicité, que mon cœur vous regrette ! Votre joie eût égalé la nôtre, &, s'il est possible, en eût encore redoublé les transports.

Digitized by Google

ZÉLIE.

Ah! que je partage un sentiment si tendre! il vous rend encore plus cher à mes yeux....

LE MARQUIS.

Ma chère Zélie, il faut que je vous quitte, je vais trouver Clarice, & l'instruire d'un événement plus intéressant pour elle, que vous ne pouvez penser. Adieu, dans l'ivresse, dans le trouble où je suis, loin de pouvoir exprimer tout ce que j'éprouve, tout ce que je ressens, à peine puis-je le comprendre moi-même. (*Il sort.*)

Digitized by Google

SCÈNE II.

ZÉLIE, *seule.*

ME voilà donc au comble du bonheur!.... que je l'aime! que son ame est noble & sensible!.... il a tout fait pour mon Père, pour moi!.... Ah! mon Père.... que ne vit-il, qu'il me seroit doux de le voir partager ma reconnoissance, de l'augmenter à chaque instant, par le détail de tous ses bienfaits.... Je ne sais pourquoi, quand Sainville m'a parlé de lui, le souvenir de cet étranger est venu me troubler.... Hélas! comme mon Père, il est, dit-il, proscrit, persécuté;.... ah! son sort m'en intéresse davantage..... on vient..... c'est lui peut-être.... oui, j'apperçois son guide. (*Elle va au-devant de lui.*)

Digitized by Google

SCÈNE III.

ZÉLIE, LE PAYSAN, *s'avançant.*

LE PAYSAN.

JE viens savoir....

ZÉLIE.

Il peut entrer, allez le chercher, & pendant notre entretien, veillez toujours à cette porte. (*Le Paysan sort, Zélie continue.*) D'où vient donc le trouble que j'éprouve : la pitié que m'inspire cet inconnu, ses malheurs, le mystère de cette aventure, tout répand dans mon cœur je ne sais quelle crainte, quelle terreur que je ne puis comprendre.... Je desire de le revoir.... & je tremble; chaque instant accroît mon émotion.... J'entends du bruit, Ah! je le vois.... qu'il a l'air triste & sombre.

Digitized by Google

SCÈNE IV.

LE SOLDAT, ZÉLIE.

LE SOLDAT, *après un moment de silence.*

CET entretien va donc décider de mon sort.... Je vais le remettre en vos mains, je vous en rends l'arbitre.... Vous allez me connoître.... Hélas !....

ZÉLIE.

Vous paroissez tremblant, agité; eh quoi! craignez-vous de m'ouvrir votre cœur ?....

LE SOLDAT.

Je vais vous rappeler un souvenir douloureux....

ZÉLIE.

A moi....

LE SOLDAT.

Avez-vous conservé quelque idée de

Digitized by Google

l'objet malheureux qui vous donna la vie ?....

ZÉLIE.

Mon Père, ô Ciel ! l'auriez-vous connu ?....

LE SOLDAT.

On vous a donc parlé de lui ?

ZÉLIE.

Ah ! sa mémoire m'est à jamais précieuse & chère.... j'ai mille fois, de mes pleurs, arrosé son portrait, le seul bien qu'il m'ait pu laisser.... Mais répondez.... auriez-vous été témoin de sa fin déplorable ? Hélas ! je savois sa mort, j'en ignorois les détails ; ne craignez pas de m'en instruire, vous m'en avez trop dit pour ne pas achever.

LE SOLDAT.

Et s'il vivoit ?....

ZÉLIE.

S'il vivoit.... Dieu !.... vous pâlissez ; vos yeux se remplissent de larmes.... aurois-je

Digitized by Google

pu méconnoître un instant ?.... (*Ils se regardent en silence; le Soldat lui tend les bras, Zélie, en s'y précipitant :*) Ah! j'en crois mon cœur, il ne peut me tromper.

LE SOLDAT.

O ma fille!

ZÉLIE.

Je succombe à l'excès de ma joie; mon père!.... quoi! vous êtes mon père? (*Elle tombe à ses genoux.*) Cher auteur de mes jours, par quel miracle, par quel prodige m'êtes-vous rendu?..... Que va devenir Sainville? Ah! courons le chercher.

DORIVAL, *la relevant.*

Zélie, unique & triste objet de toute ma tendresse.... dans quel état, hélas! vous retrouvez votre malheureux père; sans fortune, sans soutien, sans appui....

ZÉLIE.

Vous m'en êtes plus cher.... votre sort va changer.... Sainville, l'heureux Sainville.... pourra.... mais venez dans ses bras, qu'il apprenne lui-même....

Digitized by Google

DORIVAL.

Ah! ma fille.... moi-même, que vais-je vous dire?..... je pénètre facilement vos sentimens secrets.... je sais que Sainville vous adore, je vois que vous l'aimez....

ZÉLIE.

Ce jour même, un lien sacré doit nous unir pour toujours.... mon père.... vous seul manquiez à ma félicité.... à présent mon cœur n'y peut suffire.... & Sainville l'ignore; ah! venez, daignez me suivre; pourquoi retarder son bonheur?.... Hélas! que signifie ce morne & profond silence?

DORIVAL.

Ecoutez-moi, Zélie..... je vais déchirer votre ame, je vais l'accabler du coup le plus mortel....

ZÉLIE.

Que dites-vous?.... je vous retrouve, & j'aurois à gémir encore!

DORIVAL.

Mais, ma fille, ignorez-vous toute l'hor-

Digitized by Google

reur de ma destinée? ignorez-vous l'Arrêt injuste qui proscrit mes jours?.... Sainville ayant dû croire mon sort terminé, abandonna le soin inutile d'assoupir cette malheureuse affaire. Cependant, mes ennemis sont devenus plus puissans que jamais.... leur crédit à la Cour, leur rage cruelle que le temps n'a pu détruire, leur haine même pour Sainville, tout ici menace ma vie; & prononcer mon nom, seroit m'envoyer à la mort.

ZÉLIE.

O Ciel! vous me faites frémir.... mais les conseils, les soins de Sainville, n'en doutez pas....

DORIVAL.

Non, ma fille, cessez de vous abuser; je dois à jamais renoncer à ma patrie; pourquoi reverrois-je Sainville? j'affligerois son cœur, j'y rouvrirois des blessures que le temps seul a pu fermer; ah! s'il a pleuré ma mort, quelles larmes verseroit-il sur ma vie déplorable?.... Il ne peut rien pour moi.... je veux m'épargner la

Digitized by Google

peine affreuse de lui dire un second adieu, plus cruel encore que le premier..... & vous, ma fille, vous ne me verriez point ici, si j'avois pu connoître, avant d'y revenir, les secrets sentimens de votre ame....

ZÉLIE.

Eh quoi! mon pere, doutez-vous de ma tendresse ?....

DORIVAL.

Connoissez, ma chère Zélie, toute l'étendue de mon malheur; j'ai traversé les mers, j'ai bravé tous les périls, tous les dangers que je dois craindre dans des lieux où je suis proscrit; j'ai quitté un asyle sûr & paisible, pour venir peut-être me livrer à la rage de mes ennemis; je ne m'en repens pas, c'étoit pour vous..... mais j'arrivois avec l'espérance de retrouver ma fille, & de ne plus la perdre. Plaignez mon erreur, ô Zélie, je me suis flatté qu'un père malheureux vous tiendroit lieu de l'univers entier; & qu'en le suivant, en partageant son sort....

ZÉLIE.

Arrêtez.... ô mon père! que me faites-

vous entrevoir ?.... de quels traits mortels venez-vous de percer mon cœur ?....

DORIVAL.

Rassurez-vous, ma fille, rassurez-vous; je ne vous prescris, je n'exige rien; en me suivant, vous eussiez fait mon bonheur: sans fortune, sans appui, sans amis, vous m'eussiez dédommagé de mes longues infortunes; mais, grand Dieu! ai-je pu me flatter un moment d'une félicité si douce ?....

ZÉLIE.

Je donnerois ma vie pour vous, oui, mon père, chaque mot que vous prononcez se grave au fond de mon ame, & la remplit de désespoir.... à quoi me réduisez vous ? il faut le fuir, ou vous abandonner....

DORIVAL.

Vous laisseriez Sainville au milieu de ses amis, de sa famille, tranquille enfin dans sa patrie; & tôt ou tard, consolé par la fortune & l'ambition....

Digitized by Google

ZÉLIE.

Ah! ne le croyez pas; s'il me perdoit....

DORIVAL.

Encore une fois, ma fille, rassurez-vous.... je vois quel est mon sort, je m'y soumets.... vivez contente, soyez heureuse, oubliez-moi, s'il est possible, & recevez mes éternels adieux....

ZÉLIE, *tombant dans les bras de Dorival.*

Je me meurs!.... prenez pitié de l'état où je suis.... mon père, vous me donnez la mort....

DORIVAL, *à part.*

Elle balance, elle est à moi.... (*Haut.*) Ma fille, ma chère fille.... il faut nous séparer.

ZÉLIE.

Ma vie n'est rien, je la sacrifierai sans regret.... mais abandonner Sainville après des soins si tendres, quand vous lui devez tout!.... car enfin, si je vis, si j'existe,

Digitized by Google

si je pense, si je vous revois, mon père; c'est son ouvrage, & c'est par ses bienfaits!.... Le quitter pour toujours.... pour toujours.... ah! mon premier devoir est la reconnoissance.

DORIVAL.

Mais, ma fille, quelle est votre injustice? hélas! je suis loin d'exiger un sacrifice si cruel.... Sans murmurer & sans me plaindre, je retourne dans mon désert; je vous ai vue, je vous ai trouvée sensible; ma fille a pleuré dans mes bras.... Ce souvenir répandra quelques charmes sur le peu de jours qui me restent....

ZÉLIE.

Non, je n'aurai point la barbarie de vous abandonner, non, mon père.... (*Elle se jette à ses pieds.*) je vous reste seule dans la nature.... je dois vous immoler mon bonheur & ma vie.... c'est à vos pieds que j'en fais le serment.... votre malheureuse fille mourante, désespérée, vous suivra au bout de l'univers.... que dis-je? je vivrai pour adoucir vos peines.... oui, je vous le promets....

Digitized by Google

DORIVAL.

Qu'entends-je? .... ah! ma fille, craignez de me donner une fausse espérance.... craignez ....

ZÉLIE, *avec fermeté.*

Non, c'en est fait.... je vous suivrai.... mais comment annoncer cette nouvelle à Sainville? ....

DORIVAL.

Je pars ce soir même .... une indiscrétion, le plus léger éclat, peut empêcher ma fuite, & me perdre à jamais. Sainville instruit par vous, au désespoir, hors de lui-même .... sera-t-il maître de cacher ses transports? .... & d'ailleurs, ne devez-vous pas plutôt vous-même éviter un spectacle si douloureux? ....

ZÉLIE.

Ah! je verrois couler ses larmes, j'y mêlerois les miennes .... ce dernier instant de bonheur du moins me resteroit encore ....

Digitized by Google

DORIVAL.

Je vous ai rendue la maîtresse du secret de ma vie, vous pouvez en disposer, je m'en repose sur vous.

ZÉLIE.

Il suffit.... Mon arrêt est donc prononcé.... & tout se réunit pour le rendre plus accablant.... je pars...., ce soir même j'abandonne Sainville..... mon bienfaiteur, mon protecteur, mon amant... je m'éloigne de lui pour ne jamais le revoir.... & sans l'instruire, sans le consoler, sans pleurer avec lui.... Mais si je lui parlois, si lui-même vouloit partager votre destinée.... nous suivre.... Ah! sans doute il le voudra; mon père, je le connois, croyez....

DORIVAL.

Hélas! quelle vaine idée vient vous séduire! Obscurs l'un & l'autre dans notre asyle, nous y vivrons en paix; mais le rang, la naissance, les parens de Sainville, répandroient bientôt sur notre sort une lumière fatale. Croyez-vous que sa famille puisse

Digitized by Google

ignorer long-temps le lieu de sa retraite ? que leurs soins, leur vigilance....

ZÉLIE.

Tout espoir m'est donc ravi!... Allons, il faut subir son sort.... Non, je ne le verrai point.... Et qu'importe, après tout, quand on sacrifie sa vie, la vaine consolation d'un moment ?....

DORIVAL.

Si vous vous repentez, ma fille, vous n'avez rien promis ; je vous rends vos sermens, vous êtes libre encore.

ZÉLIE.

Ah ! mon père, souffrez du moins des regrets si justes.... Souffrez des larmes que rien ne tarira jamais.... que je puisse sans contrainte les répandre dans vos bras... ne me ravissez pas le seul bien qui me reste.

DORIVAL.

O ma fille ! tu déchires mon cœur.... Hélas, n'achève pas un si grand sacrifice ! S'il doit faire à jamais ton malheur, pourrois-je espérer d'en recueillir le fruit ?

Digitized by Google

ZÉLIE.

En vous abandonnant, je serois plus coupable & plus infortunée....

DORIVAL.

Le temps s'avance, les momens nous sont chers.... O ma chère Zélie! ranime ton courage, consulte ton cœur; & pour la dernière fois..... parle & prononce l'arrêt de notre destinée....

ZÉLIE.

Mon père.... j'ai parlé, j'ai promis.... en dussai-je mourir, je tiendrai mes sermens.

DORIVAL.

C'est donc à moi de tomber à tes pieds; je retrouve ma fille.... Ah! le temps & mon bonheur consoleront ton ame....

ZÉLIE.

Ah, mon père! O Ciel! modérez-vous, on vient....

DORIVAL.

Adieu..... Dans une heure je serai

Digitized by Google

à la petite porte du parc; j'en ai deux clefs.... *(Il lui en donne une.)* Voilà celle que je vous destinois.... *(Zélie la prend.)* Mon guide s'avance.... Adieu.... *(A part, en s'en allant.)* Fut-il jamais un père plus heureux. *(Il sort par l'autre porte, son guide le suit.)*

SCÈNE V.

ZÉLIE, *seule.*

DANS une heure.... je frémis..., Qu'ai-je fait? qu'ai-je promis? grand Dieu! je succombe à tant de peines; un froid mortel glace mon cœur ..., ma force m'abandonne ...., Hélas! que ne puis-je mourir, ... *(Elle s'appuie contre une table.)*

Digitized by Google

SCÈNE VI.

CLARICE, ZÉLIE,

CLARICE.

ZÉLIE, ma chère Zélie, je vous cherchois; le Marquis vient de m'instruire.... O Ciel! que vois-je? quelle pâleur effrayante couvre votre visage?....

ZÉLIE.

Ce n'est rien.... Souffrez que je vous quitte....

CLARICE.

Vous avez aujourd'hui éprouvé des secousses si violentes, que je ne suis pas surprise....

ZÉLIE.

Ah! sans doute..... Mais, Madame, que fait Sainville?...

CLARICE.

Sainville, au comble de ses vœux, s'occupe

Digitized by Google

cupe des préparatifs de son bonheur. Enivré, transporté, il ne voit, n'entend rien, & ne pense qu'à vous..... Déjà le Notaire est mandé; déjà l'Église est préparée pour vous recevoir & vous unir l'un & l'autre pour jamais.... Tout le Château retentit de cette heureuse nouvelle..... Les portes sont ouvertes, on entre en tumulte; on répète, on célèbre le nom de Zélie; on crie, on s'embrasse; & la joie de Sainville passe dans tous les cœurs....

ZÉLIE, *à part.*

Ah! malheureuse!....

CLARICE.

Le seul Ariste, farouche & sombre, s'est renfermé dans son appartement; mais je viens de laisser Sainville à ses pieds, & sans doute il le fléchira; croyez....

ZÉLIE.

Ah! Madame!.... mon cœur ne peut suffire aux mouvemens qu'il éprouve.... ils sont trop violens.... permettez-moi....

CLARICE.

Allez, ma chère enfant, allez vous

livrer sans contrainte à des transports si doux.... mais avant de me quitter embrassez-moi....

ZÉLIE, *l'embrassant.*

Adieu, Madame, adieu.... Quand vous le verrez dites-lui, peignez-lui.... Adieu....

CLARICE.

Mais, ô Ciel, mon enfant, vous vous trouvez mal, vous chancelez!.... Asseyez-vous. (*Elle la met dans un fauteuil.*)

ZÉLIE.

C'est un étourdissement.... Il est passé.... (*Elle veut se lever.*)

CLARICE.

Pauvre petite!.... N'entends-je pas Sainville?

ZÉLIE.

Ah! Dieu!....

CLARICE.

Non, c'est Ariste. Que nous veut-il?

ZÉLIE, *à part.*

Allons, fuyons.

Digitized by Google

SCÈNE VII.

CLARICE, ZÉLIE, ARISTE.

ARISTE, *arrêtant Zélie.*

ARRÊTEZ, ma chère Zélie, arrêtez : ne voyez plus en moi votre persécuteur, venez embrasser le père de Sainville & le vôtre.

CLARICE.

Ah ! je l'avois prévu !....

ZÉLIE, *à part.*

Hélas !....

ARISTE.

Quoi, vous pleurez encore.

ZÉLIE.

Ah ! Monsieur, si vous pouviez lire dans mon ame.

CLARICE.

Heureuse Zélie ! ainsi donc dans ce jour

Digitized by Google

rien ne manque plus à votre félicité ; & vous, Monsieur, en ne vous opposant plus au bonheur de Sainville, vous achevez de combler tous ses desirs, & vous le rendez le plus fortuné de tous les hommes.

ZÉLIE, *à part.*

Quel entretien ! Eh quoi, ne pourrai-je m'échapper....

ARISTE.

Les prières, les pleurs, la tendresse de Sainville, ont vaincu ma résistance ; quel autre à ma place auroit pu ne pas céder !.... Ah Zélie ! sachez du moins à quel excès vous êtes aimée, & ne l'oubliez jamais....

ZÉLIE.

Moi, l'oublier, grand Dieu !....

ARISTE.

Oui, me disoit-il, en versant un torrent de larmes, elle est à moi, rien ne peut nous désunir ; mais, que je la tienne de vous, soyez son père comme vous fûtes le mien ; hélas ! elle n'en a plus ; daignez lui en servir, que conduite à l'Autel par vous,

Digitized by Google

une main si chère nous unisse l'un & l'autre.... tels étoient ses discours....

ZÉLIE, *à part.*

De quels traits cruels il déchire mon cœur!.... mais le temps s'écoule!..... (*Haut à Ariste.*) Sainville..... où est Sainville maintenant.

ARISTE.

Il est avec le Notaire; il viendra bientôt vous rejoindre....

ZÉLIE, *à part.*

Arrachons-nous d'ici.... ô mon père. (*Haut à Ariste.*) Je vais.... Souffrez.... J'ai besoin d'être seule un moment..... Pardonnez à l'état où je suis.... Pénétrée de vos bontés, hélas! si je n'y puis répondre.... n'accusez point un cœur.... qui n'est plus à lui-même.... (*à part en s'en allant.*) C'en est donc fait, ô Ciel!.... cet instant me paroît le dernier de ma vie.

(*Elle sort.*)

Digitized by Google

SCÈNE VIII.

ARISTE, CLARICE.

ARISTE.

Comme elle nous quitte; quel désordre inconcevable règne dans ses discours!

CLARICE.

C'est l'excès de la joie qui la rend égarée & stupide: son ame est si passionnée!....

ARISTE.

L'acte doit être dressé maintenant, je vais retrouver mon neveu....

CLARICE.

Vous reviendrez ici?

ARISTE.

Oui, nous y signerons le contrat; aussitôt qu'il sera fini, je vous l'apporterai.

Digitized by Google

CLARICE.

Je vous attends.

(*Ariste sort.*)

CLARICE, *seule.*

Que Zélie est heureuse.... Quelle différence, ô Ciel! de son sort & du mien;.... trahie, abandonnée, méprisée, hélas! en suis-je moins sensible .... Quelle indigne foiblesse, quel abaissement honteux! .... mais il ne l'a jamais aimée.... Non, je ne le puis croire, ou pour mieux dire, en vain je cherche à m'abuser..... on vient .... c'est lui-même, écoutons-le du moins .... voyons ce qu'il osera dire.

Digitized by Google

SCÈNE IX.

LE CHEVALIER, CLARICE.

LE CHEVALIER, *à part, en entrant.*

JE la vois..... Allons, il faut ici de l'audace & de l'adresse. (*Il s'arrête.*)

CLARICE.

Approchez, approchez, cessez de feindre un embarras que vous n'éprouvez point. Pour rougir de ses torts, il faudroit les sentir, & votre cœur....

LE CHEVALIER.

Ah! Madame, j'attendois de vous plus de générosité!....

CLARICE.

Tout est donc éclairci.... & grace au Ciel, je suis vengée; Zélie, Ariste & le Marquis ont enfin dévoilé vos intrigues secrettes.... Déjà vous êtes ici couvert

des plus grands ridicules, & bientôt vous allez devenir la fable du monde entier.

LE CHEVALIER.

Je trouverai plus d'indulgence. Un égarement passager n'est pas un crime impardonnable. Sainville épouse Zélie; mais, croyez-vous qu'au fond du cœur Zélie y consente avec joie..... & si j'en suis regretté, vous conviendrez que mon rôle est moins ridicule.

CLARICE.

S'il n'est qu'odieux, vous êtes consolé.... En effet, les titres de parjure, de perfide & d'ingrat, ne font qu'ajouter à la gloire d'un homme à la mode; je l'avoue, vous avez raison.... mais, si Zélie, loin de vous regretter, étoit dans ce moment au comble de ses vœux?....

LE CHEVALIER.

Je veux le croire; d'ailleurs, je n'ai jamais aimé Zélie: & en effet, l'on ne touche qu'autant qu'on est sensible.

Digitized by Google

CLARICE.

Ah! cela devroit être, mais cependant, vous aviez séduit mon cœur.....

LE CHEVALIER.

Et j'y conserve encore des droits, parce que je suis toujours le même.

CLARICE.

Vous, des droits....

LE CHEVALIER.

Oui, nous sommes nés l'un pour l'autre; vous avez beau vous en défendre, la destinée, la sympathie, triompheront de votre colère.

CLARICE.

Mais, je ne suis point en colère; je vous vois tel que vous êtes, un peu ridicule, assez aimable, très-amusant, &, je vous assure, nullement dangereux!

LE CHEVALIER.

En défigurant ainsi mon portrait, son-

Digitized by Google

gez que vous faites votre critique autant que la mienne.

CLARICE.

Pourquoi ?

LE CHEVALIER.

Parce que vous m'aimez toujours.

CLARICE.

J'aime du moins votre fatuité ; elle me divertit beaucoup.

LE CHEVALIER.

Oui, la vanité trop souvent m'égara, je l'avoue ; mais, dans cet instant, l'amour seul me fait espérer un pardon sans lequel je ne puis vivre.... & mon cœur n'ose l'implorer que parce qu'il se sent digne de l'obtenir.

CLARICE.

Mais, qu'entends-je ! quel bruit !

LE CHEVALIER.

Quel tumulte !....

CLARICE.

Ah ! courons, allons nous informer....

Digitized by Google

SCÈNE X.

CLARICE, LE CHEVALIER, LE MARQUIS, ARISTE.

(*Ariste tient le Marquis par le bras.*)

LE MARQUIS.

ZÉLIE, Zélie est enlevée.... (*à Clarice.*) Ah! Madame, Zélie a disparu; toute recherche est vaine.... (*Appercevant le Chevalier.*) Je sais qui j'en dois accuser, & la plus prompte vengeance.... (*Il tire son épée, Ariste le retient.*)

CLARICE.

O Ciel!....

LE MARQUIS, *se débattant.*

Laissez-moi, laissez-moi....

ARISTE.

Non, vous ne m'échapperez pas. (*A Clarice.*) Il est vrai, Zélie a pris la fuite;

Digitized by Google

mais on ne l'a point enlevée. Avant de partir, elle a eu soin d'éloigner sa Gouvernante; elle a laissé ses diamans, son argent; enfin, on a trouvé une clef en dedans de la petite porte du parc, par où sans doute elle s'est sauvée; ainsi tout prouve que c'est sans violence....

LE MARQUIS.

Je l'ai perdue; qu'importe qu'elle me soit ravie par force ou par séduction; je veux mourir ou me venger....

CLARICE, *au Chevalier.*

Perfide!.... se pourroit-il?....

LE CHEVALIER, *au Marquis.*

Quand on m'accuse, quand on m'outrage, je ne sais qu'un moyen pour me justifier.... (*Il met la main sur la garde de son épée.*)

LE MARQUIS, *s'arrachant des bras d'Ariste.*

Je l'accepte; défendez-vous.

Digitized by Google

(*Le Chevalier tire son épée, Ariſte & Clarice ſe mettent entr'eux, en s'écriant:*)

O Ciel! quelle aveugle fureur!

(*Dans cet inſtant, on entend derrière le Théâtre pluſieurs voix qui s'écrient:*) Zélie est revenue.

(*Cléante, Champagne, Madame Berrard, Victoire, arrivent tous en tumulte, en répetant:*)

Zélie, Zélie est revenue.

(*Le Chevalier, Clarice, Ariste, font différens ſignes de ſurprise; le Marquis, laiſſant tomber ſon épée & courant vers la porte, dit:*)

Grand Dieu!....

(*Dans le moment la porte du fond s'ouvre, & l'on voit paroître Dorival avec un habit ſuperbe, tenant Zélie par la main; le Marquis s'arrête & paroît immobile d'étonnement.*)

Digitized by Google

SCÈNE XI & *dernière.*

CLARICE, LE CHEVALIER, LE MARQUIS, ARISTE, ZÉLIE, DORIVAL.

DORIVAL.

C'EST moi qui suis le ravisseur..... Allez, Zélie, allez, je vous rends & vous donne pour jamais à votre amant....

(*Zélie s'avance vers le Marquis.*)

LE MARQUIS.

Ah! Zélie!.... où suis-je?.... quelle voix?....

ZÉLIE.

Ah! pourriez-vous la méconnoître?....

(*Elle quitte le Marquis & va tomber aux genoux de Dorival.*)

LE MARQUIS.

En croirai-je mes yeux?.... c'est lui,

Digitized by Google

c'est Dorival.... ô mon ami!.... (*Zélie se relève, court au Marquis, & tous les deux se jettent dans les bras de Dorival qui s'avance pour les recevoir.*)

CLARICE.

Lui, Dorival?....

ARISTE.

Le père de Zélie?....

LE CHEVALIER.

Par quel prodige!....

LE MARQUIS.

Est-il possible? ô Ciel!... c'est de la main de Dorival que je reçois Zélie.... je retrouve à la fois tout ce que j'aime.... vous vivez.... je vous revois.... vous me rendez, vous me donnez Zélie..... ô mon cher Dorival!.... ah! n'est-ce point un songe?....

DORIVAL.

Je fais votre bonheur! ah! de cet instant seul je reviens à la vie.

Digitized by Google

LE MARQUIS.

Mais ce bonheur est-il pur & sans mêlange? .... & puis-je, sans effroi, vous revoir dans ces lieux? ....

DORIVAL.

Mes malheurs sont finis..... l'arrêt injuste est révoqué, ma patrie m'est rendue; j'ai retrouvé mes droits .... je suis enfin heureux & libre .... Sous un nom inconnu, j'ai porté dans les Indes ma destinée errante; j'y trouvai la guerre allumée; l'espoir de mourir pour cette même patrie qui me proscrivoit, ranima mon courage; je servis, je combattis pour elle; mon bonheur & quelques succès me tirèrent bientôt de la misère & de l'obscurité: enfin, un second mariage m'a rendu possesseur d'une fortune immense. Pour en jouir, je la donne à Zélie..... ô ma fille! pourrai-je jamais m'acquitter envers toi, après le sacrifice auquel ton cœur a pu se résoudre? .... & vous, Sainville, ami généreux & fidèle, vous qui m'avez conservé ce trésor si précieux, le bien, le seul bien qui m'attache à la vie! vous enfin qui me

Digitized by Google

rendez le plus fortuné de tous les pères; quelles preuves de ma reconnoissance peuvent jamais égaler un tel bienfait!

LE MARQUIS.

La surprise.... la joie.... trop de mouvemens agitent mon ame, elle ne peut y suffire.... quoi! c'est vous que j'entends; c'est Dorival, c'est cet ami si cher, c'est le père de Zélie.

DORIVAL.

Pardonnez-moi les peines que je vous ai causées dans ce jour; je voulois éprouver ma fille; elle a cru d'abord ne trouver dans son père qu'un malheureux fugitif, qu'un proscrit, qui n'offroit à sa jeunesse qu'un éternel exil. La pitié, l'humanité, la tendresse du sang l'ont emporté dans son cœur sur le bonheur de sa vie, sur l'amour même. Enfin, mourante, désespérée, elle me suivoit.... O moment délicieux, où je l'ai vue tremblante, inanimée, se jeter dans mes bras, & s'arracher en gémissant de ces lieux si chers!.... ô ma fille!....

Digitized by Google

ZÉLIE.

Ah! mon bonheur surpasse, s'il est possible, l'excès des maux que j'ai soufferts....

LE MARQUIS.

Ah! mon oncle!.... (*A Clarice.*) Et vous, Madame, concevez-vous l'excès de ma félicité?....

ARISTE.

Croyez que nos cœurs la partagent.

CLARICE, *se rapprochant de Zélie & l'embrassant.*

Ma chère Zélie, qu'il m'est doux de vous voir un sort digne de vous!

LE MARQUIS, *au Chevalier.*

Mais, comment réparer mon injuste emportement?.... parlez, Monsieur; daignerez-vous oublier?....

LE CHEVALIER.

Ce jour doit être un jour de grace.... & Clarice elle-même en peut donner l'exemple....

LE MARQUIS.

Nous l'en conjurons tous.

Digitized by Google

CLARICE.

Mon cœur peut-être me parleroit encore mieux en sa faveur, si j'osois l'écouter ! mais il est des torts dont le temps seul peut obtenir le pardon; mon cher Marquis, l'amour va faire votre bonheur, il s'accorde avec la raison; hélas ! je ne le sens que trop, cet assemblage heureux peut seul assurer une félicité pure & durable.

FIN.

Digitized by Google

LE MÉCHANT

PAR AIR,

COMÉDIE

EN CINQ ACTES.

Digitized by Google

PERSONNAGES.

Le Baron DE LEURMONT.

HENRIETTE, *Nièce du Baron.*

La Marquise DE LURCÉ, *Parente du Baron.*

Le Chevalier DE SEMUR, *Amoureux d'Henriette.*

VOLSAIN, *Amoureux d'Henriette.*

La Comtesse DE NÉFLIZE.

DORVAL, *Ami du Chevalier.*

SAINVILLE, *Ami du Chevalier.*

FLAMAND, *Valet du Chevalier.*

CÉSARINE, *Femme-de-Chambre d'Henriette.*

La Scène eſt à la Campagne, chez le Baron.

Digitized by Google

LE MÉCHANT

PAR AIR,

COMÉDIE.

ACTE I.

SCÈNE PREMIÈRE.

Le Théâtre représente un Sallon.

CÉSARINE, FLAMAND.

FLAMAND.

Écoute donc, Césarine.

CÉSARINE.

Oh, je n'ai pas le temps,...

Digitized by Google

FLAMAND.

Un moment, je t'en prie.

CÉSARINE.

Eh bien, M. Flamand, qu'avez-vous à me dire?

FLAMAND.

M. Flamand!.... ce n'est pas ainsi que vous me parliez l'été dernier, *Mademoiselle Césarine*.... Depuis que vous avez quitté la Province, & que votre Maîtresse est devenue une riche héritière, je ne vous reconnois plus; vous avez pris des airs si graves! pardi, vous ne faisiez pas tant la rencherie, quand vous étiez une franche campagnarde, habitante d'un vieux Château délabré;..... mais l'Oncle de votre Maîtresse, M. le Baron de Leurmont, vient d'hériter d'une grande fortune, & vous ne regardez plus vos anciens amis, cela est dans la règle.

CÉSARINE.

Avez-vous tout dit?

FLAMAND.

Non, Mademoiselle Césarine; non, pas

pas encore. Lorsque mon Maître étoit en garnison à deux lieues du susdit Château ruiné, & que nous vous faisions l'honneur de vous aller voir, c'étoit une joie générale dans la maison : Mademoiselle Césarine, aujourd'hui si fière, me faisoit placer à table à côté d'elle, m'invitoit chaque matin à partager avec elle le café à la crême préparé par ses mains; & quand nous partions, que de pleurs, que de gémissemens! » Ah! mon pauvre Flamand, quand re- » viendras-tu ? mon petit Flamand, mon ai- » mable Flamand!... Parlez à M. le Che- » valier de ma Maîtresse, entretenez-le » bien dans le desir qu'il a de l'épouser; » pensez à moi, cher Flamand. » Vous avez oublié tout cela, Mademoiselle la dédaigneuse; mais, niez-le si vous l'osez!

CÉSARINE.

Vous reste-t-il encore quelques impertinences à débiter?

FLAMAND.

Oh! oui, j'en ai un fonds inépuisable; mais d'abord, répondez à ceci.

Digitized by Google

CÉSARINE.

Volontiers ; vous me plaisiez alors, parce que je vous croyois un bon garçon; je m'intéressois à votre Maître par la même raison, & j'ai changé de sentiment, en découvrant que vous ne valez rien ni l'un ni l'autre....

FLAMAND.

Eh bien! voilà ce qui s'appelle s'expliquer sans détour..... Ainsi donc, mon Maître ne peut plus se flatter d'être protégé par Mademoiselle Césarine.

CÉSARINE.

Que voulez-vous? Tout le monde ici s'accorde à dire qu'il est méchant; & moi, je vois clairement qu'il est au moins très-fat....

FLAMAND.

Méchant!.... on dit cela, parce qu'il a plus d'esprit qu'un autre....

CÉSARINE.

S'il a tant d'esprit, qu'il l'emploie donc

Digitized by Google

à chercher les moyens de mériter une bonne réputation, ou je dirai moi, qu'il n'est qu'une bête.

FLAMAND.

Écoute, Césarine, il y a dix ans que je le sens, & je puis t'assurer qu'il n'est pas méchant; tout au contraire, il est humain, généreux, & le meilleur Maître....

CÉSARINE.

Le meilleur Maître!.... l'autre jour justement on lui parloit de toi, de ton attachement pour lui, il répondoit: » bon, » il est comme tous ceux de son espèce, » un sot & un fripon. »

FLAMAND, *riant.*

Ah, ah, ah, c'est comme si je l'entendois.... & ne contoit-il pas aussi qu'il me roue de coups, qu'il m'assomme?....

CÉSARINE.

Précisément....

FLAMAND, *riant.*

Le drôle de corps!.... Ah, ah, ah....

Digitized by Google

CÉSARINE.

Oh ! dès que vous trouvez cela plaisant, il a raison....

FLAMAND.

Mais, c'est qu'il n'y a pas un mot de vrai; il ne m'a jamais donné une chiquenaude....

CÉSARINE.

Et pourquoi donc mentir, & te calomnier de la sorte ?

FLAMAND.

C'est pour se faire valoir....

CÉSARINE.

Avouer qu'on est violent & brutal, c'est pour se faire valoir ! . . . , tu extravagues.

FLAMAND.

Je ne sais comment t'expliquer cela, mais c'est un fait. M. le Chevalier, j'en conviens, a cette manie, il veut passer pour un homme qui.... là.... un esprit fort, tu entends bien ; devant le monde

Digitized by Google

il me brusquera, fera le fier; & quand nous sommes seuls, il cause familièrement, amicalement, & il est doux comme un mouton. En toutes choses, c'est-là son caractère; il est naturellement très-sensible; eh bien, à l'entendre, il a le cœur plus dur qu'un rocher: tiens, il est amoureux comme un fou de Mademoiselle Henriette ta Maîtresse, il desire bien qu'elle en soit persuadée; mais il seroit au désespoir que les autres le pensassent, il joue l'indifférent, l'ingrat même; il prétend qu'il est vindicatif, haineux, & il n'a non plus de fiel qu'un enfant; en un mot, il s'amuse à se décrier, à se noircir lui-même de gaieté de cœur, c'est-là son passe-temps favori.

CÉSARINE.

Mais, dis-moi, quel profit trouve-t-il à cela? ....

FLAMAND.

Il veut être craint, considéré, & regardé comme un Philosophe, un homme sans préjugés, dit-il....

Digitized by Google

CÉSARINE.

Je veux mourir, si je comprends un mot à tout ce galimatias; .... mais ce que je sais, c'est qu'il est impossible que ma Maîtresse puisse jamais épouser un semblable imbécille ....

FLAMAND.

Elle l'aime pourtant ....

CÉSARINE.

Oui, parce qu'elle ne le connoît pas.... & que dans le temps qu'elle a pris de l'inclination pour lui, il se montroit tout différent de ce qu'il est ....

FLAMAND.

Mais, point du tout, il paroissoit alors ce qu'il est en effet : les défauts dont je viens de te parler, il ne les a pas : c'est une frime pour en imposer au monde, une fanfaronade .... que diantre, je t'ai expliqué cela pendant une heure ....

CÉSARINE.

C'est trop fort pour moi, je m'y perds... mais j'entends ma Maîtresse.

Digitized by Google

FLAMAND.

Ah ça, nous causerons encore aujourd'hui....

CÉSARINE.

Oui, oui.... vas-t'en, voici Mademoiselle Henriette. (*Flamand sort.*)

SCÈNE II.

HENRIETTE, CÉSARINE.

HENRIETTE.

CÉSARINE.... vous étiez avec Flamand, je crois.

CÉSARINE.

Oui, Mademoiselle.... & nous parlions de son Maître.... il m'en disoit de jolies choses....

HENRIETTE.

Quoi donc?

Digitized by Google

CÉSARINE.

Oh ! j'en saurai ce soir davantage, & je vous en rendrai compte, Mademoiselle : Flamand est un Bavard ; je veux le questionner par exemple sur l'amie de son Maître, cette veuve prude, si composée, qui met tant de blanc en disant toujours qu'elle n'a plus de prétentions....

HENRIETTE, *souriant.*

Madame la Comtesse de Néflize ?

CÉSARINE.

Justement ; M. le Chevalier, tout en se moquant d'elle, lui a fait faire connoissance avec M. votre Oncle qui en raffole ; mais pour moi, je ne la puis souffrir....

HENRIETTE.

Et par quelle raison ?

CÉSARINE.

On en dit tant de mal !.... & sur-tout de sa liaison avec M. le Chevalier....

HENRIETTE.

Mais, songez-vous que la Comtesse a trente-cinq ans.....

Digitized by Google

CÉSARINE.

Elle en a bien quarante, & c'est précisément ce qui rend cela si vilain....

HENRIETTE.

Mais, quoi?

CÉSARINE.

Oh! je m'entends.... Je crois bien que M. le Chevalier n'en est plus amoureux, & qu'il vous trouve plus jolie qu'elle; mais on dit qu'elle le gouverne entièrement, & qu'elle est d'une méchanceté....

HENRIETTE.

Faut-il croire, Césarine, tout ce qu'on dit?

CÉSARINE.

Mademoiselle, vous avez bien de l'esprit, bien de la raison; cependant, vous ne seriez pas la première fille prudente qu'un étourdi eût attrappée; prenez garde à vous...; Tenez, vous avez de la confiance en Madame la Marquise de Lurcé, elle vous aime, consultez-la; je suis sûre

Digitized by Google

qu'elle vous détournera d'un mariage que tout le monde désapprouve.... Ah! justement, la voici....

HENRIETTE.

Allez, Césarine, laissez-nous.

CÉSARINE, *à part, en s'en allant.*

Ah, j'ai bien peur que l'amour ne l'emporte sur la raison. *(Elle sort.)*

SCÈNE III.

HENRIETTE, LA MARQUISE.

LA MARQUISE.

JE vous cherchois, ma chère Henriette; j'ai une nouvelle à vous apprendre: Volsain que vous estimez, Volsain qui mériteroit un sentiment plus tendre, aspire à votre main, & vient de la demander à votre Oncle....

HENRIETTE.

Grace au Ciel, je suis sûre que mon Oncle ne me contraindra point....

Digitized by Google

LA MARQUISE.

D'ailleurs, vous le savez, il pense comme vous, & préfère le Chevalier de Semur à tout autre.

HENRIETTE.

Le Chevalier m'a recherchée dans un temps où j'étois absolument sans fortune; je serois bien méprisable à mes propres yeux, si l'événement qui vient de changer mon sort pouvoit affoiblir des sentimens, d'autant plus chers à mon cœur, qu'ils sont fondés sur la reconnoissance.

LA MARQUISE.

La reconnoissance!.... & qui vous assure que le Chevalier lui-même eût persisté dans ses sentimens?.... Ses sermens?.... il en a trahi tant d'autres!.... Ses principes?.... mais sa prétention est de n'en point avoir....

HENRIETTE.

Non, non, des accusations vagues & dénuées de preuves ne détruiront point l'opinion que m'a donnée de lui sa conduite....,

Digitized by Google

Je l'ai vu pendant six mois tous les jours, & chaque instant me découvroit en lui de nouvelles vertus....

LA MARQUISE.

Vous ne l'avez vu que dans une solitude, il ne pouvoit y développer à vos yeux (d'ailleurs trop prévenus pour être clairvoyans) les travers & les vices qui le rendent indigne de vous. Mais, examinez-le dans le grand monde; afin de diminuer la défiance que lui inspire votre caractère, ayez l'air vous-même de perdre un peu de cette délicatesse qu'il a dû remarquer en vous, paroissez moins austère, il cessera bien-tôt de se contraindre, & vous pourrez apprendre à le connoître.

HENRIETTE.

J'ai déjà suivi ce conseil en plusieurs occasions, & je n'ai rien remarqué de nouveau.

LA MARQUISE.

Continuez, & vous verrez. Il faut peut-être, pour le démasquer entièrement, un

Digitized by Google

peu de temps & d'adreſſe; il est fort imprudent, mais il est bien conseillé. La Comtesse de Néflize, cette femme artificieuse qui le gouverne si despotiquement, n'est ici que pour le conduire; vous voyez vous-même l'empire qu'elle a ſur lui : par exemple, que dites-vous de cette liaison ?

HENRIETTE.

Quel qu'en soit le motif, elle ne peut m'alarmer ; elle étoit formée si long-temps avant que je connusse le Chevalier....

LA MARQUISE.

Cependant, vous n'ignorez pas que la Comtesse est aussi dangereuse que mépriſable; fausse, prude, intrigante, n'ayant nuls principes, parlant continuellement de la vertu; n'aimant rien, & vantant sans cesse son extrême *sensibilité;* sa conduite & ses discours, toujours en opposition, offrent éternellement le contraſte le plus parfait & le plus révoltant.

HENRIETTE.

Le Chevalier, sans doute, s'abuse sur

Digitized by Google

son caractère; & les égards qu'il conserve pour elle, lui donnent un droit de plus à mon estime....

LA MARQUISE.

Ah! soyez sûre qu'il la connoît bien; il ne l'aime point, il la méprise; mais il la craint, il est foible, & se laisse maîtriser par elle....

HENRIETTE.

Je suis frappée comme vous des défauts de la Comtesse; j'ai d'ailleurs plusieurs raisons personnelles de me plaindre d'elle; je vois clairement qu'elle me hait; mais le Chevalier lui doit de la reconnoissance: vous êtes témoin de la manière active dont elle le sert, & cherche à le faire valoir; elle a su gagner la confiance de mon Oncle, & c'est elle seule enfin qui a pu le déterminer entièrement en faveur du Chevalier.....

LA MARQUISE.

Oh! je ne nierai pas qu'elle n'ait en effet toute l'activité que peut donner le goût le

Digitized by Google

plus passionné pour l'intrigue.... Mais, à propos du Baron, avez-vous entendu parler de la chanson qu'on a faite sur lui?....

HENRIETTE.

Sur mon Oncle? non.....

LA MARQUISE.

Elle est très-mordante.....

HENRIETTE.

Mais, que peut-on dire contre mon Oncle?

LA MARQUISE.

On ne peut attaquer sa probité; mais on se moque de son ton, de ses manières, de sa crédulité; on exagère l'enivrement que lui cause sa fortune; enfin, on le tourne en ridicule de la manière la plus piquante. J'ai des raisons de croire que cette méchanceté vient de la société du Chevalier; j'en soupçonne Dorval ou Sainville, ses amis intimes: mais, avant la fin du jour, je saurai à quoi m'en tenir. Qu'avez-vous, ma chère Henriette? vous rêvez....

Digitized by Google

HENRIETTE.

Oui.... Je pensois qu'en vain on veut arracher de mon cœur un sentiment qu'il se plaît à nourrir, & qu'il conservera toujours....

LA MARQUISE.

Je plains un aveuglement dont vous serez la victime....

HENRIETTE.

Non; vous haïssez trop le Chevalier de Semur pour me persuader.... tout-à-l'heure encore, vouloir me faire entendre qu'il a peut-être eu quelque part à cette méchanceté faite contre mon Oncle....

LA MARQUISE.

Quoi! cette chanson?..... Non, je ne crois pas qu'il en soit l'auteur; mais si je l'apprenois, je n'en serois point surprise....

HENRIETTE.

Ah! c'en est trop, Madame.

Digitized by Google

LA MARQUISE.

Je vois que j'ai poussé trop loin le zèle ardent qu'inspire une amitié sincère. Adieu; je vous laisse à vos réflexions, & j'espère qu'elles vous éclaireront sur votre injustice & sur la pureté de mes motifs. (*Elle sort.*)

SCÈNE IV.

HENRIETTE, *seule.*

Elle me quitte!.... J'aurois dû la retenir; je connois son amitié.... mais je ne pouvois supporter un entretien si pénible & si cruel pour moi.... Dieu! si j'étois abusée par une aveugle & funeste prévention!..... S'il avoit en effet les vices, les travers qu'on lui attribue!.... Quelqu'un vient; c'est lui-même. Ah! dans cet instant, je ne suis en état ni de lui parler, ni de l'entendre....

Digitized by Google

SCÈNE V.

HENRIETTE, LE CHEVALIER.

LE CHEVALIER.

EH quoi! Mademoiselle, vous m'évitez!....

HENRIETTE.

Non.... mais.... j'ai besoin d'un peu de solitude.... & je vais la chercher....

LE CHEVALIER.

Arrêtez....

(*La Comtesse paroît dans le fond du Théâtre.*)

HENRIETTE.

Laissez-moi.... (*En voyant la Comtesse.*) D'ailleurs, quand je voudrois vous entretenir, je ne le pourrois en ce moment : la Comtesse vous cherche, & je crois que je ne serois pour vous deux qu'un tiers fort importun.... (*Elle sort.*)

Digitized by Google

LE CHEVALIER.

Que signifie ce caprice?... Il m'inquiète malgré moi; car je ne puis me dissimuler que je suis amoureux à perdre la tête....

SCÈNE VI.

LE CHEVALIER, LA COMTESSE.

LA COMTESSE.

EH bien, que faites-vous donc-là, Chevalier? & pourquoi cet air sombre & rêveur? Vous venez, j'imagine, de vous quereller avec Henriette; elle paroissoit agitée en vous quittant....

LE CHEVALIER.

Depuis quelque temps j'observe en elle un changement visible; elle prend des caprices, de l'humeur; elle se forme enfin....

LA COMTESSE, *ironiquement.*

Eh quoi, n'auroit-elle plus pour vous

Digitized by Google

cette tendresse si délicate, dont ses lettres vous ont tant de fois répété l'assurance?....

LE CHEVALIER.

A propos de ses lettres, rendez-les moi donc....

LA COMTESSE.

Elles sont, je crois, aussi sûrement dans mes mains qu'entre les vôtres....

LE CHEVALIER.

Fort bien; mais enfin elles s'adressent à moi, & je n'aurois jamais dû peut-être satisfaire à cet égard votre curiosité.....

LA COMTESSE.

Vous me faites beaucoup valoir une preuve de confiance que j'ai dû sur-tout à votre vanité.

LE CHEVALIER.

J'ai moins voulu vous montrer à quel point je suis aimé, que vous faire connoître l'esprit, la délicatesse, & cette pureté d'ame si rare & si parfaite qu'Henriette, vous l'avouerez, possede au suprême degré....

Digitized by Google

LA COMTESSE.

Quel éloge !..... Quelle exagération !..... & vous prétendez n'être point amoureux !...

LE CHEVALIER.

Oui.... mais je suis juste....

LA COMTESSE.

Premièrement, je soutiens qu'elle a très-peu d'esprit; ses lettres sont d'une insipidité !.... Enfin, ce soir je vous rendrai ce précieux trésor !....

SCÈNE VII.

LE CHEVALIER, LA COMTESSE, SAINVILLE, DORVAL : *ils entrent en riant.*

DORVAL.

AH ! charmant, charmant.

LE CHEVALIER.

Voici Dorval & Sainville en brillante disposition !....

SAINVILLE.

Très-gai, très-gai !.... (*Il chante :*

Va-t-en voir s'ils viennent, Jean,
Va-t-en voir s'ils viennent.)

Digitized by Google

LA COMTESSE.

Ah! je suis au fait; vous chantez le couplet du Baron....

SAINVILLE.

Précisément; Dorval ne le connoissoit pas, & je viens de lui apprendre....

LA COMTESSE.

Il est fort drôle, il faut l'avouer....

SAINVILLE.

Très-gai, très-gai..... &..... vous savez quel en est l'auteur?

LA COMTESSE.

Moi!... non.

SAINVILLE, *montrant le Chevalier.*

J'ai l'honneur de vous le présenter.

LA COMTESSE.

Comment! le Chevalier?

LE CHEVALIER.

Il est vrai, je me suis permis cette *petite saillie de gaieté.*

Digitized by Google

LA COMTESSE.

Ah! l'horreur!.....

LE CHEVALIER, *chantant.*

Va-t-en voir s'ils viennent, Jean,
Va-t-en voir s'ils viennent.

LA COMTESSE.

Non, ce procédé me révolte..... je ne puis vous le dissimuler.

LE CHEVALIER, *chantant.*

Va-t-en voir s'ils viennent, Jean,
Va-t-en voir s'ils viennent.

DORVAL.

Ah, ah, ah.... il est véritablement charmant!....

SAINVILLE.

On n'est pas plus aimable que cela!.....

LE CHEVALIER.

La Comtesse me boude, & très-sérieusement!...

LA COMTESSE.

Vous me surprenez toujours....

Digitized by Google

LE CHEVALIER.

Quel conte ! Il y a si long-temps que nous nous connoissons !... & je me montre tel que je suis : je ne condamne point ce qui me paroît au fond très-indifférent ; je n'affiche point une indignation que je n'éprouve pas ; je n'ai point l'air de tenir aux préjugés que j'ai secoués ; enfin, je n'ai dans le caractère aucune espèce de pruderie....

SAINVILLE, *à part à Dorval.*

Excellent, excellent !....

LE CHEVALIER, *à la Comtesse.*

Allons, allons, faisons la paix.... & quoique le Baron soit amoureux de vous, convenez que la chanson le peint assez bien.

SAINVILLE.

Oh ! elle est ravissante !..... Mais, Chevalier, il n'est pas possible que ce soit-là votre coup d'essai ?....

DORVAL.

Il a de tout temps excellé dans ce genre....

Digitized by Google

genre..... Je connois de lui trente épigrammes, plus piquantes les unes que les autres....

LE CHEVALIER.

Je vous assure aussi qu'on m'en a bien attribuées que je n'ai jamais faites....

LA COMTESSE.

Mais celle qui courut l'année passée sur Dorimène?....

LE CHEVALIER.

Ah! elle étoit de moi.....

DORVAL.

Et le sonnet sur Cléon?.....

LE CHEVALIER.

De moi encore..... Je ne sais comment tout cela s'est fait; car, au vrai, je ne suis pas méchant....

SAINVILLE, *en riant.*

Oh, pas le moins du monde.....

LE CHEVALIER.

Non, plaisanterie à part, je ne le suis

Digitized by Google

point.... je n'ai guères fait d'épigrammes de gaieté de cœur, & je ne m'en suis permis que contre les gens dont j'avois à me plaindre....

SAINVILLE.

Que t'avoit donc fait Cléon?....

LE CHEVALIER.

Oh, pour celui-là, j'ai eu tort, j'en conviens ingénuement....

LA COMTESSE.

Voilà une ingénuité bien touchante!....

LE CHEVALIER.

Oui, j'eus tort; je ne le connoissois même pas de vue, & j'avoue que je l'accusai un peu légèrement d'être poltron & fripon au jeu; cependant, cela étoit assez reçu, & je ne fis que confirmer l'opinion publique.... enfin, il en est mort, à ce qu'on prétend....

SAINVILLE.

Comment! mort?....

Digitized by Google

LE CHEVALIER.

Il avoit le cœur tendre & l'esprit foible; quand ce diable de sonnet parût, il étoit au moment d'épouser sa maîtresse, qui, ne cherchant apparemment qu'un prétexte pour rompre, se mit à croire tout ce que disoit le sonnet, & chassa honteusement l'infortuné Cléon. Après cet accident, il se retira du monde, tomba en consomption, & mourut. C'est prendre les choses au tragique, vous en conviendrez; & l'on ne s'attend pas à trouver un homme susceptible & pointilleux à cet excès.... je n'ai que ce seul tort à me reprocher..... & peut-être l'épigramme contre Dorimène: je n'avois, il est vrai, nulle raison de la haïr; mais elle étoit alors livrée à une société que la nôtre ne pouvoit souffrir; & l'esprit de parti, vous le savez, a de tout temps autorisé & suffisamment motivé les injures les plus grossières & les plus mauvais procédés....

SAINVILLE.

Et ce certain portrait en prose que vous

Digitized by Google

m'avez lu la semaine passée, & qui est si frappant, si mordant....

DORVAL.

Oui, de Mondor avec qui nous vivons tous....

LE CHEVALIER.

Et même que j'aime beaucoup.... Véritablement je ne l'ai pas peint en beau, & je l'ai montré tel qu'il est.... mais c'est un hommage que j'ai cru devoir à la vérité..... Oui, *l'amour du vrai* m'a emporté..... Tant de gens, tant d'Auteurs se sont avec succès servi de cette excuse pour débiter tout ce qui leur passoit par la tête!.....

LA COMTESSE.

Et cette dernière Chanson contre le Baron?....

LE CHEVALIER.

Oh, je fus entraîné par mon sujet....

DORVAL.

Grace, grace pour celle-là; car c'est sans contredit ce qu'il a fait de meilleur.

Digitized by Google

LE CHEVALIER.

D'ailleurs, en vérité, je le loue, l'approuve & le flatte assez depuis un an, pour avoir acquis le droit de me moquer de lui un quart-d'heure tout au plus que j'ai employé à faire ce couplet.

LA COMTESSE.

Mais savez-vous que s'il apprenoit que vous en êtes l'auteur, il ne vous le pardonneroit jamais.

DORVAL.

Bon, quand on le lui diroit.... à moins, Madame, que cet avertissement ne vînt de vous, il ne pourroit le croire; il est si persuadé que le Chevalier est un des ses plus grands admirateurs!....

LE CHEVALIER, *en riant.*

Et d'ailleurs, il connoît si bien toute ma bonhomie?.... Je ne plaisante point..... Il m'a étudié avec soin, & il a pénétré ce que vous autres esprits superficiels n'avez pu découvrir; en un mot, il voit claire-

Digitized by Google

ment que je suis trop bon, trop crédule, &.... même romanesque....

DORVAL.

Romanesque, me fait plaisir!....

SAINVILLE.

Oui.... romanesque est *précieux*!....

LA COMTESSE.

Il est vrai qu'il se pique sur-tout *de se connoître en hommes*; vous voyez combien cette prétention est fondée!....

DORVAL.

Et celle de surprendre & la Ville & la Cour par sa magnificence, ses manières, son aisance!....

LE CHEVALIER.

Oui, Messieurs, c'est un vieux Seigneur qui a toute la galanterie & toute la politesse de l'ancienne Cour, quoiqu'il n'y ait jamais vécu....

LA COMTESSE.

Le pauvre homme, il est bien ridi-

Digitized by Google

cule!.... on se moque aussi de sa Nièce; pour moi, j'ai vu cent Provinciales plus remarquables..... Je voudrois seulement qu'elle prît un Maître à danser, car elle a une étrange façon de se présenter dans une chambre.....

LE CHEVALIER.

Doucement, je vous prie; respectez, s'il vous plaît, *mon sentiment* pour elle, & songez que les grandes passions méritent toujours des ménagemens.....

SAINVILLE.

Plaisanterie à part, elle est fort agréable; mais a-t-elle de l'esprit?....

DORVAL, *en riant.*

Je parie que le Chevalier nous dira cela tout aussi franchement que s'il n'étoit pas amoureux.....

SAINVILLE.

Oui, oui, je crois en effet que la passion ne l'aveugle point...

Digitized by Google

LA COMTESSE.

Eh bien, Chevalier?

LE CHEVALIER, *avec une fatuité de plaisanterie.*

Mais..... Henriette est une jeune personne d'un jugement sûr, d'un très-bon goût....

LA COMTESSE.

Ah! sûrement puisqu'elle vous donne la préférence, elle a prouvé son discernement; mais son esprit?...

LE CHEVALIER.

Vous me poussez beaucoup....

DORVAL.

Que de façons!.... Réponds donc.

LE CHEVALIER.

Eh bien..... Henriette a des yeux si expressifs, une fraîcheur si vive, un cœur si tendre, qu'un Amant peut bien lui par-

Digitized by Google

donner un petit défaut, si commun d'ailleurs....

LA COMTESSE.

Celui de manquer d'esprit, n'est-ce pas? Vous m'étonnez, Chevalier; il me semble qu'aujourd'hui même vous m'avez dit le contraire; vous avez changé d'opinion en bien peu de temps.... Mais il est deux heures, & l'on nous attend sûrement pour dîner.... Venez vous?....

LE CHEVALIER.

Je vous suis....

(*La Comtesse sort.*)

SAINVILLE.

Chevalier, allez-vous ce soir à Paris?

LE CHEVALIER.

J'ai promis de rester ici.... Mais, où soupez-vous?

SAINVILLE.

A la Barrière blanche.

Digitized by Google

LE CHEVALIER.

Ah! comptez sur moi....

DORVAL, *au Chevalier.*

Ne le promets donc pas.....

SAINVILLE.

Dorval a raison, & te connoît assez bien.....

LE CHEVALIER.

Oui, pas mal..... Allons dîner, allons.

(*Ils sortent.*)

Fin du premier Acte.

Digitized by Google

ACTE II.

SCÈNE PREMIÈRE.

LE BARON, HENRIETTE.

LE BARON.

Oui, Volsain m'a demandé votre main; & j'ai répondu que je vous laissois maîtresse absolue de votre sort....

HENRIETTE.

Volsain a beaucoup de vertus; mais je vous avoue, mon Oncle, que je n'ai pour lui nulle inclination....

LE BARON.

J'ai étudié son caractère, & n'en ai pas une merveilleuse opinion; il est pédant & sournois, sur ma parole.... Mais, un bon enfant, c'est le Chevalier de Semur, sim-

Digitized by Google

ple, ingénu; la meilleure créature!..... D'ailleurs, la Comtesse, qui le connoît depuis si long-temps, m'en a conté des traits charmans.... A propos de la Comtesse, je desirerois, Henriette, vous voir liée davantage avec elle; c'est une femme d'un rare mérite....

HENRIETTE.

Elle me témoigne tant de froideur.....

LE BARON.

Non, soyez sûre qu'elle a beaucoup d'amitié pour vous: elle en a une si véritable pour moi! c'est une excellente femme, remplie de principes, de délicatesse..... & bien capable de donner d'utiles conseils à une jeune personne qui débute dans le monde.... De quoi riez-vous?....

HENRIETTE.

Mais....

LE BARON.

Je parie qu'on vous a prévenu contre elle?

Digitized by Google

HENRIETTE.

Non, mon Oncle, je vous assure....

LE BARON.

Eh, mon Dieu! on m'en a voulu dire du mal à moi qui vous parle; on m'a fait entendre, par exemple, qu'elle est fausse; & il n'existe peut-être pas au monde une femme plus franche & plus naturelle: vous pouvez m'en croire, j'ai de bons yeux, &, comme le dit fort bien la Comtesse, il ne me faut pas beaucoup de temps pour connoître à fond les gens à qui j'ai affaire. Mais je vois Volsain, il vous cherche sans doute; expliquez-vous librement avec lui, ma chère Henriette; & si votre cœur vous parle en faveur du Chevalier, écoutez-le sans balancer; car vous ne pouvez faire un choix plus raisonnable.

(*Il sort.*)

Digitized by Google

SCÈNE II.

HENRIETTE, VOLSAIN.

HENRIETTE, *à part.*

QUE ne puis-je éviter un si fâcheux entretien !

VOLSAIN.

Oserois-je espérer, Mademoiselle, que vous daignerez m'entendre un moment ?

HENRIETTE.

Je suis instruite par mon Oncle de vos sentimens, ils m'honorent ; mais je n'y puis répondre....

VOLSAIN.

Eh quoi, le temps, une passion si vraie....

HENRIETTE.

Non, Monsieur, je vous abuserois si je vous laissois la plus légère espérance....

Digitized by Google

VOLSAIN.

Une seule chose peut me l'ôter.... Pardonnez, Mademoiselle, une question peut-être indiscrette..... Seroit-il vrai que le Chevalier de Semur ?....

HENRIETTE.

Je vous estime assez pour vous répondre avec franchise. Le Chevalier de Semur a pour lui le choix & l'amitié d'un Oncle à qui je dois tout....

VOLSAIN.

Ah.... c'est m'en dire assez !.... Il suffit.... Puissiez-vous être heureuse; puisse l'Amant qui m'est préféré, sentir, comme il le doit, l'excès de sa félicité !....

HENRIETTE.

Je sais qu'il a beaucoup d'ennemis, & qu'on le croit léger & peu sensible..... mais je le connois & suis sans inquiétude.....

VOLSAIN.

Que voulez-vous dire, Mademoi-

Digitized by Google

selle ?..... pensez-vous que mon dessein soit de lui nuire auprès de vous?.... Ah! sans doute, il m'enlève toute espérance de bonheur : cependant ma douleur ne me rend point injuste. Je l'ai connu jadis; à notre entrée dans le monde nous étions même assez liés : il avoit de l'esprit, un cœur excellent, & le germe heureux de mille vertus. Depuis j'ai voyagé; & le trouvant à mon retour engagé dans de nouvelles sociétés, j'ai cessé de le voir; mais j'ai conservé de lui un souvenir, qui, je dois l'avouer, ne justifie que trop à mes yeux & vos sentimens & votre choix.

HENRIETTE, *avec attendrissement.*

Ah! Monsieur, que votre générosité me touche & me pénètre!... combien elle accroît mon estime pour vous!....

VOLSAIN.

Pour la première fois, je parviens à vous plaire un moment; & ce bonheur si doux, je n'ai pu l'obtenir qu'en louant mon rival!... Adieu, Mademoiselle, je ne veux pas vous impor-

Digitized by Google

tuner plus long-temps, & je pars dans l'instant pour Paris.... (*Il fait quelques pas pour s'en aller.*)

SCÈNE III.

HENRIETTE, VOLSAIN, LA MARQUISE.

LA MARQUISE.

OU donc allez-vous, Volsain?

VOLSAIN.

A Paris....

LA MARQUISE.

Comment! à Paris? vous moquez-vous? ne m'avez-vous pas promis de me remener demain matin?

VOLSAIN.

Il est vrai; mais....

LA MARQUISE.

Je ne vous dégage point du tout de votre promesse....

Digitized by Google

VOLSAIN.

Je la tiendrai donc, Madame; vous pouvez y compter. (*Il sort.*)

SCÈNE IV.

LA MARQUISE, HENRIETTE.

HENRIETTE.

IL étoit assez inutile de le retenir....

LA MARQUISE.

Pourquoi?..... il peut arriver tant de choses dans l'espace d'un jour!.... Ah ça, ma chère Henriette, depuis notre petite querelle, vous m'avez encore demandé de vous parler avec ma franchise ordinaire; je vous l'ai promis, l'occasion s'en présente de nouveau; voyez, faites bien vos réflexions: ce que j'ai à vous dire vous déplaira sûrement....

HENRIETTE.

N'importe; expliquez-vous, je vous en conjure....

Digitized by Google

LA MARQUISE.

Vous allez vous fâcher, je parierois.....

HENRIETTE.

Mais au fait....

LA MARQUISE.

Ce couplet fait sur votre Oncle.... Je sais à présent quel en est l'auteur.....

HENRIETTE, *avec ironie.*

Le Chevalier de Semur, sans doute.....

LA MARQUISE.

En plaisantant, vous avez dit l'exacte vérité.....

HENRIETTE.

Voilà bien la plus abominable & la plus absurde calomnie !.....

LA MARQUISE, *en souriant.*

Si c'en est une, elle n'est point de moi.... mais je puis vous assurer, qu'une personne très-digne de foi vient de me

Digitized by Google

dire dans l'instant, qu'elle avoit entendu le Chevalier de Semur lui-même se vanter de cette gentillesse....

HENRIETTE.

Cette personne vous a fait le mensonge le plus noir & le plus dépourvu de vraisemblance.....

LA MARQUISE.

Ne vous emportez pas; &, de grace, écoutez-moi jusqu'au bout... Croiriez-vous le Chevalier de Semur, si lui-même vous faisoit cet aveu?.... Vous haussez les épaules; mais je parle très-sérieusement : si vous suivez mes conseils, si vous louez adroitement la chanson, si vous piquez avec art l'amour-propre de son auteur, il se nommera, j'en suis sûre.....

HENRIETTE.

Est-il possible que vous puissiez vous persuader!....

LA MARQUISE.

Mais, faites cette épreuve; si elle ne

Digitized by Google

réussit pas comme je l'imagine, j'avouerai que la plus injuste prévention m'abusoit.... Que risquez-vous? & pourquoi balancer?.....

HENRIETTE.

Moi! j'y consens avec joie; je suis trop sûre de l'événement, pour éprouver un seul instant de crainte.

LA MARQUISE.

Je suis satisfaite..... Ah! justement, le hasard nous l'envoye à propos.....

HENRIETTE, *troublée.*

Qui? le Chevalier?

LA MARQUISE.

Oui, le voici. Comment! vous tremblez!.... mais, paix, il s'avance; secondez-moi bien, prêtez-vous seulement aux ruses que je vais employer, c'est tout ce que je vous demande : d'abord ayons l'air de chanter le couplet à demi-bas..... (*Elle tire de sa poche un papier, & chante entre ses dents,*)

Digitized by Google

SCÈNE V.

HENRIETTE, LA MARQUISE, LE CHEVALIER, *dans le fond du Théâtre.*

LE CHEVALIER.

ELLES lisent!.... Mais elles chantent, je crois!....

LA MARQUISE, *bas à Henriette.*

Chantez-donc aussi.... (*Elles chantent ensemble.*)

Va-t-en voir s'ils viennent, Jean,
Va-t-en voir s'ils viennent.

LE CHEVALIER, *à part.*

Comment donc! ma chanson!....

LA MARQUISE, *riant aux éclats.*

Ah, ah, ah, ah, qu'elle est drôle!..... (*Bas.*) Riez donc.

Digitized by Google

HENRIETTE, *bas.*

Oh, cela, je ne puis!....

LE CHEVALIER, *s'approchant.*

Eh mon Dieu! mes Dames, quelle gaieté!....

LA MARQUISE.

C'est mon tour à présent; mais si vous étiez arrivé plus tôt, vous auriez vu Henriette faire des éclats de rire véritablement immodérés!....

HENRIETTE.

Il est vrai.....

LE CHEVALIER.

Et si je devinois le sujet.....

LA MARQUISE.

Quoi, de notre gaieté? oh! je vous en défie....

LE CHEVALIER.

Mais enfin, si j'y parviens... en conviendrez-vous.

Digitized by Google

LA MARQUISE.

Tenez, vous embarrassez déjà Henriette, elle craint votre pénétration; voyez comme elle rougit....

LE CHEVALIER.

Comment! douteroit-elle de ma discrétion?

LA MARQUISE.

Oh non, certainement.... elle vous le diroit si je n'étois pas-là; ainsi, tout ce mystère n'a pas le sens commun..... Quand vous êtes arrivé, nous chantions un certain couplet, que vous connoissez sûrement....

LE CHEVALIER, *en souriant.*

Oui.... un peu....

LA MARQUISE.

Au reste, il n'est point du tout méchant....

LE CHEVALIER.

Il n'est que gai....

Digitized by Google

LA MARQUISE.

Il y a bien quinze ans qu'on n'a fait une aussi jolie chanson.... (*bas à Henriette.*) Dites donc quelque chose....

HENRIETTE.

Je la loue à regret; mais, il m'est impossible de ne pas convenir qu'elle est charmante....

LA MARQUISE.

D'un ton excellent!.... Une tournure si piquante, si spirituelle!....

HENRIETTE.

Une grace véritablement particulière....

LA MARQUISE.

On m'a dit qu'elle étoit de l'auteur de la pièce nouvelle qu'on donne aujourd'hui....

HENRIETTE.

Je n'en crois rien; il n'a jamais rien fait dans ce genre....

LA MARQUISE.

Oh non, il n'a pas assez d'esprit pour cela....

Digitized by Google

LE CHEVALIER.

Au ton de la chanson, je parierois que c'est l'ouvrage d'un homme du monde,...

HENRIETTE.

Fi donc, quelle idée?....

LA MARQUISE.

Elle a raison, les vers sont trop bien faits,... trop exacts....

LE CHEVALIER.

Cependant...,

LA MARQUISE.

Comment!..,. quelle mine vous faites, Chevalier!... Ah! j'en suis sûre, il connoît l'Auteur.... A présent vous n'aurez pas un instant de repos que vous ne nous l'ayez nommé; Henriette, joignez-vous à moi,...,

HENRIETTE.

Volontiers,.....

Digitized by Google

LE CHEVALIER.

Mais quelle folie !... en vérité... j'ignore...

LA MARQUISE.

Non, non, vous êtes instruit, je le vois clairement.... parlez-nous franchement.... Entre nous, cette confidence ne peut être dangereuse; d'ailleurs cette chanson n'est au fond qu'une plaisanterie fort innocente, ainsi vous ne compromettrez point l'auteur en le nommant.... Allons, allons, répondez-nous, est-ce Dorval ?

LE CHEVALIER.

Dorval, faire des vers !....

LA MARQUISE.

C'est donc Sainville.

LE CHEVALIER.

Pas davantage....

HENRIETTE, *à part.*

Ah ! que je crains que la Marquise n'ait eu raison !....

Digitized by Google

LA MARQUISE.

Enfin, c'est....

LE CHEVALIER.

Écoutez, je vais satisfaire votre curiosité; mais il faut auparavant que Mademoiselle m'assure que cet aveu ne lui donnera pas une opinion désavantageuse du caractère de l'Auteur....

LA MARQUISE.

Mais, vous croyez donc qu'Henriette est bien prude, bien provinciale.

HENRIETTE, *à part.*

Je suis au supplice!

LA MARQUISE.

Avec toutes vos façons vous l'impatientez....

LE CHEVALIER.

Eh bien! qu'elle m'ordonne de parler?

HENRIETTE.

Moi, Monsieur?.... en vérité, je n'ai plus à cet égard la moindre curiosité....

Digitized by Google

LA MARQUISE.

Vous l'entendez, elle est piquée....

LE CHEVALIER.

Vous le voulez..... L'Auteur.

HENRIETTE, *faisant quelques pas pour s'en aller.*

Il suffit.... Je n'en veux pas entendre davantage....

LE CHEVALIER, *la retenant par sa robe.*

Arrêtez...

LA MARQUISE.

Elle est réellement fâchée.... Aussi vous vous êtes trop fait prier...

LE CHEVALIER.

Ah! j'allois le lui dire.....

LA MARQUISE.

Finissez donc..... (*Henriette fait un mouvement.*)

Digitized by Google

LA MARQUISE.

Elle va vous échapper encore.

LE CHEVALIER.

Eh! c'est moi, c'est moi.

HENRIETTE, *à part.*

Ah, Dieu!

LA MARQUISE.

Réellement! l'Auteur de la chanson?....

LE CHEVALIER.

C'est moi, c'est moi.... êtes-vous contente, Mademoiselle, & m'allez-vous bouder encore?....

HENRIETTE.

Quoi, se peut-il!....

LA MARQUISE, *en riant.*

Comment, c'est vous!..... Ah! vous êtes une charmante créature....

HENRIETTE, *à part.*

Je suis outrée!....

Digitized by Google

LE CHEVALIER.

Je me permis cette plaisanterie à un souper chez Sainville, entre gens sûrs..... On fit des couplets, celui-ci m'échappa, & malgré moi cet impromptu s'est répandu, & a fait fortune....

(*Un Laquais survenant, au Chevalier.*)

M. le Baron vous demande, Monsieur, pour jouer au billard....

HENRIETTE.

Allez, Monsieur, ne le faites point attendre.

LE CHEVALIER, *à Henriette.*

Vous n'êtes plus, j'espère, fâchée contre moi.

HENRIETTE.

Pourriez-vous le croire ?....

LE CHEVALIER.

Ah ! sûrement, lorsqu'on a votre esprit, on ne peut pas prendre un badinage pour une méchanceté....

Digitized by Google

HENRIETTE.

Allez donc, Monsieur, retrouver mon Oncle....

LE CHEVALIER.

J'y vais;.... mais, de grace, que je puisse ce soir vous entretenir un instant....

HENRIETTE.

Oui, oui, mais allez sans différer davantage.....

LE CHEVALIER.

J'obéis à vos ordres; cependant qu'ils sont durs lorsqu'ils m'éloignent de vous! (*Il lui baise la main & sort.*)

Digitized by Google

SCÈNE VI.

LA MARQUISE, HENRIETTE.

HENRIETTE.

LE monstre!....

LA MARQUISE.

Eh bien! vous avois-je trompée?...

HENRIETTE.

Vous venez de me rendre un bien grand service, car j'espère que vous me connoissez assez pour être certaine à présent que je le hais.... que du moins je le méprise trop pour ne pas abjurer à jamais tous les sentimens que j'eus pour lui....

LA MARQUISE.

Ah!.... j'aimerois mieux vous voir une colère moins vive, une indignation plus tranquille....

Digitized by Google

HENRIETTE.

Je le déteste, vous dis-je... oui... un instant de plus, & j'éclatois;..... mais je me suis défiée de mon premier mouvement, j'ai voulu me donner le temps de réfléchir à la manière dont je dois me venger de tant de noirceur, de perfidie, de fatuité.... Pour la première fois de ma vie, j'ai compris que la vengeance pouvoit avoir des charmes!.....

LA MARQUISE.

Eh, ne vous vengez que par l'oubli!...

HENRIETTE.

Il est sorti sans se douter seulement qu'il m'eût offensée!.....

LA MARQUISE.

Enivré de son succès, & de sa prétendue gloire, il est persuadé, je vous assure, qu'il vient de s'acquérir un droit de plus à votre tendresse.... Vous avez vu avec quelle facilité il a fait l'aveu qui le perdoit auprès de vous; aveu que j'aurois

Digitized by Google

même obtenu plus tôt, si vous m'eussiez mieux secondée....

HENRIETTE.

Depuis une heure, que mon sort est changé!..... quelle douce illusion vous avez détruite!.... quel plaisir trouviez-vous à me désespérer?

LA MARQUISE.

Comment?....

HENRIETTE.

Mon erreur me rendoit heureuse; pourquoi me la ravir?.... Vous deviez prévoir que vous ne pouviez que déchirer mon cœur, & non le guérir..... Pensez-vous même m'avoir entièrement désabusée? Non, je ne le suis point, je ne veux pas l'être.... (*Elle tombe sur une chaise.*) Épargnez-moi vos conseils, abandonnez-moi à ma triste destinée.

LA MARQUISE.

O malheureuse Henriette! voyez les pleurs que vous m'arrachez....

Digitized by Google

HENRIETTE.

Ah ! Madame.... quel excès de foiblesse je viens de vous laisser voir !....

LA MARQUISE.

Une ame si sensible pourroit-elle se refuser aux douces consolations que sait offrir l'amitié ?.....

HENRIETTE.

Hélas !.... pensez-vous que son cœur soit entièrement corrompu ?....

LA MARQUISE.

Il n'est pas né méchant, on l'assure, & je le crois ; mais à quoi peut servir le seul instinct d'un heureux naturel, lorsqu'on a l'esprit assez gâté pour n'oser paroître sensible & bon, & pour trouver la vertu ridicule ?.....

HENRIETTE.

Est-il possible, ô Ciel, qu'un semblable caractère puisse exister !.....

LA MARQUISE.

Et cependant, les méchans par air sont

aussi communs aujourd'hui que l'étoient autrefois les faux dévots....

HENRIETTE.

Je ne veux point chercher à diminuer les torts affreux du Chevalier de Sémur; mais il est peut-être plus excusable qu'un autre; il est foible & facile, il forma des liaisons dangereuses; & sans parler de ses deux amis, Dorval & Sainville, pouvoit-il conserver tous ses principes en s'attachant à la Comtesse?... Plus il étoit sincère & naturel, plus il devoit être choqué de tant d'affectation, excédé d'entendre répéter sans cesse l'éloge de la *bienfaisance*, de *la vertu*, & de la *sensibilité*, par une personne d'un caractère semblable; le mépris de l'hypocrisie le fit tomber dans l'extrêmité contraire; égarement, j'en conviens, aussi vicieux & plus absurde encore que celui qu'il vouloit éviter, mais qui du moins prenoit sa source dans cette noble aversion qu'une ame honnête ressent toujours pour l'artifice & la fausseté.

LA MARQUISE.

Tout cela est vraisemblable; mais enfin,

Digitized by Google

le mal est fait, & songez, Henriette, qu'il est peut-être moins difficile de déraciner les vices du cœur, que de corriger les travers de l'esprit.

HENRIETTE.

Plus j'y pense, plus je le trouve coupable d'avoir fait cette chanson..... contre mon Oncle, contre une personne qui m'est si chère, & qu'il paroît aimer!.... Cependant, il n'attaque, de votre aveu même, ni sa réputation, ni.... le fond de son caractère!.... Cette action sûrement est très-condamnable,.... elle est criminelle à mes yeux;.... mais elle n'est pas atroce.... elle n'est même pas noire.... Je suis sûre qu'il pardonneroit de tout son cœur une semblable plaisanterie, & qu'il en riroit le premier....

LA MARQUISE.

Oui, si l'on n'attaquoit que son honneur; mais pour un ridicule, il n'entendroit pas raillerie....

HENRIETTE.

Enfin.... je vous l'avoue, je ne puis me

Digitized by Google

persuader encore, qu'il soit impossible de le ramener de ses égaremens....

LA MARQUISE.

Il n'est donc plus *un monstre?* c'est ainsi, pourtant, que vous l'appelliez tout-à-l'heure.....

HENRIETTE.

Il est foible, inconséquent, léger..... mais il est sensible.... Et, par exemple, je le crois incapable de faire une noirceur.... Au reste, je le connois assez maintenant pour être dans une juste défiance; je vous promets de l'étudier, de l'observer & de l'éprouver encore; & croyez que j'ai trop d'intérêt à ne pas m'abuser davantage, pour chercher à me faire illusion.

LA MARQUISE.

Je connois votre raison & votre délicatesse, & j'estimerai en vous jusqu'à la peine que vous éprouverez en renonçant à un engagement qu'on ne doit ni former avec facilité, ni rompre légèrement. Mais allons retrouver votre Oncle; car voici l'heure

Digitized by Google

de la promenade : venez, ma chère Henriette....

HENRIETTE.

Allons, & cachons s'il se peut la cruelle agitation de mon ame.... (*Elles sortent.*)

Fin du second Acte.

Digitized by Google

ACTE III.

SCÈNE PREMIÈRE.

HENRIETTE, VOLSAIN.

VOLSAIN.

NON, Mademoiselle, ce n'est point mon intérêt personnel qui me fait desirer un moment d'entretien, c'est le vôtre; je vois que vous êtes agitée, que vous souffrez.... &.... oserois-je vous le dire? je crois savoir ce qui vous afflige. ..

HENRIETTE.

Non, la Marquise seule auroit pu vous en instruire, vous ne l'avez point vue en particulier, depuis le dîner, puisqu'elle ne m'a pas quittée; ainsi....

VOLSAIN.

Je ne sais rien par elle, il est vrai; mais

Digitized by Google

la profonde tristesse où vous êtes plongée, m'a fait aisément deviner la vérité..... Parlons sans détour, j'ai appris aujourd'hui que quelques personnes ont accusé le Chevalier de Sémur d'avoir fait une méchanceté qui devroit en effet vous être bien sensible....

HENRIETTE.

Je vous avoue, Monsieur, qu'il me semble que vous deviez moins que tout autre me parler de cette histoire....

VOLSAIN.

Je ne vous en parle, Mademoiselle, que pour justifier mon rival....

HENRIETTE.

Le justifier !....

VOLSAIN.

Que m'importe de le servir en vous éclairant, si je puis dissiper votre peine, & du moins mériter votre estime....

HENRIETTE.

De grace, expliquez-vous, Monsieur.

Digitized by Google

VOLSAIN.

Ce Vaudeville que la calomnie attribue au Chevalier de Sémur....

HENRIETTE.

Eh bien....

VOLSAIN.

Il n'est point de lui....

HENRIETTE.

Si c'est-là, Monsieur, tout ce que vous avez à me dire, nous pouvons terminer cette conversation.....

VOLSAIN.

Vous ne me croyez point?..... je n'imaginois pas que vous fussiez prévenue à cet excès!.... Je vous le répéte, Mademoiselle, le Chevalier de Sémur n'est point l'auteur de cette Chanson, & j'en ai la preuve incontestable.....

HENRIETTE.

Cette prétendue preuve ne peut être

Digitized by Google

que chimérique.... Ne me retenez plus, je vous en prie.

VOLSAIN.

Un moment... quoi qu'il puisse m'en coûter, je dois vous désabuser.... Enfin, Mademoiselle, cette Chanson n'est point nouvelle; il y a plus de trente ans qu'elle fut faite contre un certain Baron, dont le nom se trouve imprimé dans ce livre à la tête du couplet: tenez, lisez.....
(Il tire un livre de sa poche & lui donne.)

HENRIETTE.

Seroit-il possible, ô Ciel!....

VOLSAIN.

Lisez, lisez, Mademoiselle, & calmez-vous.... On m'avoit dit hier que le Chevalier avoit fait ce couplet; je n'en crus rien. Je priai un homme de lettres de mes amis de tâcher d'en découvrir l'auteur; & il vient de m'envoyer ce Recueil de Chansons, qui est devenu assez rare, & que, sans doute, le Chevalier ne connoît pas; ainsi le hasard m'a fourni l'oc-

Digitized by Google

casion de le justifier à vos yeux, mieux peut-être qu'il ne l'auroit pu lui-même.

HENRIETTE, *à part.*

Il est donc aussi fat, aussi menteur que méchant! ah! grand Dieu!..... (*Haut.*) Je n'oublierai de ma vie, Monsieur, la générosité que vous venez de me montrer; & je souhaite, pour votre bonheur, que toutes les preuves que vous en pourrez donner encore à l'avenir, ne fassent jamais plus de tort à vos intérêts personnels.....

VOLSAIN,

Que signifie ce discours & cette cruelle ironie?.....

HENRIETTE.

Le temps vous fera connoître que je ne parle que trop sérieusement; mais j'apperçois la Comtesse: Adieu; de grace ne me suivez point. (*Elle sort.*)

VOLSAIN.

Hélas!..... que dois-je penser?.....

Digitized by Google

SCÈNE II.

VOLSAIN, LA COMTESSE.

LA COMTESSE.

EH mon Dieu! Volsain, que disiez-vous donc à Henriette? elle a l'air bien attendrie, bien émue!....

VOLSAIN, *rêvant toujours sans répondre à la Comtesse.*

Allons la retrouver; il faut la faire expliquer; je ne puis supporter cette pénible incertitude!.... (*Il sort.*)

LA COMTESSE.

Elle pleuroit..... Volsain paroît hors de lui... certainement ils sont d'intelligence....

Digitized by Google

SCENE III.

LA COMTESSE, LE CHEVALIER.

LA COMTESSE.

VENEZ, venez, Chevalier; j'ai une assez plaisante nouvelle à vous apprendre : voyons un peu comment vous la soutiendrez.....

LE CHEVALIER.

De quoi s'agit-il ?....

LA COMTESSE.

D'Henriette.

LE CHEVALIER.

Comment ?....

LA COMTESSE.

Eh mais !.... vous rougissez, je crois.... Allons, je me tairai....

Digitized by Google

LE CHEVALIER.

Ah ! de grace.....

LA COMTESSE.

Laissez-moi donc d'abord vous préparer.....

LE CHEVALIER.

Enfin, Henriette....

LA COMTESSE.

Eh bien, cette Henriette si sensible, si délicate, si tendre; Henriette ne vous aime plus.

LE CHEVALIER, *en riant.*

Vous croyez cela?

LA COMTESSE.

Oh, je sais que vous avez un grand fonds de confiance.

LE CHEVALIER, *malicieusement.*

Eh vous savez peut-être aussi que je ne suis pas si difficile à tromper que je le pense ?....

Digitized by Google

pense ?..... Mais, revenons à ce que vous disiez : sur quoi jugez-vous donc qu'Henriette a cessé de m'aimer ?....

LA COMTESSE.

Plaisanterie à part, je crois que vous avez un rival que vous devez craindre; c'est un homme de mérite, plein de raison, d'une excellente réputation.....

LE CHEVALIER.

Oh, ce portrait me rassure; je craindrois infiniment davantage une mauvaise tête; les femmes n'aiment que les étourdis.

LA COMTESSE.

Dans ce cas, vous seriez sûr d'obtenir la préférence.....

LE CHEVALIER.

Je parie que ce rival redoutable, c'est Volsain.....

LA COMTESSE.

Précisément....

Digitized by Google

LE CHEVALIER.

De bonne foi, pensez-vous qu'il puisse m'alarmer? un pédant, le plus triste mortel, le plus empesé!....

LA COMTESSE.

Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il est amoureux, qu'il est écouté, qu'ici même tout-à-l'heure il entretenoit Henriette, qui, lorsque j'ai paru, s'est éloignée précipitamment avec l'air fort embarrassé & des yeux remplis de larmes....

LE CHEVALIER, *en riant.*

Des yeux remplis de larmes!.... quelle histoire..... Au reste, elle pleuroit peut-être d'ennui, cela est très-possible.

LA COMTESSE.

Eh bien, moi, je vous prédis que cet homme que vous méprisez tant, l'emportera sur vous, si vous n'y prenez garde. Henriette au moins l'estime. Si le Baron découvre que vous avez fait une chanson

Digitized by Google

contre lui, certainement il vous donnera l'exclusion, & alors Volsain....

LE CHEVALIER.

Cela, par exemple, pourroit arriver..... d'ailleurs, Volsain est ici la seule personne qui puisse me nuire; ainsi il faut le faire chasser.... Vous vous chargerez de cette entreprise, par amitié pour moi, & par haine pour lui....

LA COMTESSE.

Moi, je ne hais point Volsain.

LE CHEVALIER.

Volsain! l'ami de la Marquise que vous avez toujours détestée; Volsain, que vous venez de louer dans l'instant pour m'inquiéter, mais avec qui vous m'avez fait rompre, il y a trois ans; Volsain, dont vous m'avez dit si souvent tant de mal, vous ne le haïssez pas!..... de grace, ayez donc un peu de mémoire, quand vous aurez la prétention de me tromper.....

LA COMTESSE.

Je ne l'aime point, il est vrai; mais je me plais à rendre justice aux gens même pour lesquels j'ai de l'aversion...

LE CHEVALIER.

J'admirerai cette grandeur d'âme tant que vous voudrez, pourvu que vous le fassiez chasser..... vous avez tout pouvoir sur le Baron; ainsi, rien ne vous sera plus facile....

LA COMTESSE.

Au vrai, je n'ai nul talent pour nuire....

LE CHEVALIER.

Bon! vous êtes trop modeste; vous ne connoissez pas vos forces..... Il me vient une idée très-gaie.... persuadez au Baron que Volsain est l'auteur de la chanson....

LA COMTESSE.

Mais, songez-vous à ce que vous me proposez?....

Digitized by Google

LE CHEVALIER.

Oui, je vois bien ce que je perds, ce que je sacrifie..... n'importe, je m'y résous.....

LA COMTESSE.

De quel sacrifice parlez-vous?....

LE CHEVALIER.

Mais, d'un très-grand; celui de ma chanson.... En l'attribuant à Volsain, je risque, si la nouvelle s'en répand, de lui faire un honneur très-fait pour le consoler.....

LA COMTESSE.

Et d'ailleurs, vous ne voyez dans cette action aucune apparence de méchanceté? Vous ne craignez pas?....

LE CHEVALIER.

Comment donc! faire passer un sot pour un homme d'esprit, appelez-vous cela une méchanceté?.....

Digitized by Google

LA COMTESSE.

Il est certain que ce seroit un moyen presque sûr de perdre Volsain auprès du Baron, & en même-temps auprès d'Henriette ; mais.....

LE CHEVALIER.

Ah ! il y a ici une petite difficulté ; c'est qu'Henriette est dans ma confidence.....

LA COMTESSE.

Comment ! Henriette sait que vous avez fait cette chanson ?....

LE CHEVALIER.

Assurément ; je le lui ai dit, & elle en a été charmée....

LA COMTESSE.

Cela est surprenant !....

LE CHEVALIER.

Ainsi vous voyez qu'il ne faut pas que le Baron en parle à sa Nièce, mais qu'il renvoye Volsain sans en dire les raisons :

Digitized by Google

voilà à peu-près le plan de l'entreprise.

LA COMTESSE.

Il est beau, & profond sur-tout. J'entends quelqu'un; c'est Dorval. Je vous laisse avec lui, & vais songer à vos affaires.

SCÈNE IV.

LE CHEVALIER, DORVAL.

LE CHEVALIER.

JE dois m'en rapporter à elle pour conduire une intrigue; elle m'a prouvé qu'elle s'y entend mieux que personne.....

DORVAL.

Ah! Chevalier, je te trouve à propos; je viens t'avertir qu'il se trame ici quelque chose contre tes intérêts. Après m'être promené dans le parterre, je suis entré dans le petit pavillon qui le termine, & j'y

Digitized by Google

ai trouvé Henriette, la Marquise & Volsain; ils ont été pétrifiés à ma vûe, d'autant plus qu'Henriette pleuroit....

LE CHEVALIER.

Comment, encore!.... Mais, à qui en a-t-elle donc?....

DORVAL.

On veut, je le parierois, la déterminer en faveur de Volsain; & ces pleurs annoncent qu'elle te regrette, mais qu'elle te sacrifie.....

LE CHEVALIER.

Non, je ne le puis croire..... Je veux l'aller chercher, & m'expliquer avec elle....

DORVAL.

Tu ne la verrois point en particulier; elle est toujours avec la Marquise, dans ce même pavillon où je les ai rencontrées: j'ai placé Flamand au bout de l'allée; aussitôt qu'elles rentreront au Château, il viendra m'avertir; alors tu iras la trouver....

Digitized by Google

Ce mariage est une très-bonne affaire, il ne faut pas le manquer.... La petite personne a du goût pour toi; mais la Marquise la gouverne, & protège Volsain..... Aussi tu as fait une grande faute, il falloit te déclarer amoureux de la Marquise, afin de la brouiller avec Henriette.....

LE CHEVALIER.

J'y ai pensé; mais j'ai craint, je te l'avoue, l'ennui qui pouvoit résulter de cette facétie; car la Marquise eût fort bien pu la prendre sérieusement; je suis même fondé à croire qu'elle s'y seroit prêtée d'assez bonne grace....

DORVAL.

Ah, ah, cette femme de bien!....

LE CHEVALIER.

Oui, oui, *femme de bien*: j'imagine qu'il y a plus d'un jour que tu ne crois plus à cette chimère-là.... Je t'assure que dans un autre genre, la Marquise est tout aussi prude que la Comtesse....

Digitized by Google

DORVAL.

Ma foi, à ta place, j'aurois tenté l'aventure, d'autant mieux qu'elle est encore jeune & belle. Mais, à propos de la Comtesse, sais-tu ce qu'on dit ici dans la maison, à ce que j'ai appris aujourd'hui?

LE CHEVALIER.

Quoi donc?

DORVAL.

Qu'elle travaille auprès du Baron, non pour toi, mais pour elle....

LE CHEVALIER.

Comment? qu'elle veut l'épouser?

DORVAL.

Justement.... le Baron est riche, il a un beau nom, la Comtesse est ambitieuse; elle ne peut souffrir Henriette; elle ne seroit pas insensible au plaisir de la frustrer de cette grande fortune qu'elle attend de son oncle....

Digitized by Google

LE CHEVALIER.

Mais, l'idée me paroît lumineuse, il y auroit du génie dans ce projet.... Cependant, j'en suis sûr, la Comtesse ne l'oseroit tenter; il me seroit si facile de la dévoiler aux yeux du Baron! j'ai toutes ses lettres; il est vrai qu'elle s'y exprime avec toute la prudence que la défiance & la fausseté peuvent donner; mais le plus sage s'oublie quelquefois. (*Il tire un portefeuille de ſa poche.*) Et par exemple, en voici une dans laquelle le Baron n'est pas ménagé.... Tiens, lis.... La Comtesse croit bonnement que j'ai brûlé celle-ci; je le lui ai dit si naturellement, qu'elle en est intimement persuadée....

DORVAL, *liſant toujours.*

Un sot, un imbécile!....

LE CHEVALIER.

Oh! la lettre est parfaite, d'un bout à l'autre....

DORVAL.

C'est un excellent titre & bon à con-

server..... mais par quel hasard, Chevalier, portez-vous tout ce fatras de lettres ?....

LE CHEVALIER.

Par *sentiment* d'abord, & puis aussi parce que j'ai quelque envie d'en faire un sacrifice pour peu qu'il soit desiré....

DORVAL.

Tu crois qu'Henriette est jalouse ?

LE CHEVALIER.

Oh! sûrement, toutes les femmes s'amusent à cela : un sacrifice, une petite perfidie faite pour elles, les enchantent.

DORVAL.

Oui, mais je t'en prie, dans le sacrifice que tu médites, ne comprends pas la lettre que je viens de lire....

LE CHEVALIER.

Oh! non, il faut réserver celle-là pour le Baron, dans le cas où Madame la Com-

Digitized by Google

tesse auroit la tentation de l'épouser. Aussi n'est-elle pas dans le porte-feuille....

DORVAL.

Ma foi, je t'admire; la Comtesse, qui se croit pourvue de tant de finesse, aura trouvé son maître; j'en suis comblé!....

LE CHEVALIER.

L'orgueil ne me rend point ingrat, je me plais à convenir que je lui dois l'heureux développement des talens qui peut-être renverseront ses desseins....

DORVAL.

Oh! tu avois de grandes dispositions!.... N'entends-je pas la voix d'Henriette?....

LE CHEVALIER.

Oui, c'est elle en effet....

DORVAL.

Elle est seule, tu pourras t'expliquer sans contrainte.... Elle s'avance; adieu. (*Il sort.*)

Digitized by Google

LE CHEVALIER.

Ne négligeons rien pour dissiper ses inquiétudes, s'il est vrai qu'elle en puisse éprouver.

SCÈNE V.

LE CHEVALIER, HENRIETTE.

HENRIETTE, *à part.*

LE voici!.... je tremble!....

LE CHEVALIER.

J'allois vous chercher, Mademoiselle....

HENRIETTE.

Et moi-même, Monsieur, je desirois vous parler....

LE CHEVALIER.

Quel air triste & sévère!.... Ah! je ne le vois que trop, on veut vous prévenir contre moi; & ce que je n'aurois jamais cru.... hélas! on y parvient....

Digitized by Google

HENRIETTE.

Je n'emploierai point de vains détours pour vous dissuader : oui, mon cœur est changé; mais n'en accusez que vous seul....

LE CHEVALIER.

Votre cœur est changé!..... ces mots cruels peuvent sortir de votre bouche!.... Oh ciel! eh qu'ai-je donc fait?....

HENRIETTE.

Cette question seule vous nuit plus auprès de moi, que toutes vos actions..... oui, du moins, si vous sentiez vos torts, j'oserois me flatter encore que le temps & la réflexion pourroient vous rendre à la vertu....

LE CHEVALIER.

Vous m'étonnez, vous me causez la plus affreuse inquiétude!.... Eh bien! s'il est vrai que je sois dépourvu de raison, l'amour me reste, il suffira pour m'éclairer; dépeignez-moi mes fautes, & soyez

Digitized by Google

sûre que je détesterai, que j'abjurerai tout ce qui peut vous déplaire.

HENRIETTE.

Il me seroit impossible de vous détailler tous les sujets de plainte que vous m'avez donnés; je puis vous condamner en secret, & former peut-être le dessein de me détacher de vous; mais je ne pourrois supporter votre confusion, & j'aurois plutôt la force de rompre avec vous, que celle de vous faire rougir à mes yeux....

LE CHEVALIER.

Quel langage!.... Eh! comment voulez-vous que je puisse me défendre, si vous me laissez ignorer....

HENRIETTE.

Interrogez votre cœur.... &, si vous l'osez, questionnez-moi, je vous répondrai.

LE CHEVALIER.

Quand vous m'accusez, je sens que je dois être coupable.... C'en est donc fait,

Digitized by Google

Henriette, vous m'abandonnez!.... Je puis m'être égaré, je puis être un insensé; mais je vous adore, je méritois de l'indulgence.... je suis digne au moins de votre pitié; me la refuserez-vous?.... ce cœur, jadis si tendre pour moi, m'est-il fermé sans retour?.... (*Il se jette à ses pieds.*) Non, je ne puis le croire; je vous aime trop pour ne pas oser espérer encore un pardon, sans lequel la vie me seroit odieuse....

HENRIETTE.

Ah! si je pouvois compter sur vos promesses....

LE CHEVALIER.

Eh! pourriez-vous douter de votre empire sur moi? Ah! parlez; qu'exigez-vous?....

HENRIETTE.

Renoncez donc aux faux airs, qui d'abord ne rendent que ridicule, mais qui bientôt finissent par corrompre. Cessez de juger les hommes & le monde, d'après le cercle

Digitized by Google

étroit où vous avez vécu; cessez de vouloir vous persuader que la vertu n'est qu'une chimère : ah! suivez les nobles mouvemens qu'elle inspire, & vous ne douterez plus de son existence. Le desir de briller & de faire admirer votre esprit, vous éloigne d'elle; & cependant, c'est par elle seule qu'on peut être véritablement distingué. Eh! quoi donc, pensez-vous attirer les yeux & vous singulariser, en paroissant n'avoir aucuns principes? Quelle est votre erreur! vous ne faites que vous confondre dans la foule. La classe la plus nombreuse, comme la plus méprisable, est celle dans laquelle vous vous êtes placé; & c'est la vanité qui vous la fit choisir.... Ah! sans un cœur droit & pur, l'amour-propre ne peut que nous égarer & nous empêcher d'atteindre le but même qu'il se propose.... Ce discours, je le vois, vous étonne & vous déplaît; blesser votre orgueil, c'est risquer peut-être d'anéantir à jamais tous les foibles droits que j'ai sur votre cœur....

LE CHEVALIER.

Que dites-vous?.... Non, la vérité dans

votre bouche doit perdre tout ce qu'elle peut avoir de choquant & d'austère.... je brûle du desir de suivre les loix que vous daignerez m'imposer; achevez de m'éclairer, je me soumets à tout....

HENRIETTE.

Auriez-vous le courage de rompre entièrement des liaisons indignes de vous? pourriez-vous enfin me sacrifier de prétendus amis? ....

LE CHEVALIER.

Vous voulez parler de Dorval & de Sainville? ....

HENRIETTE.

Oui, cessez de les voir .... & je suis satisfaite.

LE CHEVALIER.

Et .... vous n'exigez pas .... d'autre sacrifice?

HENRIETTE.

Non .... ne craignez rien ....

Digitized by Google

LE CHEVALIER.

Je dois donc vous prévenir. (*Il tire de sa poche le porte-feuille.*) Ce porte-feuille contient un portrait, des lettres....

HENRIETTE.

Eh bien? ....

LE CHEVALIER.

Les remettre en vos mains, c'est vous assurer mieux que ne le pourroient faire tous mes discours, que jamais....

HENRIETTE.

Eh! qui vous demandoit un semblable sacrifice? ....

LE CHEVALIER.

Il m'est encore plus doux de vous l'offrir, que de vous l'accorder.

HENRIETTE.

Quoi! .... (*Elle s'arrête & dit, après un moment de réflexions:*) Je l'accepte.... donnez.... (*Elle prend le porte-feuille.*)

Digitized by Google

LE CHEVALIER.

J'ose me flatter qu'il ne vous reste plus de craintes....,

HENRIETTE.

Du moins.....je n'ai plus de doutes.... je sais en effet à quoi m'en tenir.... Mais il est temps de terminer enfin une si longue conversation; permettez-moi de vous quitter, & d'aller réfléchir en liberté sur tout ce que je viens d'entendre.

SCÈNE VI.

LE CHEVALIER, *seul.*

JE demeure pétrifié.... de quel œil froid & dédaigneux elle accepte un sacrifice que j'imaginois devoir lui être si agréable!.... est-ce artifice, dissimulation?.... je n'y comprends rien; & quel caractère impérieux & décidé elle m'a montré!..... comme elle m'a prêché, sermoné!.... c'en est fait; si je l'épouse, je suis subjugué,

Digitized by Google

perdu !..... plus j'y pense & plus je vois clairement que nous ne nous convenons ni l'un ni l'autre.... cependant, je l'aime.... mais ce dernier entretien m'a donné pour elle un certain sentiment de crainte que je ne puis définir, & qui s'accorde mal avec l'amour.... Ah ! quel parti dois-je prendre ?..... que je suis agité, troublé, & peu d'accord avec moi-même !.... Allons trouver le Baron ; qu'il fasse expliquer sa Nièce, & que du moins mon sort soit décidé avant la fin jour. *(Il sort.)*

Fin du troisième Acte.

Digitized by Google

ACTE IV.

SCÈNE PREMIÈRE.

HENRIETTE, LA MARQUISE.

LA MARQUISE.

OUI, c'est sa destinée de se perdre dans votre esprit, en croyant toujours s'y établir.... Il a cru, n'en doutez pas, en vous sacrifiant ces lettres, vous flatter, vous séduire & vous subjuguer à jamais....

HENRIETTE.

Se peut-il qu'il n'ait pas remarqué l'horreur que m'inspiroit un procédé si révoltant?.... & j'ai pu l'aimer!.... En le quittant, j'ai été chercher mon Oncle; dans mon premier mouvement, je voulois lui tout déclarer, & rompre à l'instant même un engagement si peu digne de moi....

Digitized by Google

LA MARQUISE.

Mais le Baron, m'a-t-on dit, est allé faire une visite dans le voisinage, & n'est pas encore rentré....

HENRIETTE.

Oui, ainsi je n'ai pu lui parler!.....

LA MARQUISE.

N'attendez-vous pas ici la Comtesse?....

HENRIETTE.

Je l'ai fait prier d'y venir; je veux l'entretenir un moment.

LA MARQUISE.

Je crois pénétrer votre dessein....

HENRIETTE.

Je lui rendrai ses lettres.

LA MARQUISE.

Elles ne sont donc dans vos mains que par une trahison? j'approuve l'usage que vous en voulez faire;..... mais, pourquoi

quoi ne pas les envoyer à la Comtesse par une main inconnue? Pourquoi les donner vous-même, & vous exposer au ressentiment d'une femme outragée?....

HENRIETTE.

Du caractère dont elle est, je ne doute pas que la colère ne la porte à dire ce qu'elle sait contre le Chevalier; &, de cette manière, j'en découvrirai peut-être des torts qui me sont inconnus....

LA MARQUISE.

Ah! n'en savez-vous pas assez?

HENRIETTE.

Mon parti est pris, soyez-en bien sûre.... il a rompu tous les liens si chers qui m'attachoient à lui.... Et dans quel moment! quand j'étois prête à tout pardonner, à tout oublier!.... Il me dévoile le caractère le plus vil, le plus noir!.... de sang froid, sans nécessité, il abuse de la confiance d'une femme, qui peut être méprisable à nos yeux, mais qui devoit du moins l'enchaîner à jamais par la reconnois-

Digitized by Google

sance; & il me méprise assez, ou plutôt, il est assez enivré par l'excès de sa fatuité, pour imaginer me plaire en me faisant cet odieux sacrifice!.... Enfin, il ne m'est plus possible de m'abuser, je le méprise, je le dois....

LA MARQUISE.

Pourquoi donc ces larmes amères que vous ne pouvez retenir?.... Henriette, ma chère Henriette, vous l'aimez encore....

HENRIETTE.

Non, non, dans un cœur honnête, l'amour ne peut survivre à l'estime; mais je regrette, je l'avoue, la perte d'un sentiment dont j'attendois le bonheur de ma vie; & s'il faut ne vous rien dissimuler, en dépit de la colère & de l'indignation que j'éprouve, la pitié se fait encore entendre au fond de cette ame déchirée.... Ce sentiment me pèse & me trouble.... Je vous le répète, je renonce à lui pour toujours; l'honneur & la raison m'en imposent la loi.... mais, malgré ses vices, ses travers,

Digitized by Google

il m'aime; il me regrettera..... cette idée me tourmente..... Je verrai couler ses larmes, je serai témoin de son désespoir.... Ah! pour m'affranchir d'un si cruel supplice, que ne peut-on me prouver qu'il n'eut jamais pour moi le sentiment que je lui suppose!... Car enfin, que lui répondrai-je, s'il me dit; « J'avoue tous » mes torts, ils sont affreux, mais je n'en » ai point avec vous. Lorsque vous étiez » sans fortune, je demandois votre main: » vous m'assurâtes que la constance pour- » roit seule l'obtenir; je n'ai jamais cessé » de vous aimer, & vous m'abandonnez; » & pour prix de tant d'amour, vous fai- » tes le malheur éternel de ma vie!.... »

LA MARQUISE.

S'il parle ainsi, il obtiendra sa grace!

HENRIETTE.

Ah! pourriez-vous croire!....

LA MARQUISE.

Mais comment est-il possible que vous ressentiez une compassion si tendre pour

un objet qui la mérite si peu ; tandis que vous la refusez à Volsain, si digne de vous intéresser par ses vertus & sa passion....

HENRIETTE.

Ah ! de grace, ne me parlez jamais de Volsain.

LA MARQUISE.

Eh quoi donc, je vous ai vue aujourd'hui même le louer avec tant de plaisir; vous me vantiez sa générosité....

HENRIETTE.

Ah ! je n'étois pas à plaindre alors autant que je le suis maintenant!.... Le malheur quelquefois aigrit & rend injuste; je l'éprouve & j'en conviens.... Les vertus de Volsain, loin de disposer mon cœur à l'aimer, n'excitent en moi qu'un sentiment pénible mêlé d'amertume & d'envie..., Enfin, les avantages trop réels que je suis forcée de lui reconnoître sur le Chevalier de Sémur, ne font qu'augmenter encore l'éloignement que j'ai pour lui.... Qu'il cesse donc de prétendre à ma main,

Digitized by Google

il ne l'obtiendra jamais ; tout amant désormais ne peut me paroître que ridicule autant qu'importun ; le nom seul de l'Amour me déplaît & me révolte.... Je méprise le monde, je hais tous les hommes, je n'aspire plus qu'à goûter une tranquillité qui, peut-être hélas ! n'est pas mieux faite pour moi que le bonheur auquel j'ai renoncé....

LA MARQUISE.

Le temps adoucira ces sentimens violens, & vous fera recueillir le fruit du noble sacrifice que vous faites à la raison.... Mais j'apperçois la Comtesse. Adieu, ma chère Henriette, je vous laisse à regret ; car je redoute pour vous ce pénible & fâcheux entretien. (*Elle sort.*)

Digitized by Google

SCÈNE II.

HENRIETTE, LA COMTESSE.

HENRIETTE.

Elle s'approche!..... Que je me sens embarrassée!....

LA COMTESSE.

On m'a dit, Mademoiselle, que vous desiriez me parler.

HENRIETTE.

Oui, Madame, en effet....

LA COMTESSE.

Vous paroissez troublée!.... Je ne puis comprendre!....

HENRIETTE.

Je voulois, Madame..... vous voir seule..... afin de vous donner..... un porte-feuille..... que le hasard.....

mis entre mes mains..... le voici.....
(*Elle le tire de sa poche.*)

LA COMTESSE.

Comment?....

HENRIETTE.

Vous l'aviez perdu, sans doute..., je l'ai trouvé.... & je m'empresse de vous le rendre.... (*Elle le lui donne.*)

LA COMTESSE, *le prenant.*

Que vois-je!.... (*à part.*) Le perfide!... (*Haut.*) Je sens, comme je le dois, un tel service, & je me trouve véritablement heureuse, Mademoiselle, de pouvoir sur le champ vous en témoigner ma reconnoissance..... *Le hasard* m'a servie, ainsi que vous, & me procure l'occasion de vous rendre ce que vous faites pour moi....

HENRIETTE.

Eh bien, Madame....

Digitized by Google

LA COMTESSE, *tirant de sa poche le porte-feuille qui contient les lettres d'Henriette.*

J'ai trouvé aussi ce porte-feuille, qui, je crois, vous appartient, *& je m'empresse de vous le rendre.* (*Elle le lui donne.*)

HENRIETTE, *à part.*

O Ciel !....

LA COMTESSE.

Il eût été bien affligeant pour moi, Mademoiselle, de me voir par vous surpassée en générosité; mais, grace au Ciel, je puis me flatter de m'être acquittée....

HENRIETTE.

Je l'avoue, Madame; je reçois ces lettres avec plaisir; je puis me repentir de les avoir écrites; mais du moins, elles ne contiennent rien dont je doive rougir.... (*A part.*) Ah ! sortons; allons cacher le trouble affreux qui me surmonte. (*Elle sort.*)

Digitized by Google

SCENE III.

LA COMTESSE, *seule.*

Elle sort désespérée; elle ne m'a rendu ces lettres que pour me braver; mais enfin je me suis vengée & d'elle & de son amant.... Cependant, ce n'est point assez; je ne suis pas encore pleinement satisfaite..... Je n'ai plus rien à craindre du Chevalier.... j'ai toutes mes lettres.... mon portrait sur-tout qui m'inquiétoit, & que je n'osois redemander.... A présent, je pourrois tirer de tout ceci un assez bon parti.... il faudroit d'abord perdre Henriette dans l'esprit de son Oncle.... Le Baron est violent, crédule & borné.... il me sera facile..... Mais le voici fort à propos; allons, ne perdons point de temps.... commençons à l'instant même....

Digitized by Google

SCÈNE IV.

LA COMTESSE, LE BARON.

LE BARON.

EST-IL vrai, Madame, que vous m'ayez cherché?....

LA COMTESSE.

Oui, Baron; & j'ai les choses du monde les plus importantes à vous dire..... Vous allez connoître dans toute son étendue l'intérêt..... l'amitié si tendre que vous m'inspirez..... On vous trompe, on vous trahit.... & jugez de ma situation.... j'étois complice, sans le savoir, des gens mêmes qui vous abusent.... Je vois votre surprise....

LE BARON.

Elle est extrême, en effet.... On me trompe, dites-vous; l'entreprise pourtant

Digitized by Google

n'est pas facile..... j'ai quelque pénétration....

LA COMTESSE.

Et voilà précisément ce qui m'a jetée dans un étonnement dont je ne suis pas encore revenue.... Qu'on m'abuse, moi, cela n'a rien de singulier; j'ai la simplicité d'un enfant.... mais vous, vous, Baron!....

LE BARON.

Au reste, il seroit fort possible que j'eusse pénétré quelque chose de ce que vous voulez m'apprendre..... puisqu'il faut vous l'avouer, j'avois déjà dans la tête plusieurs soupçons vagues....

LA COMTESSE.

Eh bien, je l'ai pensé d'abord.... que vous aviez peut-être deviné une partie de la vérité....

LE BARON.

Oh! je ne dis pas toujours tout ce que je pense....

Digitized by Google

LA COMTESSE.

A présent, je me rappelle de vous avoir vu, dans deux ou trois occasions, faire de certaines mines....

LE BARON, *souriant.*

Oui, oui; je ne suis peut-être pas si ignorant que vous l'imaginez.... Mais, de grace, Madame, achevez de vous expliquer....

LA COMTESSE.

Je vous ai souvent vanté le caractère d'une personne qui m'intéressoit, parce que je la croyois estimable; le Chevalier de Sémur....

LE BARON.

Eh bien?

LA COMTESSE.

Je dois, avant tout, rendre hommage à la vérité; nulle considération humaine ne peut m'en empêcher.... enfin, mon cher Baron, j'ai découvert, à n'en pouvoir

Digitized by Google

douter, que le Chevalier de Sémur est également indigne de votre alliance & de mon amitié.... l'honneur m'oblige à l'accuser, à vous éclairer, & je n'hésite pas....

LE BARON.

A m'éclairer!.... Doucement, s'il vous plaît, l'expression n'est pas tout-à-fait convenable.... Le respect que je dois à vos opinions me forçoit au silence; mais enfin, puisque vous êtes désabusée, je ne vous cacherai plus que j'ai toujours regardé le Chevalier de Sémur comme un des plus médiocres sujets.

LA COMTESSE.

Mais c'est qu'il est d'une méchanceté, d'une noirceur!....

LE BARON.

Un homme atroce, tranchons le mot. Je le savois....

LA COMTESSE.

Ce n'est pas tout; cette chanson qu'on a faite contre vous....

Digitized by Google

LE BARON.

Il en est l'auteur?

LA COMTESSE.

Vous l'avez deviné.

LE BARON.

Comment, morbleu! .... mais je m'en suis toujours douté; & du moins je ne suis pas sa dupe ....

LA COMTESSE.

Dupe! .... & pouvez-vous l'être?... Cependant, mon cher Baron, je crois que ce qui me reste à vous apprendre, vous est absolument inconnu ....

LE BARON.

Hom .... ne pariez pas ....

LA COMTESSE.

Henriette, votre Nièce .... étoit dans la confidence de cette noirceur ....

LE BARON.

Henriette! .... êtes-vous bien sûre ....

LA COMTESSE.

Comme de mon existence .... mais, ne

Digitized by Google

n'en croyez pas; interrogez-la vous-même, & vous verrez clairement à sa rougeur, à son embarras....

LE BARON.

Oh, elle ne pourra m'en imposer, je vous en réponds.... je suis un peu plus fin qu'elle..... Holà, quelqu'un..... (*Un Laquais paroît.*) Allez chercher Henriette, dites-lui que je l'attends ici, qu'elle vienne sur le champ; allez.... Henriette savoit que le Chevalier de Sémur a fait des vers contre moi!....

LA COMTESSE.

Elle chante ce couplet toute la journée, le trouve charmant, & n'en aime que mieux le Chevalier de Sémur depuis qu'elle sait qu'il en est l'auteur.... Cette horrible ingratitude à l'égard d'un Oncle qui la comble de tant de bienfaits....

LE BARON.

Ah, je saurai la démasquer, je vous le garantis.... Ne m'avoir pas averti!....

Digitized by Google

participer à une méchanceté aussi noire ; aussi absurde ! .... car cette chanson est d'une platitude ! ....

LA COMTESSE.

Elle n'a pas le sens commun ....

LE BARON.

Mais, Madame, que ne dois-je pas à votre amitié ? ....

LA COMTESSE.

Il est certain, Baron, que je vous en donne une preuve qui n'est pas équivoque ..... Je vous sacrifie une ancienne liaison ; je me fais un ennemi dangereux, qui ne me pardonnera pas de l'avoir dévoilé à vos yeux ....

LE BARON.

Mais aussi, Madame, vous acquérez un ami .....

LA COMTESSE.

J'entends du bruit ; c'est sans doute votre Nièce : je vous quitte, mon cher

Digitized by Google

Baron, & je vous prie de ne me point nommer.....

LE BARON.

Ne craignez rien, Madame; soyez bien sûre que vous ne serez point compromise; vous pouvez vous en rapporter à ma reconnoissance & à l'attachement....

LA COMTESSE.

Je n'ai point d'inquiétude.... Je crois entendre votre Nièce. Adieu; je vous laisse....

LE BARON.

J'irai, si vous le permettez, vous rejoindre dans un moment....

LA COMTESSE.

Je vous attendrai chez moi. (*A part, en s'en allant.*) Tout va bien, je suis sûre à présent de ma vengeance. (*Elle sort.*)

Digitized by Google

SCÈNE V.

LE BARON, *seul.*

Quelle bonne, quelle estimable femme!.... Mais, Henriette!.... ah! s'il est vrai qu'elle soit capable de tant d'ingratitude!..... Eh! m'est-il possible d'en douter? quel intérêt auroit la Comtesse à l'accuser injustement?.... On vient..... c'est elle.... Voyons ce qu'elle pourra me dire pour sa justification.

SCÈNE VI.

LE BARON, HENRIETTE.

LE BARON.

Approchez, approchez, Mademoiselle....

HENRIETTE.

Mon Oncle....

Digitized by Google

LE BARON.

Cette conversation ne sera pas longue; je n'ai qu'une seule question à vous faire, & je vous prie d'y répondre sur le champ & sans détour. Saviez-vous que le Chevalier de Sémur fût l'Auteur de cette chanson? ..... Comment! vous rougissez déjà? ....

HENRIETTE.

Il est vrai, mon Oncle; mais si vous vouliez m'entendre ....

LE BARON.

Répondez d'abord. Saviez-vous que c'est moi que ce couplet veut ridiculiser? & le Chevalier de Sémur vous a-t-il avoué qu'il l'avoit composé? .... *Oui* ou *non*; répondez?

HENRIETTE.

Oui, mon Oncle; cependant ....

LE BARON.

Ah, ah, je savois bien que je vous en ferois convenir .... Et c'est donc ainsi,

Digitized by Google

Mademoiselle, que vous reconnoissez tout ce que j'ai fait pour vous ? .... Oh bien, vous pouvez de ce pas aller faire vos adieux au Chevalier de Sémur.

HENRIETTE.

Eh! mon Oncle, je venois vous conjurer de rompre avec lui ....

LE BARON.

Oui, cela est vraisemblable ; c'est bien à moi qu'on en impose ainsi.

HENRIETTE.

Je vous proteste mon Oncle ....

LE BARON.

C'en est assez ; préparez-vous à partir demain pour le Couvent que vous choisirez, cette demeure vous conviendra mieux que la mienne ; car après vos indignes procédés, vous n'avez plus de maison paternelle. (*Il sort.*)

Digitized by Google

SCÈNE VII.

HENRIETTE, *seule.*

JE reste immobile!.... il manquoit à mon malheur de m'entendre accuser d'ingratitude par mon bienfaiteur, par celui qui jusqu'ici m'a tenu lieu de père! .... Si je cherche à me justifier, mon Oncle attribuera peut-être au plus vil intérêt des démarches qui ne seroient inspirées que par mon cœur..... D'ailleurs, voudra-t-il consentir à m'entendre? Il est si prévenu! .... Non, non, je me soumets au sort dont sa colère me menace: un Couvent en effet est désormais le seul asyle qui me convienne!.... Eh! que pourrois-je regretter maintenant en quittant le monde! .... Allons tout préparer pour mon départ, allons. . . . . (*Elle sort.*)

Fin du quatrième Acte.

ACTE V.

SCÈNE PREMIÈRE.

LA MARQUISE, HENRIETTE.

LA MARQUISE.

AH! que m'apprenez-vous, ma chère Henriette; votre Oncle peut vous soupçonner de manquer à la reconnoissance que vous lui devez?.... Je ne puis me persuader qu'il soit si difficile de le désabuser, souffrez que j'aille le chercher.....

HENRIETTE.

Vous ne le verriez point; il est enfermé avec la Comtesse; & d'ailleurs, je ne vous ai confié ce nouveau chagrin que sous la condition expresse que vous ne tenteriez aucune démarche.....

LA MARQUISE.

Voilà le fruit de l'imprudence que vous

Digitized by Google

avez faite, en rendant à la Comtesse les lettres qui vous étoient sacrifiées ; elle se venge en vous calomniant..... Songez combien le Baron est violent & crédule, & combien la Comtesse est artificieuse & méchante.....

HENRIETTE.

Je ne me repens point de tout ce que j'ai fait ; le temps saura dévoiler aux yeux de mon Oncle la noirceur de la Comtesse ; & moi j'ai du moins acquis la certitude que je desirois avoir, & retrouvé la tranquillité que j'avois perdue.....

LA MARQUISE.

Est-il bien vrai, ma chère Henriette ? Le Chevalier de Sémur n'a plus le droit de troubler votre repos ?.....

HENRIETTE.

Quoi ! après son indigne perfidie, quand j'ai reçu toutes mes lettres des mains d'une femme qu'il savoit être mon ennemie, qu'il méprise lui-même, & qu'il trahit ainsi que moi ! .....

Digitized by Google

LA MARQUISE.

En effet, il est impossible de pousser plus loin l'inconséquence, l'absurdité & la trahison !....

HENRIETTE.

Je l'avoue, je n'aurois jamais pensé que cette femme eût sur son esprit un tel ascendant !.... Il ne m'a sacrifié ses lettres que par fatuité ; & je suis sûre qu'il n'a donné les miennes que par un excès de confiance.... d'ailleurs, il l'aime peut-être !....

LA MARQUISE.

Il y a une telle conformité dans leurs caractères !....

HENRIETTE.

Enfin, grace au Ciel, il ne m'inspire à présent qu'un mépris si froid & si tranquille, que je n'éprouve même plus le besoin de me plaindre de lui !.... Je ne le hais point ; je n'ai nulle colère ; je le verrois sans trouble ; & je ne serois pas tentée, je vous assure, de lui faire le plus léger

Digitized by Google

léger reproche..... Je suis parvenue à un tel degré d'indifférence, qu'en vérité je crois de bonne-foi que je m'abusois quand j'imaginois ressentir une passion si violente.... &.... qu'au vrai, je ne l'ai jamais aimé !..... Mais, n'en parlons plus.....

LA MARQUISE.

Vous avez raison ; oubliez-le pour toujours. Revenons au Baron. Je ne serois point du tout surprise si dans le premier mouvement de sa colère contre vous, il se décidoit à se marier ; par exemple, à épouser la Comtesse, pour laquelle il a réellement beaucoup de goût ; ainsi je vous conseille de ne point perdre de tems, &.....

HENRIETTE, *avec distraction.*

Vous pensez qu'il est encore amoureux d'elle ? Elle est donc si charmante ?....

LA MARQUISE.

Oh ! je ne le crois guères susceptible d'éprouver une passion véritable ; cependant.....

Digitized by Google

HENRIETTE.

Il sait le feindre du moins !..... & avec quel art !..... quelle fausseté !.... quelle séduction !.....

LA MARQUISE.

Comment ?... mais, de qui parlez-vous ? ....

HENRIETTE.

Quoi ? ..... qu'ai-je donc dit ? ....

LA MARQUISE.

Henriette, Henriette !..... est-ce ainsi que vous n'y pensez plus ?... Ah ! que vous m'affligez.

HENRIETTE.

En vérité..... je vous proteste..... c'est une distraction....

LA MARQUISE.

Oui, de votre cœur...., & voilà le mal....

Digitized by Google

HENRIETTE.

Non.... mais tout ce qui m'est arrivé aujourd'hui a brouillé toutes mes idées.... il y a dans ma tête une telle confusion!.... *(Elle s'assied.)*

LA MARQUISE, *s'approchant d'elle.*

Chère Henriette!.....vous pleurez!.....

HENRIETTE.

Ah! Madame!....

LA MARQUISE.

Est-il possible qu'une ame si noble ne puisse triompher d'une foiblesse....

HENRIETTE, *se levant.*

Je ne puis démêler moi-même ce qui se passe au fond de mon cœur! .... il y a des momens où je suis étonnée du calme que j'éprouve; & dans d'autres!.... Ah! que j'aspire après la retraite où je dois m'ensevelir pour toujours!....

LA MARQUISE.

Quelqu'un vient.... c'est lui....

Digitized by Google

HENRIETTE.

Comment, ... lui!....

LA MARQUISE.

Oui, le Chevalier de Sémur. ...

HENRIETTE.

Ah! fuyons.... Mais, non, pour la dernière fois, je veux lui parler, lui montrer tout le mépris qu'il m'inspire.....

LA MARQUISE.

A quoi vous exposez-vous!....

HENRIETTE.

Ah! ne craignez rien; je sens trop que si je lui témoignois de la colère, il pourroit croire encore qu'il est aimé,....

LA MARQUISE.

Mais, serez-vous maîtresse?....

HENRIETTE.

Il vient, de grace, laissez-nous.

Digitized by Google

LA MARQUISE.

Adieu ; mais, au nom du Ciel, ne vous permettez pas le plus léger reproche, & ne lui laissez voir que la plus parfaite indifférence.

HENRIETTE.

Ah ! c'est bien mon projet.....

LA MARQUISE.

Le voici. Adieu, Henriette : songez à votre gloire.... (*Elle sort.*)

Digitized by Google

SCÈNE II.

HENRIETTE, LE CHEVALIER.

LE CHEVALIER, *dans le fond du Théâtre.*

ENFIN, je la revois.... véritablement cette maison est aujourd'hui comme ces Palais enchantés, dont tous les habitans sont invisibles!.... chacun est renfermé chez soi, &..... Mais, qu'avez-vous, Mademoiselle?.... Quoi! verrai je toujours vos beaux yeux obscurcis par cette sombre tristesse?....

HENRIETTE.

Si mes regards vous peignoient le dédain le mieux fondé, le mépris le plus profond, j'avouerois qu'en effet.....

LE CHEVALIER.

Qu'entends-je!.... & que peut signifier....

Digitized by Google

HENRIETTE.

N'attendez de moi ni reproches, ni explication : je n'ai voulu vous parler encore que pour vous déclarer que je ne vous verrai jamais, & pour vous demander mes Lettres....

LE CHEVALIER.

O Ciel, est-il possible !....

HENRIETTE.

J'ose croire que vous ne pouvez me refuser mes Lettres ; encore une fois, je vous les redemande.....

LE CHEVALIER.

Vos Lettres !.... Non, ne l'espérez pas. Elles me sont plus chères que ma vie ; jamais, jamais elles ne sortiront de mes mains. Hélas ! elles deviennent aujourd'hui ma seule consolation, l'unique bien qui me reste !.... & vous avez la cruauté de vouloir me les ravir !....

HENRIETTE, *à part.*

Cet excès de fausseté me rend enfin à moi-même !....

Digitized by Google

LE CHEVALIER, *à part.*

Elle s'émeut, continuons.... (*Haut.*) Que vous connoissez mal ce cœur que vous déchirez !.... Vos Lettres ! je m'en détacherois ; je pourrois me résoudre à cet affreux sacrifice !.... Ah ! ne fût-ce que pour un jour, ne fût-ce que pour une heure, un instant..... il me seroit impossible....

HENRIETTE, *très-froidement.*

C'en est assez.... vous ignorez vous-même le bien que vous venez de me faire..... je vous dois enfin.... ce que nul autre ne pouvoit me donner..... Adieu ; je suis à présent entièrement satisfaite. (*Elle sort.*)

Digitized by Google

SCÈNE III.

LE CHEVALIER, *seul.*

PARLE-T-ELLE sérieusement ? ou n'est-ce là qu'un persiflage ? .... D'ailleurs, d'où venoit cette grande colère ? je ne l'imagine pas ; & la crainte de ne pouvoir me justifier, m'a empêché de lui faire les questions qui auroient pu m'éclaircir..... Cependant, je me suis tiré assez adroitement de la demande imprévue de ses lettres..... au lieu d'être déconcerté, éclater en reproches, en plaintes amères, verser des pleurs, composer sur le champ le discours le plus pathétique..... voilà ce qui s'appelle de la présence d'esprit & du génie....

Digitized by Google

SCÈNE IV.

LE CHEVALIER, LA COMTESSE.

LA COMTESSE.

IL est seul !.....

LE CHEVALIER, *se retournant.*

Ah ! ah ! la Comtesse..... De grace, Madame, apprenez-moi ce que vous êtes devenue toute l'après-dînée ?

LA COMTESSE.

Dîtes-moi vous-même si vous avez vu Henriette ?

LE CHEVALIER.

Elle sort d'ici.....

LA COMTESSE, *à part.*

Il sait sûrement l'histoire des lettres.....

Digitized by Google

& dissimule son ressentiment ; mais ôtons-lui le droit de se plaindre, en éclatant la première.....

LE CHEVALIER.

Mais, je vous prie, pourquoi cette question ? ....

LA COMTESSE.

Ah ! vous le savez bien .... vous n'ignorez pas les torts affreux que je puis vous reprocher.....

LE CHEVALIER.

Moi ! je vous jure.....

LA COMTESSE.

Rendez-moi mes lettres.....

LE CHEVALIER.

Vos lettres ? comment, encore !..... Oh, je suis excédé de cette demande, je ne vous le cache pas.....

Digitized by Google

LA COMTESSE.

Perfide !.... ce portrait & ce porte-feuille que l'amitié crédule déposa dans vos mains.....

LE CHEVALIER.

Ecoutez; laissons pour un moment ce pompeux langage ; nous le reprendrons après si vous voulez ; mais d'abord, commençons par nous entendre : de quel porte-feuille parlez-vous ?

LA COMTESSE.

De celui qui renfermoit toutes mes lettres, que vous avez sacrifiées, & qui m'a été rendu par celle même à qui vous l'aviez donné.....

LE CHEVALIER.

Par Henriette ?....

LA COMTESSE.

Justement....

Digitized by Google

LE CHEVALIER.

Et vous lui avez rendu les siennes, que je vous avois confiées?....

LA COMTESSE.

Assurément; non par un esprit de vengeance, j'en suis incapable; mais, au contraire, pour la mettre à l'abri d'éprouver de votre part un outrage semblable à celui que je recevois moi-même.

LE CHEVALIER, *à part.*

Ah! c'en est fait, Henriette est perdue pour moi sans retour..... je suis outré.....

LA COMTESSE.

Vous m'avez trahie, compromise de la manière la plus sensible, & dans le moment où je vous servois ici avec toute la chaleur que peut inspirer l'amitié..... Enfin, si vous manquez un établissement avantageux, ne vous en prenez qu'à vous-même. Henriette a cessé de vous aimer; d'un autre côté, ce pauvre Baron que vous avez ridiculisé, chansonné, est furieux contre

Digitized by Google

vous ; ainsi, le seul parti qui vous reste à prendre.....

LE CHEVALIER.

Est celui de la retraite, cela est clair....

LA COMTESSE.

A quoi vous meneroit un éclat ? ..... Si vous avez l'injustice de me haïr, songez que vous ne pouvez rien désormais contre moi ; j'ai toutes mes lettres.....

LE CHEVALIER, *à part.*

Oh, toutes ! ..... Non, grace à ma prévoyance.....

LA COMTESSE.

En un mot, vous éviterez un très-grand ridicule en partant sur le champ, sans explication & sans bruit..... Un reste d'intérêt pour vous me porte à vous donner ce conseil ; d'ailleurs, faites tout ce que vous voudrez, je ne m'y oppose en aucune manière. Vous ne répondez rien?....

Digitized by Google

LE CHEVALIER, *à part.*

Feignons afin de nous venger plus sûrement..... (*Haut.*) Je suis confondu, je vous l'avoue ; votre douceur me touche, votre raison me persuade..... je vous parle avec sincérité..... En vérité, je sens mes torts, & je me décide à partir dans l'instant, sans voir ni le Baron ni sa Nièce : en effet, que leur dirai-je ? .....

LA COMTESSE.

Eh bien, Chevalier, vous m'étonnez à votre tour ; je ne m'attendois pas à vous trouver autant de raison ! .....

LE CHEVALIER.

Au reste, je me consolerai facilement..... je n'étois point amoureux ; ainsi.....

LA COMTESSE.

J'espère que cet événement ne nous brouillera point entièrement.... je sens que je m'intéresserai toujours à vous.....

LE CHEVALIER.

Vous paroissez attendrie ! .....

Digitized by Google

LA COMTESSE.

Je le suis, je ne m'en défends point....

LE CHEVALIER, *lui baisant la main.*

Adieu, Madame..... réellement je ne puis vous exprimer..... adieu.

LA COMTESSE.

Adieu..... Chevalier..... (*A part.*) Enfin m'en voilà débarrassée !....

LE CHEVALIER, *après avoir fait quelques pas, revenant.*

Ah ! j'oublioïs....

LA COMTESSE.

Quoi donc ? .....

LE CHEVALIER.

Avant de partir, il faut payer ses dettes; je dois soixante-quinze louis au Baron, qu'il m'a gagnés hier au quinze....

LA COMTESSE.

Si vous voulez, je me chargerai....

Digitized by Google

LE CHEVALIER.

Je n'ai point d'argent sur moi.....

LA COMTESSE.

N'importe.....

LE CHEVALIER.

Mais, j'ai des billets de caisse....

LA COMTESSE.

C'est la même chose; donnez, je les lui remettrai de votre part.....

LE CHEVALIER, *s'approchant d'une petite table.*

Fort bien..... Mais tous ces billets sont détachés, vous pourriez les perdre....

LA COMTESSE.

Enveloppez-les dans une feuille de papier....

LE CHEVALIER, *tirant un tiroir.*

J'y pensois, & j'en cherche....

Digitized by Google

LA COMTESSE.

J'en ai dans ma poche.....

LE CHEVALIER.

En voici; & un pain à cacheter, c'est tout ce qu'il faut.... (*Il fait à la hâte une enveloppe.*) Je mets là-dedans trois billets de vingt-cinq louis, ce qui fait le compte. Vous voulez donc bien vous en charger?....

LA COMTESSE.

Oui, donnez....

LE CHEVALIER.

Les voici.... A présent, me voilà quitte. (*A part.*) Ma foi, le plaisir de pouvoir se vanter d'un tel tour, doit consoler de tout le reste.

(*Il sort.*)

Digitized by Google

SCÈNE V.

LA COMTESSE, *seule.*

IL a pris tout ceci beaucoup plus tranquillement que je n'aurois cru..... S'il avoit pu se venger, s'il avoit eu mes lettres, je suis bien sûre qu'il ne m'auroit pas montré tant de douceur; mais il a vu que je ne le craignois pas.... Enfin, le voilà chassé; Henriette part demain pour le Couvent.... j'ai assez bien conduit cette petite intrigue. Maintenant, il ne tient qu'à moi d'épouser le Baron; &, toute réflexion faite, je ne dois pas laisser échapper une occasion que je ne retrouverois vraisemblablement jamais.

Digitized by Google

SCÈNE VI.

LA COMTESSE, LE BARON.

LE BARON.

EH bien, Madame, le Chevalier vient de monter dans sa voiture, & part sans avoir demandé à me voir....

LA COMTESSE.

Je lui ai parlé, & lui ai reproché l'indignité de ſes procédés, avec cette autorité que la vertu ne peut jamais perdre, même sur le vice. Il m'a paru interdit, confondu, sur-tout lorsque je lui ai prouvé que, sentiment à part, vous étiez, par votre esprit & votre caractère, si fort au-dessus d'une méchanceté de ce genre; & qu'enfin tout ce ridicule qu'il avoit prétendu jeter sur vous, ne pouvoit retomber que sur lui....

Digitized by Google

LE BARON.

Qu'a-t-il répondu à cela?....

LA COMTESSE.

Oh, rien; il étoit abattu, consterné....

LE BARON.

A un tel excès, qu'il n'a même pas osé m'écrire.... Mais, quel papier tenez-vous-là?....

LA COMTESSE.

Ah!... il m'a prié de vous le remettre.... (*Elle le lui donne.*) Ce sont des billets de caisse....

LE BARON.

Comment?.....

LA COMTESSE.

Oui, les soixante-quinze louis que vous lui avez gagnés hier au quinze....

LE BARON.

Moi!... je n'ai nulle idée... mais voyons.

Digitized by Google

(*Il ouvre l'enveloppe.*) Ah! ah!.... une lettre?.... (*Il lit.*)

LA COMTESSE.

Que dites-vous?.....

LE BARON, *à part.*

L'écriture de la Comtesse!....

LA COMTESSE.

Vous paroissez surpris!....

LE BARON, *à part.*

J'ai lieu de l'être en effet....

LA COMTESSE.

Que regardez-vous?....

LE BARON, *à part.*

Avant de parler, achevons de nous éclaircir.....

LA COMTESSE.

Mais, que lisez-vous donc?....

Digitized by Google

LE BARON.

Je veux voir si ces billets sont en bonne forme....

LA COMTESSE, *s'approchant.*

Quoi!.... vous lisez une lettre?....

LE BARON.

Il est vrai.....

LA COMTESSE.

Ah! le fourbe!.... il ma trompée..... il avoit apparemment un billet tout prêt.... Je suis sûre qu'il m'y calomnie; & vous pouvez, Baron!....

LE BARON.

Les bras m'en tombent.... mais achevons.

LA COMTESSE.

Quelle colère se peint sur votre visage?... Ah, je vous en conjure, montrez-moi sa lettre.....

LE BARON, *à part.*

Oh! l'abominable femme, quel comble de noirceur, de perfidie!....

Digitized by Google

LA COMTESSE.

Je vous le répète, montrez-moi sa lettre, je suis certaine de pouvoir réfuter dans le moment même tout ce qu'elle contient.....

LE BARON, *après avoir lû.*

Cela n'est pas nécessaire, je suis pleinement convaincu qu'elle n'a été dictée que par la plus atroce méchanceté....

LA COMTESSE.

Eh! comment peut-elle vous faire une aussi profonde impression, vous paroissez hors de vous....

LE BARON.

Je l'avoue.... & si je n'ai pas éclaté d'abord, c'est qu'en vérité je ne trouve point de termes qui puissent exprimer l'excès de ma surprise & de mon indignation....

LA COMTESSE.

Calmez-vous, & songez que les méchans ne sont dignes que de mépris....

LE

LE BARON.

Fort bien;.... mais aussi.... vous conviendrez qu'il seroit doux de les punir autant qu'il est possible en les démasquant publiquement....

LA COMTESSE.

Vous avez bien raison..... & même cette espèce de vengeance devient un devoir par l'utilité dont elle peut être à la société....

LE BARON.

Je suis charmé que vous m'encouragiez..., car justement cette idée m'occupoit depuis un quart-d'heure;..... mais que nous veut Volsain?....

Digitized by Google

SCÈNE VII.

LE BARON, VOLSAIN.

VOLSAIN.

AH! Monsieur, que viens-je d'apprendre?.... Henriette vous cherche, & veut obtenir la permission de partir sur le champ, & d'aller s'enfermer dans un Couvent; souffrirez-vous?....

LE BARON.

Qu'elle vienne, qu'elle vienne.....

VOLSAIN.

Elle suivoit mes pas.... Ah! la voici.

Digitized by Google

SCÈNE VIII.

LA COMTESSE, LE BARON, LA MARQUISE, HENRIETTE.

LE BARON.

EST-IL vrai, ma Nièce, que vous vouliez me quitter ?....

HENRIETTE.

Vous me l'avez ordonné, mon Oncle....

LE BARON.

Mon enfant, la calomnie, la méchanceté peuvent quelquefois en imposer aux plus sages; mais enfin j'ai découvert le piége, & je vous rends justice..... (*Il l'embrasse.*)

LA COMTESSE, *à part.*

Qu'entends-je !....

Digitized by Google

HENRIETTE.

Quoi, mon Oncle !

LE BARON, *montrant la Comtesse.*

Madame, que voilà, vouloit me persuader que vous étiez un monstre d'ingratitude ; mais heureusement je ne suis pas tout-à-fait aussi *sot* & aussi *imbécille* qu'elle l'imaginoit....

LA COMTESSE.

Vous ne méritez pas que je prenne la peine de me justifier, & je vois que vous êtes le plus foible comme le plus crédule de tous les hommes, puisque vous pouvez ajouter quelque foi à la lettre que vous venez de recevoir.

LE BARON.

En effet, la main qui l'écrivit, a tracé, je crois, plus d'un mensonge.

LA COMTESSE.

Cette lettre en est sûrement la preuve.

Digitized by Google

LE BARON.

Oui, rien n'est plus vrai, & pour vous en convaincre mieux, Madame, daignez en regarder l'écriture.... (*Il déploie la lettre & la lui montre.*)

LA COMTESSE.

Comment!

LE BARON.

C'est la vôtre....

LA COMTESSE, *voulant saisir la lettre.*

Quelle imposture!....

LE BARON.

Doucement, s'il vous plaît; cette lettre appartient au Chevalier de Sémur, c'est à lui seul que je la rendrai.....

LA COMTESSE, *à part.*

Je suis confondue, anéantie....

LA MARQUISE, *au Baron.*

Auparavant, Monsieur, j'espère que vous nous la communiquerez....

Digitized by Google

LE BARON.

Oh! vous y pouvez compter....

LA COMTESSE, *à part.*

Ciel! quel outrage!... Allons cacher ma rage, ma honte & mon désespoir.... (*Elle sort.*)

LE BARON, *faisant quelques pas pour la suivre.*

Adieu, Madame la Comtesse; dites, je vous prie, au Chevalier de Sémur que je lui pardonne de tout mon cœur la chanson en faveur de cette dernière espiéglerie....

Digitized by Google

SCÈNE IX & *dernière.*

LE BARON, LA MARQUISE, HENRIETTE, VOLSAIN.

LE BARON, *revenant.*

OH! le tour est excellent, il en faut convenir !..... engager la femme qui le fait chasser, à porter & à donner elle-même l'écrit qui doit la démasquer; le trait est charmant & du meilleur genre !....

LA MARQUISE.

Et c'est ainsi que les méchans finissent tôt ou tard par se dévoiler réciproquement; ils se trahissent sans scrupule, & nous découvrent eux mêmes l'excès de leur perversité.

LE BARON.

Enfin je n'ai pas mal démêlé toute cette intrigue.... Dans le court espace de deux ou trois heures, punir un fat & con-

Digitized by Google

fondre une prude, cela n'est pas maladroit. A présent, ma chère Henriette, je ne dois plus m'occuper que de votre bonheur....

HENRIETTE.

Me rendre votre tendresse, c'est l'assurer à jamais.....

LE BARON.

Je ne puis mieux vous la prouver; qu'en vous donnant un époux digne de vous; Volsain vous aime...

VOLSAIN.

Ah! Monsieur....

HENRIETTE.

Non, mon Oncle, laissez-moi jouir, je vous en conjure, de la liberté qui m'est enfin rendue.....

VOLSAIN.

Ah! ne me banissez point de votre présence, daignez, Mademoiselle, souffrir

Digitized by Google

mes soins; que ma vûe ne vous soit pas odieuse; & tous les vœux que j'ose former seront remplis.

LE BARON.

Voilà des souhaits bien modestes, mais votre mérite & le temps vous donneront, n'en doutez pas, l'heureux droit de devenir un jour plus ambitieux.

FIN.

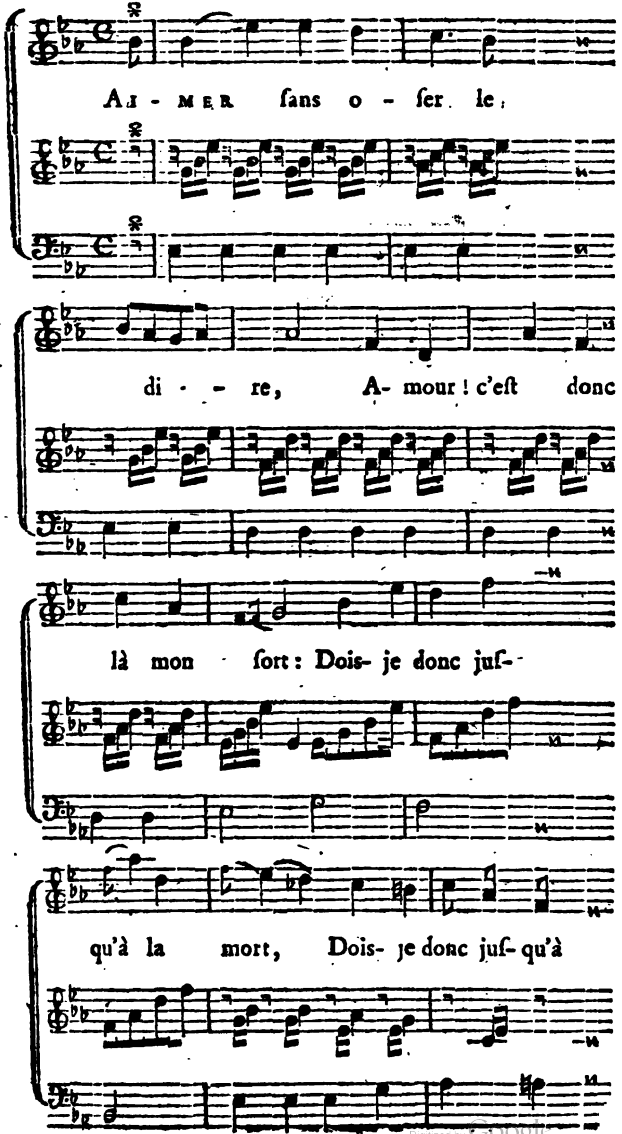
APPROBATION.

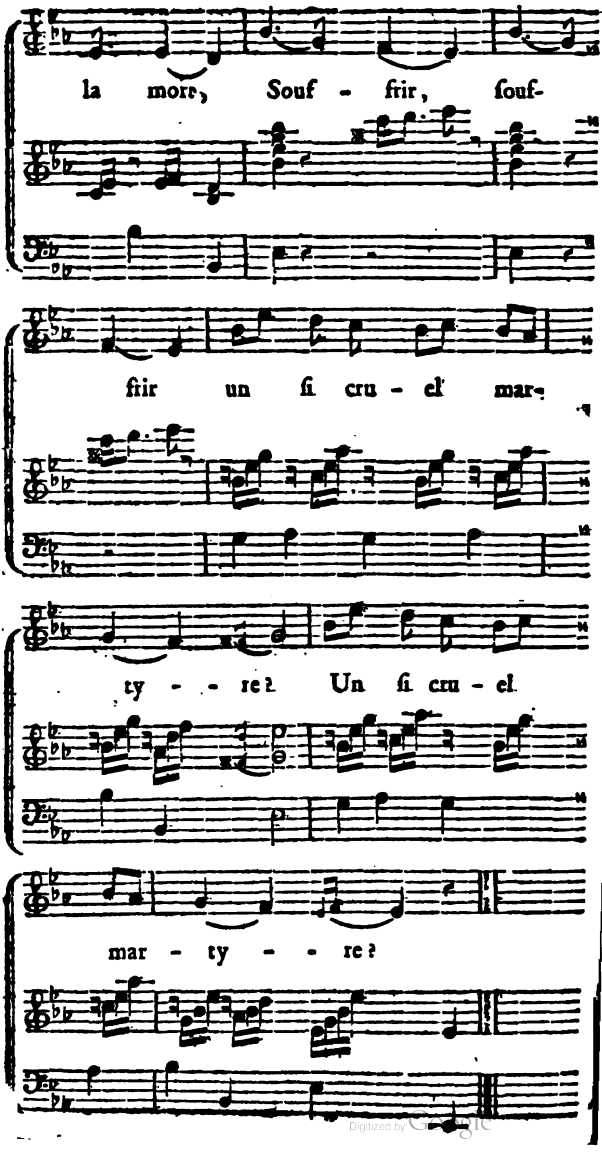
J'AI lu, par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, deux Volumes, intitulés : *Théâtre de Société*, faisant partie des Œuvres de Madame la Comtesse de ***; & je n'y ai rien trouvé qui ne doive tourner au profit des mœurs & de la vertu. A Paris, ce 30 Mars 1781.

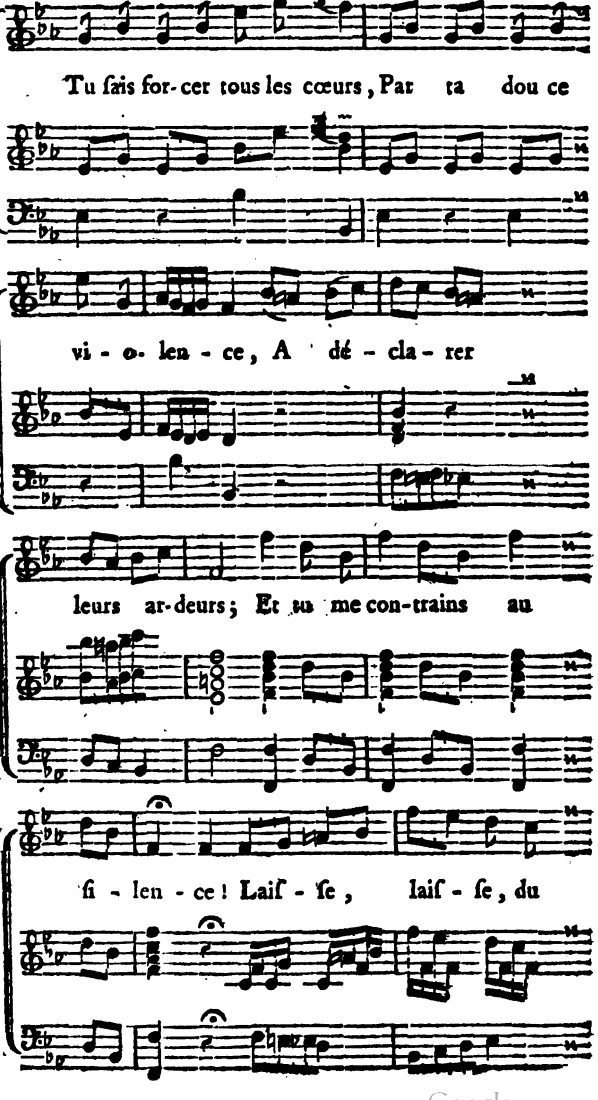
TERRASSON.

Digitized by Google

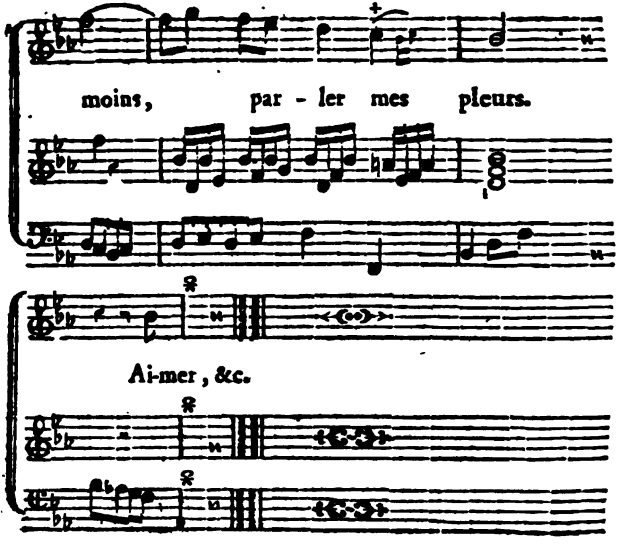
Digitized by Google


Aimer ſans oſer le
dire, Amour! c'eſt donc
là mon ſort: Dois-je donc juſ-
qu'à la mort, Dois-je donc juſ-qu'à


la more, Souf - frir, ſouf-
frir un ſi cru - el mar-
ty - - re? Un ſi cru - el
mar - ty - - re?



Digitized by Google



FIN.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

502785

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google